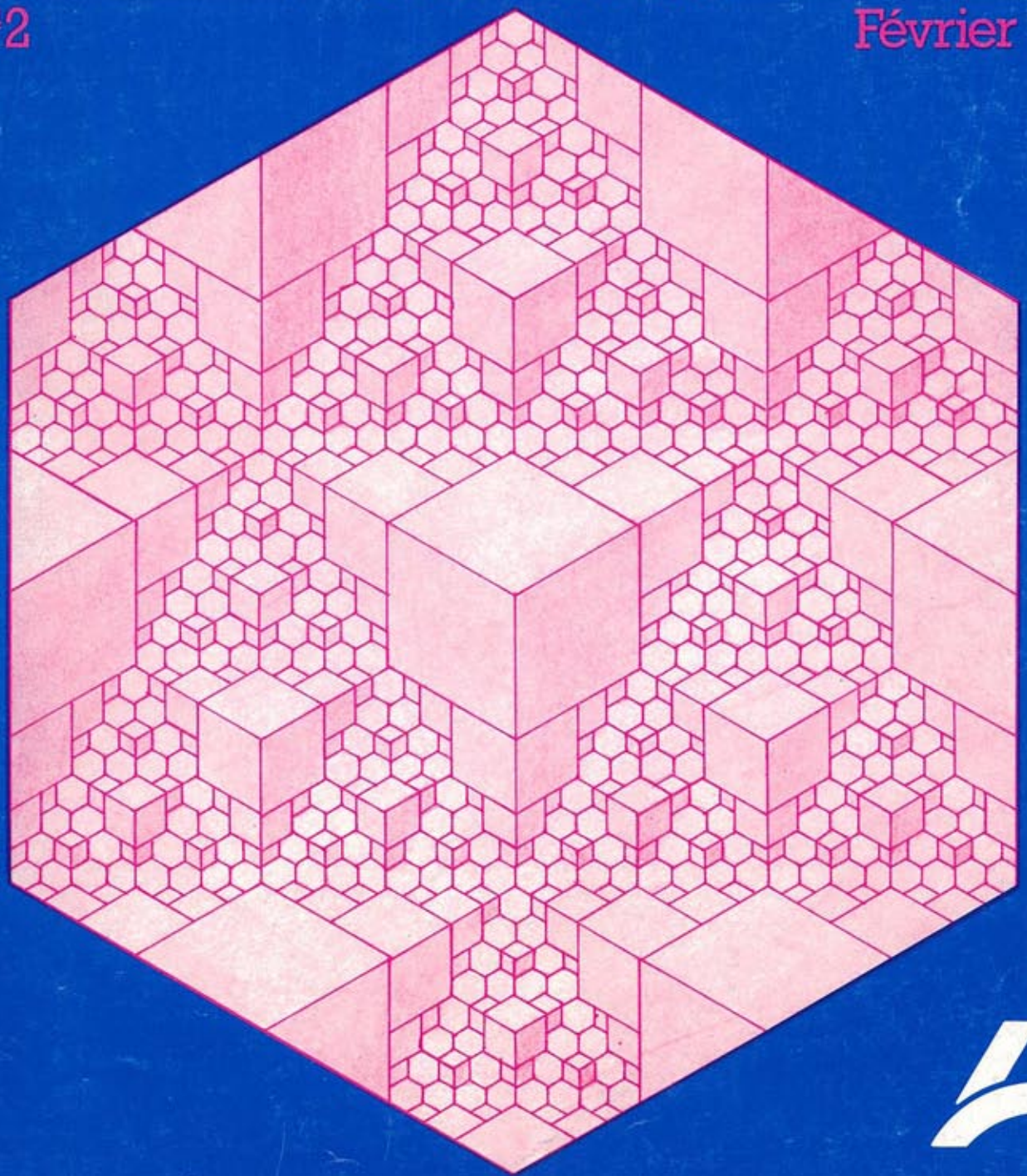
REVUE DE REFLEXION
D' APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

N°2

Février 87



France 75 frs _ Belgique 500 fb _ Suisse 20 fs _ Canada 15 $

REVUE DE REFLEXION
D'APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie
Fondamentale

EDITORIAL

Patrice Godart

Nous vous remercions de la confiance que vous avez bien voulu nous témoigner dans la création de cette nouvelle revue. En acceptant un tarif élevé au départ, vous nous avez permis de démarrer cette aventure difficile. Aussi, le tarif du prochain abonnement a-t-il pu être réduit. Mais nous avons besoin de vous pour continuer et pour faire connaître la revue autour de vous. C'est vous qui permettrez son expansion ou qui en sonnerez le glas.

Cette revue est la vôtre. Il s'agit d'un nouveau mode de penser. Non pas que nous voulions récupérer ce qui a été réalisé ou qui est réalisé dans beaucoup de traditions, de mouvements occultes ou gnostiques. La spécificité d'Arkologie, qui est basée sur les modèles de J. Ravatin, est une recherche extrêmement rigoureuse sur tous les phénomènes inexpliqués liés à la Vie, au psychisme, à l'Esprit ou au paranormal, ainsi qu'un langage adapté à tous ces phénomènes, à propos desquels tant de poètes, de philosophes ou de mystiques ont déploré l'absence pour exprimer ce qu'ils ressentaient ou pour comprendre leurs expériences et leurs observations qui sortent des repères de la pensée cartésienne. Nous désirons que cette revue devienne une fenêtre pour exprimer des exemples d'expériences de vivre avec l'autre champ de cohérence et en retirer des applications concrètes.

De manipuler notre Local avec un autre regard permet d'agir dans le domaine délocalisé et de faire rejaillir dans notre milieu localisé un enrichissement. Ce n'est pas une philosophie de plus dont nous avons besoin, mais d'un autre mode d'emploi pour notre cerveau. De cela découle alors un nouveau mode de vie, une nouvelle physique, que nous appelons l'Alphysique, peut-être comme un clin d'œil à l'Alchimie, et peut-être bien aussi une autre matière.

Certaines personnes nous ont reproché de vouloir divulguer ce qui a toujours été tenu secret. Mais les traditions occultes étaient réservées à un petit nombre par les nécessités de l'époque, ou ne s'intéressaient pas à la vie quotidienne et à la transformation de la matière. Il n'est pas question bien sûr dans le cadre d'une revue de tout dévoiler. Et nous savons que même avec ces précautions nous prenons le risque d'encourager des apprentis-sorciers, à la curiosité malsaine, ou des personnes ou des groupes mal intentionnés. Cependant, une caractéristique de notre époque bouleversée est aussi celle de la Révélation. Nous pouvons en trouver la trace en librairie dans tous les domaines liés à l'ésotérisme, aux yogas, aux traditions, mais aussi liés aux phénomènes de la Vie et de l'Esprit. Nous vivons un moment de mutation terrestre où la naissance et la mort se cotoient. Nous sommes lancés sur la courbe d'un bouleversement comme jamais l'humanité n'en a connue. Un tournant de l'histoire de l'humanité, comme disait Sri Aurobindo. La pensée rationaliste enserre de son étreinte la Terre qui suffoque. L'égoïsme s'enracine dans les individus comme les groupes qui pressentent l'anéantissement des repères qu'ils ont plaqué sur la vie.

Il est temps encore de comprendre que nous créons le monde par notre représentation et que nous pouvons faire éclater notre pensée dans un univers de possibles - dans l'Autre champ de cohérence comme nous disons - d'où la Beauté rejaillira sur nos actes quotidiens et sur notre environnement. Une Plénitude nous attend qui peut remodeler notre vie si nous savons briser le carcan de notre pensée et ouvrir notre regard aux infinitudes qui nous observent. Notre demeure n'est point ce rêve que nous tissons sordidement avec de petits riens ; elle est partout ; elle accompagne les routes des constellations, elle réside dans la splendeur de la fleur qui éclot, dans les millions de cœurs qui respirent et qui aiment, et aussi là où le temps et l'espace se rejoignent en une Félicité éternelle.

A chacun donc de s'identifier au monde de ses rêves. Nous espérons simplement contribuer à l'essor de l'imagination de beauté qui nous manque cruellement.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
• **Patrice GODART**

COMITE DE REDACTION
• **André ADDED**
• **Philippe ARRAULT** Architecte
• **Serge HENNEMANN** Architecte
• **Bernard MENGUY** Architecte
• **Raymond de MONTERCY** Ingénieur
• **Dr Philippe RICHARD** Homéopathe
• **André SABOURDY**

MAQUETTE
• **Isabelle HERAUD**

CONCEPTION
• **Elisabeth LA FONTAINE** - ACCORD
Conseil en Communication - 42.36.45.42

PUBLICITE
42.93.27.97

EDITEUR
Association **ARKOLOGIE**
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
Tél. 42.43.05.14

REVUE ARKOLOGIE
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
Tél. 42.43.05.14

Toute reproduction est interdite
sans autorisation préalable.

SOMMAIRE N° 2

ARKOLOGIE ET A BROCELIANDE p. 1
avec étude de J. Ravatin

CONTE BRETON p. 4

CHAMP DE COHERENCE
ET YOGA
Patrice GODART p. 6

CONSTRUCTION D'UNE MAISON
Serge HENNEMANN p. 12

HOMEOPATHIE
Dr. Philippe RICHARD p. 15

HOMMAGE A LEON DELPECH p. 16

EXPERTISES p. 18

L'ORGUE DE WEINGARTEN p. 22
avec étude de J. Ravatin

PALEOLITHIQUE EN CORSE
Rosé ERCOLE p. 24

LE COIN DU FARFELU
André SABOURDY p. 34

RUBRIQUE DU DOCUMENT
ANCIEN p. 35

LES ACTIVITES D'ARKOLOGIE p. 39

Illustration créée par A.-G. CHENIERE
et réalisée par Marie DUVOLLET.

S.P.E.C. Châteauroux

ENCHANTEMENTS AU PAYS DE MERLIN

Brocéliande..., mot magique

Françoise HENNEMANN, Christine BAYARD, Bernard MENGUY

Quelques syllabes qui évoquent déjà le prélude d'une grande symphonie écrite depuis la nuit des temps, dont les accords harmonieux ont charmé et charmeront encore les oreilles des hommes.

Il suffit pour celà de se laisser guider par les petits sentiers tortueux, recouverts de mousse, qui courent sous les grands arbres, à travers landes et prairies, de s'arrêter et de s'asseoir sur l'une de ces pierres merveilleuses et de se laisser bercer et emporter par la mélopée du vent d'ouest.

Ecoutez-le vous raconter la légende de ce grand sage dont le nom seul évoque les épopées fantastiques d'un roi et de ses chevaliers au temps où le réel et l'irréel étaient si intimement liés qu'il était impossible de les dissocier.

C'est ainsi, avec au fond du cœur cette âme d'enfant à la recherche de l'émerveillement du conte, que nous nous sommes retrouvés sous un magnifique ciel nuageux, parfois ensoleillé, au cœur de cette splendide futaie, appelée aujourd'hui forêt de Paimpont, dans l'espoir de nous entendre conter par quelques korrigans ou dames mystérieuses, la légende de Merlin, le Magicien.

Val sans retour

Avec quelques amis du groupe ARKOLOGIE, équipés de bottes et de cirés, armés de pendules et même pour certains, de rade-masters, nous avons quitté les grandes allées domaniales pour suivre l'appel de la forêt.

L'étang aux fées

Notre périple commença dès le premier matin de notre séjour, par l'exploration d'une petite vallée, au creux de laquelle coule le ruisseau du Gué de Mony, vallée dont le nom a fait frémir plus d'un chevalier ; il s'agit du "Val sans retour". A l'entrée de cette vallée, sous un rayon de soleil qui le faisait miroiter, s'étalait "le miroir aux fées" qui, comme pour nous confirmer le bien fondé de son appellation, nous a offert un spectacle inoubliable.

Des myriades d'étoiles étincelantes couraient à la surface des eaux denses, nous éblouissant de tous leurs feux. Une telle explosion de lumière dans ces lieux ne pouvait être que la manifestation de ces grandes dames, les Fées, sans aucun doute.

C'est pour le moins, la conclusion que nous en tirâmes. Mais la magie du lieu devait encore nous emmener bien plus loin, car voici ce qu'il advint à l'un d'entre nous : alors que celui-ci poursuivait sa promenade méditative sur les rives de l'étang et tandis que machinalement il regardait l'ombre de sa silhouette sur le miroir liquide, il eut soudain la surprise de découvrir autour de sa tête une auréole lumineuse semblable à celle des Saints sur les images pieuses. (1).

A son appel, nous nous mîmes tous à observer notre silhouette à la surface de l'étang et nous dûmes nous rendre à l'évidence que le phénomène se reproduisait pour chacun d'entre nous, ce qui renforça encore le sentiment respectueux que nous avions pour ces hauts lieux magiques.

Mais la suite des événements devait nous révéler l'exactitude de la légende ; celle-ci raconte en effet que la petite vallée avait été enchantée par Morgane la Fée, pour y retenir et y punir les hommes infidèles.

Elle les y attirait par des artifices et les y maintenait par sa magie pendant des années entières, dans un monde de plaisirs et d'oisiveté. Nul ne pouvait sortir de ce monde d'illusion, car les ajoncs se transformaient

(1) Le phénomène est connu sous le nom de "spectre de Brooklyn" (N. de L.R.).

Fontaine Morgane

en monstres griffus et en féroces gardiens.

Vaillants et téméraires, faisant fi des avertissements contenus dans la légende, nous suivimes le sentier du Val sans retour ; c'est alors que tout changea comme pour annoncer le début des épreuves.

De gros nuages noirs envahirent subitement le ciel au-dessus de nos têtes, poussés par une violente bourrasque ; des trombes d'eau se déversèrent sur nous avec une violence inouie.

La désolation du paysage en cet endroit nous fît penser que pareille tempête devait y être fréquente : partout, des arbres torturés ou morts. Après la pluie, un silence pesant nous fît prendre conscience que pas un chant d'oiseau ne venait égayer l'atmosphère ; au contraire un grondement souterrain, à peine audible, se faisait entendre, échos probables des affrontements entre les éléments des cieux et de la terre et aussi pourquoi pas, des activités des petits korrigans occupés à œuvrer dans les profondeurs de ce sol breton.

Le test de ces lieux révèle la forte présence du vert électrique négatif (V - E) eif très éprouvante pour tout être vivant, ce qui ne nous étonna pas.

Nous nous hâtames de continuer notre chemin à la recherche de la fontaine de Morgane, aboutissement ou entrée du Val sans retour.

Il ne fut pas facile de découvrir les vestiges de ce bassin, gisant dans une anse fangeuse du ruisseau, en bordure d'une haie clôturant un pré.

Il ne reste de la fontaine que trois pierres ; l'une d'elles, plus élevée à l'ouest est la tête de la vasque, alors que les deux autres au nord et au sud se font face.
L'ensemble fait bel et bien penser à une porte d'entrée, un accès à ce monde d'illusions sur lequel règne Morgane la Fée.

Nous détectames encore du V - E, mais les membres du groupe ne se sentirent pas autorisés à poursuivre leurs investigations pour les tests concernant le champ psychique de la fontaine.

Nous avions la sensation d'être en présence d'une "grille" (notion utilisée lorsque la détection est occultée).

Laissant alors Morgane et ses sortilèges, nous grimpames ensuite péniblement sur une petite colline à travers la lande, progressant difficilement parmi les ajoncs aux épines acerbes et les affleurements glissants du granit, jusqu'à un monument mégalithique appelé "la maison de Viviane" autrefois "le Tombeau des Druides".

Peu avant d'y parvenir, quelques uns d'entre nous découvrirent, prisonnier d'une racine tortueuse, le "taureau bleu" animal merveilleux, héros d'un conte que nous avions eu le plaisir d'écouter la veille, de la bouche même d'un non moins merveilleux conteur breton.

La maison de Viviane (dite aussi Hottée de Viviane) est située sur une hauteur à proximité de rochers acérés, dont l'un a le profil de tête humaine. De cet endroit, la vue sur la plaine est magnifique.

Sur le plan arkéologique, il s'agit d'un coffre mégalithique. Là ont été retrouvées en 1982, lors de fouilles, des haches polies et des poteries datant de 2500 ans avant Jésus-Christ.

Mais pour certains d'entre nous, il faut également considérer l'édifice comme une barque solaire de par sa forme et son orientation E - O. Le test au pendule à l'intérieur de la barque (ou du coffre) indique la présence d'eifs du type magnétique très bénéfiques pour le vivant, ce qui nous incita à nous arrêter et à prendre quelque repos en ces lieux.

Le lendemain, nous avions rendez-vous avec Merlin à la fontaine de Barenton.

Taureau Bleu

Fontaine Barenton

Ce ne fut pas une mince affaire que d'arriver à ce rendez-vous. Nous dûmes nous séparer à plusieurs reprises et prendre chacun des chemins différents avant de pouvoir approcher les lieux sacrés. C'est ainsi que l'un d'entre nous put atteindre la fontaine bien avant les autres, guidé par sa seule intuition, et ainsi dans le silence et la solitude, il eut le privilège de voir, entendre et sentir la présence de l'enchanteur et de Viviane sa bien-aimée.

Merlin était là, pétrifié mais vivant. Son visage est gravé dans la pierre qu'entourent les bras de sa dame matérialisés sous la forme d'un arbre à cinq troncs.

A quelques pas de là, au bord de la fontaine, se trouve la dalle sur laquelle était assise Viviane, lorsque, selon la légende, Merlin la vit pour la première fois : cette pierre chargée d'un champ psychique est en transfert avec le couple Merlin-Viviane qui lui, est chargé d'un champ vital.

Sur l'ensemble, veille, à quelques mètres, Lancelot, transformé en un pin bien droit. Parfois un merle noir vient s'y poser, son chant semble alors réveiller ces lieux bercés par le seul bruit du vent dans les branches des arbres.

Il nous faut aussi parler de l'eau de la fontaine, pure et claire ; des bulles viennent éclater en surface comme une douce respiration. Cette eau est tenue depuis très longtemps pour guérir les maladies mentales, entre autres, et d'après la tradition, les druides auraient fondé une maison pour aliénés à proximité, dans un petit village qui en aurait tiré son nom : Folles pensées.

Nous sommes assurément là sur un lieu de culte très ancien, toujours fréquenté par les druides aujourd'hui.

Aussi, lorsque un peu plus tard, deux d'entre nous, avec des méthodes différentes, se livrèrent à des expériences visant à tester le lieu, après l'avoir isolé de toute influence d'origine tellurique (à l'aide des briques "kunnen" géobiologue du groupe belge Archibo-biologica), il fallut rapidement remettre en ordre l'équilibre des forces, car nous ressentîmes brutalement que l'endroit était devenu hostile et dangereux.

La troisième journée guida nos pas vers le Château de Comper, forteresse aux origines inconnues.

Plusieurs légendes s'y rattachent et l'une d'entre elle nous indique que Viviane elle-même y serait née.

Au pied de ce Château s'étend l'un des plus beaux étangs de la forêt, "l'étang de Lancelot", ou peut-être le "Lac de Diane" de la légende, berceau de l'enfance de Lancelot.

Tous ces personnages sont encore bien présents en ces lieux, légèrement en retrait sur les berges de l'étang, figés dans une composition à la fois minérale et végétale.

Un chêne majestueux plein de force et d'arrogance aux branches grosses comme des troncs, enserre dans ses racines un rocher, une tête de granit magnifique. Ils font face tous les deux à un autre couple formé par un chêne vigoureux que domine un pin élégant et droit comme une épée dressée vers le ciel.

Il règne en cet endroit une impression de grand calme, de ces calmes qui ressemblent à un moment de soumission juste avant le réveil.

Lorsque l'heure fut venue de quitter cette forêt légendaire au charme si singulier, nous eûmes tous un petit pincement au cœur, un sentiment déçu de fin de rêve.

Le merveilleux, omniprésent autour de nous, pour peu que l'on sache regarder et voir avec d'autres yeux, nous avait emmenés si loin que nous eûmes bien des difficultés à renouer avec le reste et à briser le charme de l'envoutement.

Mais aucun d'entre nous n'est prêt d'oublier les enchantements du pays de Merlin et à nos oreilles résonnent encore ces vers de Brizeux :

"O bois d'enchantement, vallon, source féconde, où se sont abreuvés tous les bardes du monde".

Tombeau de Viviane

ETUDE COMPLEMENTAIRE DE JACQUES RAVATIN

VAL SANS RETOUR

Outre le V-E détecté par les membres d'Arkologie, on ne trouve pas de *Champs de Taofel* si l'on considère un voisinage restreint de l'endroit ; par contre, si l'on considère une assez grande étendue de ce lieu, les Champs de Taofel sont forts.
L'arbre n'a pas *d'ext,* mais le lieu possède une *atmosphère* peu marquée, et si on fait un rituel, l'atmosphère devient très nette et l'arbre prend un ext et un *champ psychique.*
En faisant très peu de choses en ce lieu, on peut faire apparaître beaucoup.

L'ETANG AUX FEES

L'eau a en ext et le nœud de vie. En période de pleine lune, l'étang devient un *décalaire,* l'eau a des champs de Taofel élevés et forts et les arbres prennent un champ psychique ; ce champ psychique peut même s'étendre à toute la forêt.

LA FONTAINE DE MORGANE

L'eau a un ext, du violet et du jaune magnétiques ainsi que le nœud de vie, mais la nuit, avec par exemple la pleine lune, on a du Noir Magnétique et du V-M.
En faisant très peu (par exemple par une disposition particulière de quatre pierres dans l'eau), on a des champs de Taofel très élevés.

LE TAUREAU BLEU

Là aussi, il faut considérer une assez grande étendue pour trouver les Champs de Taofel.

LE TOMBEAU DE VIVIANE

Il manque la table. Lorsqu'elle y était, en plus des champs de Taofel, il y avait le nœud de vie sur la table et on était en *transfert* avec quelque chose d'autre.

LA FONTAINE DU BARENTON

L'eau a un ext, le nœud de vie et des champs de Taofel ; tout est accentué en période de pleine lune.
On peut utiliser ces trois lieux : (Fontaine de Morgane, Fontaine de Barenton et Etang aux Fées) en même temps et de différentes manières. Ceci va donner dans certains cas un champ psychique très fort à la forêt, que l'on peut réutiliser sur ces trois lieux entre eux. Des phénomènes sont alors susceptibles de se déclencher.

Note : Les mots en italiques renvoient au sens donné dans le livre de V. ROSGNILK ; "L'immergence de l'Enel ou l'immergence des repères".

C

Le loup,

En ce temps là !... Etait-ce avant notre temps ou dans notre temps ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais et que je puis vous dire, c'est que c'était du temps où les poules avaient des dents ; le temps a passé, les poules ont vieilli, leurs dents sont tombées, mais les contes eux sont restés et c'est un de ceux-là qu'aujourd'hui je viens vous conter.

Donc en ce temps là, sur la butte de Kérigo entre Evel et Tarin, il y avait un monde merveilleux dans lequel, gens, bêtes, fées, korrigans, s'entendaient à merveille. Tous parlaient la même langue, le breton bien entendu et s'ingéniaient à se jouer des tours plus malin l'un, plus malin l'autre.

Ar ginan bes an all.

En ce temps là donc, vivait sur la lande de Kérigo, une chèvre qui y avait maison, et quatre tous jolis petits chevreaux.

Elle s'était levée de bon matin pour chercher du lierre dont raffolaient ses petits ; elle en avait déjà cueilli un bon petit fagot lorsqu'elle arriva sur le gros rocher qui domine une prairie en bordure de l'ével ; il y avait sur ce rocher un lierre vert luisant et bien gras et elle s'avança sur la pointe du rocher pour cueillir une longue pousse particulièrement belle.

Juste au moment où elle va la cueillir, Crac... Boum... Bidi Boum... elle glisse et tombe 10 mètres plus bas dans la prairie ; la pauvre chèvre a du mal à se redresser... beaucoup de mal... ; en tombant, sa patte s'est démise et elle ne peut marcher que sur trois pattes. Courageusement, elle reprend son faix de lierre, le porte à ses petites et le distribue en leur disant :

Mes tous petits, je me suis démise la jambe et il va falloir que j'aille chez un rebouteux pour qu'il la remette en place. Surtout, pendant que je serai partie, vous n'ouvrirez la porte à personne. Gare au loup !...

Quand je reviendrai, je vous dirai :

Itan a sant Germain a sant Germain .

Aosin peny me glin digor a nor din.

ONTE BRETON

le renard, la chèvre et ses chevreaux

(version de BAUD) (1) raconté par Jude Le Paboul

Elle est partie sur ses trois pattes, le plus vite possible, ne sachant pas que Guillo le loup l'avait entendu donner ses recommandations à ses petits chevreaux.

Elle n'était pas partie bien loin que notre goulu s'approche de la porte et essayant d'imiter la chèvre, dit :

Itan a sant Germain a sant Germain .

Aosin peny me glin digor a nor din.

Mais le gros lourdaud ne savait pas modifier sa grosse voix et les petits chevreaux se sont dits :

"N'ouvrons pas la porte, c'est le loup ! ; on reconnaît bien sa grosse voix ; et les petits de se serrer les uns contre les autres et de ne plus bouger.

Le loup recommence deux ou trois fois à dire :

Itan a sans Germain a sant Germain .

Aosin peny me glin digor a nor din mais il n'y avait rien à faire ; il s'en va retrouver Colas le renard qui avait sa tanière au-dessus du Toul Sabl à côté du Pont-Neuf.

Lui, le rusé, le malin, n'a pas pour longtemps à contrefaire la voix de maman chèvre.

Meg ! Meg !... Itan a sant Germain a sant Germain.

Aosin peny me glin digor a nor din.

3 des petits chevreaux se précipitent pour ouvrir la porte et le loup de bondir sur eux et sans même prendre le temps de mâcher, les avalent d'une goulée.

Pendant ce temps-là, le plus petit, le plus rusé ou peut-être le plus peureux, s'est glissé dans le sabot de sa maman sous le lit et n'a plus bougé, aussi le loup ne l'a pas vu.

Le renard, lui, s'était déjà sauvé, ne tenant pas du tout à faire connaissance avec les larmes de la chèvre.

Dès que le petit a vu la maison vide, il s'est précipité sur la porte, l'a bien vite verrouillée et se mit tout tremblant à attendre le retour de sa maman.

Bien longtemps après, la chèvre est arrivée et pour se faire ouvrir la porte, elle a dit :

Itan a sant Germain a sant Germain .

Aosin peny me glin digor a nor din.

Le petit chevreau, trompé une première fois, ne veut pas ouvrir... par deux ou trois fois... peut-être plus, la chèvre a recommencé. Mais personne ne bougeait, alors elle s'est approchée de la fenêtre... et quand le petit chevreau voit les deux cornes de sa maman et sa belle barbiche... il se précipite vers la porte et raconte en pleurant à sa maman ce qui était arrivé.

Dès qu'elle a su celà, la chèvre s'est fachée toute rouge et a dit : *Comment, Guillo a profité de mon départ pour manger mes petits !... Attends voir, je vais le trouver... et il va voir de quelle sorte de bois je me chauffe ! ...*

En ce temps là, la société des bêtes était organisée par professions comme les hommes le sont maintenant et le loup était tailleur.

Sans plus attendre, elle va trouver Guillo ; celui-ci en la voyant venir pensait *"qu'est-ce que je vais prendre pour mon grade" !,* mais non pas du tout, la chèvre très gentiment lui dit :

"Guillo, j'aurais grand besoin de tes services, figure-toi que je suis tombée d'un rocher et j'ai déchiré tous mes habits, ne pourrais-tu pas venir pour les réparer ?"

"S'il n'y a que celà pour te faire plaisir, j'irai quand tu le voudras".

"Viens cet après-midi si tu peux !"...

"Entendu, j'irai, tu n'auras qu'à me préparer un endroit".

La chèvre n'attendait que celà ; les tailleurs à l'époque venaient travailler sur place et la chèvre avait son idée là-dessus ; elle va dans son armoire chercher un grand drap qu'elle pose sur la margelle du puits en plein soleil et elle en tend les quatre coins avec quatre belles pierres ; elle venait juste de finir son installation que Guillo arrive.

"Tiens Guillo, regarde comme tu seras bien là en plein soleil, peux-tu trouver meilleur endroit ?".

"Meilleur, ce n'est pas possible ! et sans attendre plus longtemps, notre gros lourdaud bondit au milieu du drap... mais... vlim le drap se dérobe sous lui et plouff... le voilà au fond du puits ; glou-glou-glou !... il se débat et se met à crier :

Tenn ar ma dorn Marie Dagorne
Tenn ar ma dorn
Digasit ma menno Guillo Digasit ma menno et le loup fait un gros effort et... beg, il vomit un petit chevreau qui, mis sur l'herbette, commence à courir et beg, beg... commence à chevrotter, mais au fond du puits, Guillo recommence à crier :

Tenn ar ma dorn Marie Dagorne
Tenn ar ma dorn
Digasit ma menno Guillo
Digasit ma menno

et Guillo vomit un autre chevreau aussi vivant que l'autre.

Vite la chèvre le retire et il se mit à courir près de son petit frère.

Et pour la troisième fois :

Tenn ar ma dorn Marie Dagorne
Tenn ar ma dorn
Digasit ma menno Guillo Digasit ma menno

et pour la troisième fois, il rend le troisième chevreau.

A ce moment, la chèvre est comblée et Guillo cette fois encore reprend :

Tenn ar ma dorn Marie Dagorne
Tenn ar ma dorn
Digasit ma menno Guillo Digasit ma menno.

A ce moment là, Marie Dagorne lui tend sa patte gauche et tire Guillo jusqu'à la margelle du puits mais à peine sa tête apparaît que Pan ! de sa patte droite restée libre, Marie Dagorne assène sur le museau de Guillo un coup de patte si fort qu'il est assommé et bloum ! retombe au fond du puits et glou ! glou ! glou ! glou ! et glou ! glou ! glou ! ; il a bu une telle goutte qu'il est resté au fond du puits et que l'on ne l'a jamais revu depuis.

Aussi, vous tous qui m'écoutez, si vous allez un jour rôder autour du puits, ne vous approchez pas de trop, car sait-on jamais le loup est peut-être toujours au fond et si jamais vous tombiez dedans, il n'hésiterait sans doute pas à vous manger.

(1) BAUD est situé dans le Morbihan.

CHAMPS DE COHERENCE ET YOGA (1)

"Tant qu'on ne sait pas qu'on ne sait rien,
on n'est pas prêt à aborder la connaissance".

Patrice GODART

Selon le yoga, la réalité à laquelle nous avons accès est filtrée par notre système sensoriel et par le conditionnement qui a été donné à notre cerveau. Seule, l'approche par identité de conscience peut nous conduire à la connaissance. Nous connaissons parce que nous devenons ; comprendre devient prendre en soi.

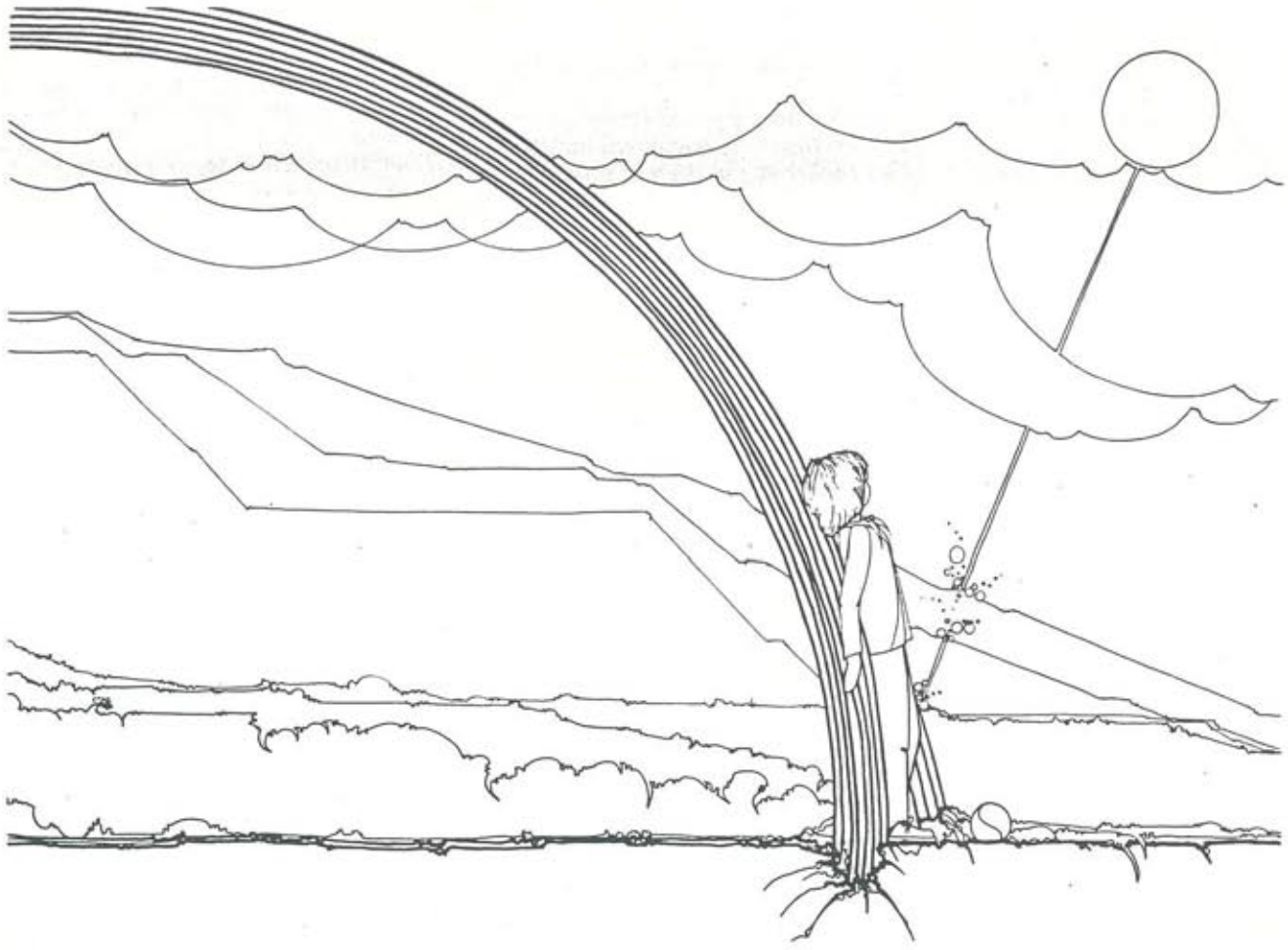
Pour Sri Aurobindo (1), la compréhension et le jugement sont faussés par l'illusion des sens et l'intrusion du mental sensoriel dans les fonctions de la pensée, déformés par nos désirs et nos émotions, et détournés par nos choix et notre recherche préférentielle de la vérité. Ils entrainent à la partialité et à l'attachement. Le remède réside donc dans une parfaite égalité d'âme, dans la culture d'une rectitude intellectuelle totale et dans un désintéressement mental parfait.

Notre jugement et notre compréhension sont déformés, quand ils ne sont pas déjà totalement formés par notre milieu et par notre éducation. Notre jugement est nécessairement conditionné par l'étroitesse de notre représentation. Nous n'avons que nos sens et un instrument mental très imparfait pour connaître le monde et nous n'avons toujours qu'une vision très partiale et très fragmentaire de la vérité des choses, des êtres et du monde. C'est sur une apparence superficielle que nous sommes obligés de bâtir notre raisonnement et notre jugement.

Dans notre monde localisé, nous n'avons qu'une trace de la présence d'autres réalités. Nous pouvons voir un arbre, un oiseau, une fleur, et nous observons la couleur, l'odeur, le mouvement, qui sont les traces de la vie, mais qui a jamais pu voir la Vie ? Nous observons le visage de l'homme rayonner ou se crisper, mais que savons-nous de ses pensées, ses émotions, son vécu intérieur ?

Les repères dont nous disposons pour connaître le monde sont les indices d'une réalité que nous ne devons pas confondre avec la réalité elle-même.

La réalité d'un arbre est-elle contenue toute entière dans la description que notre système sensoriel nous donne ? Si je m'approche de l'arbre, que je le touche, que je le vive de l'intérieur, que je m'identifie avec lui, les yeux fermés, je percevrais des émotions, des sensations, des sentiments, toute une expérience autre qui fait aussi partie de la réalité de l'arbre, et qui sera totalement différente si je me concentre sur le soleil ou sur un mur de béton. Et si trente



personnes communient avec le même arbre, elles auront toutes des perceptions différentes, même si on peut retrouver certains éléments communs. Et l'on peut affirmer que chacune de ces expériences est aussi réelle que celle du voisin et qu'elles participent autant à la réalité de l'arbre que la nature de son écorce, la forme ou la couleur de ses feuilles ou la composition chimique de sa sève. Ainsi, ce que nous pouvons percevoir du monde n'est que l'indice d'une réalité autre. Nous pouvons comparer l'indice avec la partie de l'iceberg qui flotte, mais même ainsi, l'image de l'iceberg est extrêmement pauvre pour soutenir la comparaison.

LE CHAMP DE COHERENCE RATIONNEL

L'outil du champ de cohérence rationnel (C. de C.R.) est le mental de surface au service de l'égo, l'égo individuel, celui des groupes ou des états. Il s'exprime dans une réflexion conditionnée et orientée ; sa vision est étroite et il ne peut saisir qu'un aspect à la fois, une facette de la connaissance l'une après l'autre. Ainsi, nous nous trouvons dans le monde des pensées antagonistes, des thèses et des antithèses, des idées qui se combattent l'une l'autre, des philosophies qui appellent nécessairement d'autres philosophies contraires. L'antagonisme est la première caractéristique de cet état de fait, et cela ne change rien fondamentalement de construire des synthèses si elles ne sont que l'expression de l'addition et du compromis.

Un deuxième trait marquant de ce mental de surface est la logique : par exemple, deux objets distincts ne peuvent pas occuper la même place au même instant. Si cette qualité aide l'être humain à élever sa conscience hors de l'instinct, hors de l'inconscience et de l'ignorance, elle n'en demeure pas moins une limite extrêmement contraignante pour la pensée, un boulet qui l'empêche de voyager et de s'envoler. Quand l'individu commence son évolution mentale, la logique gagne une place prépondérante dans la conscience et il se produit une cristallisation sur cette tendance, surtout si elle est encouragée par la collectivité et la science. Naissent ainsi les R.B.B. (2) aussi bornés que leur donne le sentiment d'appartenir à la classe scientifique, l'élite de ce monde rationnel (3).

La troisième particularité que l'on peut en dégager est la division, la parcellisation, qui découle directement de la seconde. Le monde est disséqué en petits morceaux de façon à en pouvoir étudier chaque parcelle. Plus le territoire intérieur de l'homme est étroit, et plus il cherchera à établir autour de lui des repères et des limites. Fixer des repères devient une nécessité, voire une obsession. Et comme une autre qualité essentielle de ce mental est l'organisation, il va organiser systématiquement la mise en repères du monde. Mais il oublie que ses repères n'ont pas plus de valeur que ceux de la fourmi dans sa fourmilière, ceux du poisson rouge dans son bocal ou de l'amibe dans son milieu restreint (4). En figeant ainsi une description unique à son milieu, il projette sur lui un filet qui l'emprisonne lui-même, il cristallise son devenir, il fige la vie, il localise et même parfois il surlocalise. Le C. de C.R. ne peut que concevoir qu'une réalité localisée, mais ce n'est que la pelure d'orange : toute la richesse est à l'intérieur. Et comme il n'est pas possible aux cartésiens d'arrêter la Vie, elle finit par faire exploser le moule surlocalisé dans lequel on veut l'enfermer. Plus on fixe les repères, plus on localise, mais cette surlocalisation entraîne inévitablement un déséquilibre croissant, une tension interne et une fragilité, et le seuil de repérage étant franchi, le moule s'effondre sur lui-même par manque d'existence.

Mais c'est l'ego qui est secrètement le maître de tout ce processus rationnel.

LE MENTAL RATIONNEL EST UN OUTIL QUI EMPRISONNE LA CONSCIENCE ET DIVISE LES HOMMES

Dans le champ de cohérence usuel, l'être humain ne connaît pas la spontanéité. Il projette sans cesse sa pensée dans le passé et dans ce qu'il appelle l'avenir - qui n'est qu'une extrapolation de son passé. Le vécu du présent est conditionné par son expérience passée. Tous les actes doivent être opératifs, on en attend un bénéfice pour soi ; il y a la récupération de l'acte, du geste, de l'émotion, du sentiment. Le leitmotiv est prendre et tout est calculé. C'est le monde de la sécurité et du désir.

L'être humain veut que le monde soit rationnel et s'explique rationnellement, ce qui fait que par ce procédé il en vient à une forme d'égocentrisme et alors il s'efforce d'imposer aux autres sa représentation ; l'ambition personnelle est une qualité qui agit au détriment des autres ; on cherche à projeter sur le monde l'image idéale nourrie par nos désirs, limitée par nos peurs. Ainsi, quand on fait du bien, c'est encore notre conception limitée qu'on projette. Dans le C de C. R., le pouvoir personnel grandit par l'effort et la volonté personnelles, qui sont commandés par notre ambition. Il dépend de notre relation avec les autres et de l'argent qu'on possède. Le pouvoir personnel est dépendant d'agents extérieurs à la conscience, il n'a rien à voir avec la valeur de l'individu.

LE CERVEAU EST-IL UN OUTIL DE CONNAISSANCE ?

Le Champ de Cohérence usuel découle de la nature du mental ordinaire et de la façon dont on utilise le cerveau. Car on admet souvent qu'on utilise qu'un dizième des possibilités du cerveau et en fait il faudrait même parler d'une infime partie. On privilégie la pensée cartésienne au détriment de la sensibilité et de l'intuition, ou encore, par exemple, de la recherche des relations.

Au départ, ce sont les données de l'observation et de la mémoire qui vont servir pour l'analyse, le jugement, etc. Mais comme nous l'avons vu, ces qualités sont faussées par le désir, l'attirance, la répulsion, la préférence, la sensation, l'émotion et par toute notre expérience passée. D'autre part, nous ne nous rendons pas compte que nous adhérons instinctivement à une représentation du monde qui découle de la représentation de tous ceux qui nous entourent ou qui nous ont précédé dans l'histoire de l'humanité. Cette perception s'appuie en outre sur un système sensoriel très limité, qui ne saisit que l'apparence des choses, et nous avons oublié le sixième sens de la psychologie indienne, "manas", qui est capable d'une perception directe, par identité.

Par conséquent, toutes les qualités mentales fonctionnent déjà sur des informations imposées, faussées, limitées, partiales. D'autre part, dans notre civilisation, elles sont manipulées sur le seul modèle de la pensée aristotélicienne. Autrefois, dans l'Inde ancienne, il existait des concours de logique où les participants devaient s'entraîner à défendre n'importe quel point de vue, voire tous les points de vue avec lesquels on peut aborder un sujet. Il s'ensuivait

une plasticité d'esprit, un enrichissement, une expansion continuelle de la pensée et naturellement, ils étaient amenés à s'élever au-delà de tous ces points de vue contradictoires. Ils étaient entraînés ainsi à briser leurs repères ou à les modifier et leur pensée était en prise directe avec l'autre C. de C.

On peut donc s'apercevoir que toutes ces qualités mentales ne peuvent prétendre à l'obtention de la connaissance. **Le mental est essentiellement un instrument d'organisation de la connaissance.**

UN AUTRE MENTAL ?

Mais il existe aussi un autre mental, plus intérieur, plus profond, qui n'est plus conditionné par l'ego, l'ambition, la vanité, le désir personnel, un mental réceptif, capable de se taire et d'écouter, de s'adapter, de s'élargir et de s'enrichir sans qu'aussitôt il ne se gargarise de sa propre importance. Il travaille dans la nuance, dans la subtilité, cherche à établir toujours de nouvelles relations, se contente souvent de frôler des essences psychiques, comme dirait J. Ravatin, sans aussitôt vouloir les annexer et les mettre en repères. Il sait se mettre à l'écoute, en silence, veille avec soin sur ces effluves d'un autre monde pour qu'elles pénètrent en lui et fécondent mille sensations et pensées qui deviendront à leur tour les germes d'autres expériences et d'autres sensations (5). Il aime se fondre dans l'objet qu'il interroge et vivre au cœur des êtres et des choses quand d'autres se contenteraient d'un survol rapide à la surface. Pour lui, la diversité du monde ne constitue pas un fardeau de compilation, mais une voie d'enrichissement, de relations illimitées et la source d'une joie toujours renouvelée devant le mystère d'une unité infiniment morcelée et cependant toujours inaltérable.

Rattachés au Global (6), l'ensemble et l'élément sont toujours inséparables tandis que dans le C. de C. R., un élément appartient à un certain ensemble.

Dans le C. de C. autre, par exemple, les actes de la vie quotidienne peuvent devenir un rituel, faire partie d'un cheminement. On cherche à se glisser dans l'acte juste, le moment juste, le lieu juste. Il nous devient possible de participer du moment que nous offre la vie, être entier dans ce présent.

La vie doit être considérée comme une voie et non comme un but

Là, nous devons apprendre à nous mouler dans le sillon de la vie, nous adapter au lieu, au moment, nous adapter à l'autre, à la circonstance : la plasticité et la spontanéité sont des conditions naturelles d'être. On cherche à donner et on apprend à recevoir, à s'ouvrir, s'élargir, s'enrichir. La vie est la voie ; on est le disciple dans la voie.

De cette autre représentation, nait le pouvoir personnel, qui nous est donné au fur et à mesure que nous pratiquons la cohabitation avec la vie, que nous entrons dans les rythmes intérieurs de notre âme et du monde, quand la parabole de notre être tend à se confondre avec la courbe des rythmes universels. Nous pouvons parce que nous abritons le monde en nous-même, comme le yogi peut créer ou contrôler le feu parce qu'il s'est identifié avec lui. Le pouvoir personnel est un pouvoir de conscience.

Et c'est dans ce sens que les pierres ou les arbres nous parlent, que les maisons que l'on teste nous enseignent, que les hommes avec leurs lacunes ou leurs qualités, avec leurs différences, nous initient à cette unité secrête. Le pendule — ou toute forme de mancie — devient un outil d'initiation. Car l'étude des formes bouleverse nos habitudes de pensée et remet sans cesse en cause nos préjugés et notre vision figée pour nous propulser dans un monde de relations.

Un parallèle pourrait aussi être établi avec le karma yoga. Dans le karma yoga, la voie des œuvres, on agit par devoir et par jeu. Non pas le devoir qui nous est inculqué par la morale collective ou égocentrique, mais celui de notre être profond qui est un avec la vie, un profondément avec les autres et un avec la loi secrête de la Nature et de Dieu.

Non pas le jeu qui recherche le gain, qui est guidé par l'intérêt, qui suscite la compétitivité, la concurrence, non pas le jeu qui vise la première place, devant les autres, mais le jeu qui est l'expression de la joie sans demandes, la joie spontanée d'être, de vivre, de penser, d'aimer et d'agir. La joie de l'acte juste dans l'harmonie du vécu et non le plaisir qui nait de l'intérêt personnel et de l'espoir, et qui meurt aussitôt dans la contrariété et dans la déception.

Alors, le résultat des œuvres ne nous appartient plus ; il est à Cela ou Celui qui soutient la vérité du monde et du devenir. L'attachement aux œuvres et à leurs conséquences disparaît comme le fruit mur tombe de l'arbre.

Alors, le signe de nos actes se traduit par l'harmonie extérieure et intérieure, la paix de l'être, la confiance et la certitude intérieure. Et étrangement, notre pouvoir personnel grandit. Mais là, dès qu'on essaie de récupérer ce pouvoir pour soi, il disparaît.

LA MISE EN REPÈRES DU MONDE

Un local possible est la description que nous donne le C. de C.R. Là, tout est repéré ;; une chose est parfaitement localisée quand elle est parfaitement repérable. Voyons le local du C. de C.R.

L'être humain va s'appliquer à lancer des échelles de mesure, de temps, de distance, de masse, d'intensité, de fréquence, de calorie, etc. A partir du moment où un objet a été parfaitement défini dans cette optique, le voilà parfaitement localisé et il se produit une scission avec le Global. Quand tout a été localisé, le regard s'éteint sur un décor de mort, alors qu'en vérité, tout est contenu dans chaque point de l'espace-temps et nous n'avons accès qu'à ce que notre représentation nous permet.

Au cours de son histoire, l'être humain a commencé à définir la matière : la pierre, le feu, l'arbre, la fleur, le soleil, la rivière, la montagne, puis il a construit des machines, des prolongements de son système sensoriel limité et de sa pensée ficelée à une représentation cartésienne et égocentrique. Les machines ne sont que le prolongement de notre représentation, et le monde que l'on va découvrir au bout de nos télescopes et de nos microscopes ne pourra qu'enfler notre Champ de Cohérence. C'est pourquoi nous disons que la structure espace-temps est moins fondamentale que le Champ de Cohérence. Ce n'est pas l'espace-temps qui moule le monde ; il n'est que le support de la représentation.

Nous sommes aujourd'hui dans une société scientifique, industrielle, économique, de consommation. Et là, il faut encore prendre en compte ce glissement d'une société qui fonde sa connaissance sur la découverte des lois de son local — de son bocal — à une société où les applications industrielles deviennent prépondéran-

tes, puis à une simple société de consommation qui en vient à asservir la science. Donc, notre société scientifique appuie ses découvertes sur la méthode cartésienne basée sur l'observation dans certaines conditions, puis sur la mise en place d'une certaine représentation — qui, en fait, était sous-jacente dès le départ — qui est plaquée sur l'observation. La preuve devient l'indice d'une vérité, mais on ne se pose pas la question de savoir si la démarche et l'approche qui conduisent à l'établissement de la preuve est la seule possible.

Si l'on changeait de point de vue, on arriverait à des résultats différents : nous connaissons un type d'électricité, et nous appelons cela l'électricité, mais les anciens en connaissaient plusieurs types, et Louis Boutard parle de quatre électricités différentes et il en a utilisé les principes dans ses machines.

La démarche rationnelle est totalement inadaptée aux processus de la vie et de l'esprit.

Ainsi, l'être humain a commencé par la mise en repères de la matière, et il est allé de plus en plus loin dans la localisation du monde jusqu'à l'infiniment petit et l'infiniment grand. Toute la recherche scientifique vise à l'extension de cette mise en repères. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il s'est attaqué à décrire de la même façon l'homme lui-même, et il a commencé à localiser toujours davantage le corps physique et la psychologie. La description du corps humain, pour la médecine officielle, se réduit à un simple objet technique et de nombreux chercheurs voudraient réduire la psychologie et la Vie elle-même à de simples processus chimiques et électriques. Et on a appliqué cette même démarche à toutes les activités humaines.

Maintenant, on en est arrivé à imposer cette démarche rationnelle à la philosophie, à la morale, à la religion, aux relations humaines, à la médecine, la biologie, la linguistique, etc. Et là, cela constitue un abus, une outrance.

Mais encore une fois, lorsque l'être humain sera complètement mis en repères, localisé, il sera réduit à une structure mécanique, complexe peut-être, mais néanmoins figée, un robot sans âme. Lorsque la Vie et l'Esprit sont figés, il ne reste que la négation de la Vie et de l'Esprit. Ce n'est même pas la mort, puisqu'elle constitue un passage.

Aujourd'hui, tout concourt à localiser davantage l'être humain, et les moyens électroniques accélèrent cette tendance. Nous nous rapprochons du meilleur des monde d'Huxley.

Mais il est parfaitement illusoire de vouloir pétrifier la Vie et l'Esprit dans des définitions rationnelles. L'être humain d'ailleurs ne pourrait pas subsister sans fuite de repères. Il en a peur et il cherche à l'éliminer, mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que les anciens ont toujours cherché à tirer parti de cette fuite des repères.

Il existe toujours quelque part une fuite des repères.

En effet, il existe toujours quelque part une fuite des repères. Le temps fuit en avant et en arrière, les mesures fuient dans le microscopique et le macroscopique, tout en mouvement et impermanence, tout est relié par des fils invisibles qui tissent des trâmes, elles-mêmes reliées à des rythmes secrets et à des existences ineffables. Comme une baudruche de texture tellement fine que chaque trou bouché entraîne d'autres fuites que l'homme ne peut jamais rattraper.

Nous pourrions prendre simplement cet unique exemple de la valeur de π (PI), qui, déjà en 1949, était calculée avec mille décimales ! Mais les anciens utilisaient des valeurs approchées de PI, et certaines sont trop approximatives pour penser qu'ils n'étaient pas capables de faire mieux. En fait, certaines approximations étaient voulues pour permettre une certaine fuite des repères, qui pouvait ensuite être réutilisée pour faire apparaître des eifs, des états et toutes sortes de relations avec le Global.

On arrive ainsi à une surlocalisation et à une existence de moins en moins en harmonie avec l'être vivant, et à plus fortes raisons avec l'Esprit dans l'homme. Au début, comme le signal Rosgnilk, le lancement du C. de C. peut être satisfaisant, mais au fur et à mesure qu'il se structure et qu'il s'enfle, des impuretés apparaissent et il se glisse de l'incohérence que la société, se voulant rationnelle, essaie de faire passer pour de la cohérence. On arrive ainsi à ce schéma : une surlocalisation, une pollution et une fragilité qui naît justement parce qu'on a été trop loin dans la localisation. (2)

On peut se demander pourquoi l'être humain cherche toujours davantage à préciser sa description du monde en fonction de sa représentation rationnelle.

La peur est la base du champ de Cohérence Rationnel.

Nous pouvons constater que la disparition brusque des repères provoque de graves perturbations psychologiques. Telle l'histoire des trois astronautes qui sont allés sur la Lune et qui sont devenus l'un prédicateur, l'autre asocial et le troisième fou.

Les Français, lorsqu'ils s'installent à l'étranger, se hâtent de reconstruire un environnement identique à celui qu'ils ont toujours connu. Et inversement, les Français, chez eux, acceptent mal face aux étrangers, des modes de vie et de pensée différents. On a peur de l'inconnu, de tout ce qui est nouveau, étranger, différent. Et à la base de tout exclusivisme, finalement, on retrouve cette même peur de perdre les repères qu'on connait et cette même volonté à créer instantanément des repères pour ce qu'on ne connait pas.

Le Champ de Cohérence Rationnel s'appuie sur la peur. On est attaché à une conscience de dualités parce que facile, simple et sécurisante. C'est ou ceci ou cela. Mais la grande richesse est de créer des relations entre ces deux dualités. Mais cela implique qu'on accepte de changer nos repères.

OBSERVATEUR OU TÉMOIN ?

Il ne faut pas oublier que l'observateur est inséparable de son observation car il lance sa représentation et s'y identifie (7). Il ramène sa description du monde à ce qu'il connait déjà et ce faisant il ne peut pas s'empêcher de prendre parti. Dix témoins du même accident fourniront dix versions différentes car leur passé — et son cortège d'émotions, de désirs et de peurs — conditionne leur représentation qu'ils plaquent sur la scène de l'accident (8).

Dans l'autre C. de C., l'observateur devient le témoin, non affecté par ce qu'il voit (9). Il devient témoin parce qu'il prend conscience qu'il lance le C. de C. et qu'il se met dedans. Certes, le véritable témoin n'existe pas, car il faudrait d'abord lui supposer qu'il n'a aucun passé, qu'il ne possède aucune représentation, aucun conditionnement, mais le simple fait d'être lié à un système sen-

soriel implique une représentation. Il faudrait encore supposer que son cerveau soit vierge de toute impression, qu'il soit sans hérédité et coupé de tout inconscient collectif. Cet état de conscience pure, de témoin parfait pourrait s'appliquer au Pourousha divin, au Témoin cosmique et transcendantal de la métaphysique hindoue, mais aucunément à l'homme qui justement ne peut devenir conscient que par la manipulation mentale, l'éducation mentale, la construction de systèmes et la création de représentations. Il devra parcourir toute la boucle des représentations humaines pour prendre conscience qu'il ne peut y trouver une seule description qui intégrerait toutes les composantes de la Vie et de l'univers visible et invisible. Alors, il pourra commencer à mettre en doute son système de cohérence usuel. Car en vérité, dès qu'on prend du recul, dès qu'on adopte une position de témoin, on sort du C. de C. habituel et on passe dans l'autre.

Dans le C. C. usuel, l'observateur devient en même temps acteur dans la représentation qu'il lance. Mais il est parfaitement possible de séparer l'observateur de l'acteur, et à ce moment-là on devient le témoin. Voici donc une porte, parmi d'autres, qui donne accès à l'autre Champ de Cohérence : être conscient de nos pensées, de nos actes, de nos désirs, de nos émotions, de nos sentiments, être témoin du Grand Jeu qui se déroule sur la scène terrestres sans s'identifier aux personnages et aux décors.

Mais si nous séparons ainsi l'observateur de l'acteur, nous devrons cependant prendre garde à ne pas perdre le dynamisme créateur. **C'est là qu'il faut prendre conscience que par notre représentation, on peut créer le monde** et utiliser ce levier pour progresser soi-même et changer notre environnement. La forme devient ainsi la voie.

Le déni matérialiste de l'Esprit est en fait une véritable méthodologie de la mise en repères du monde — nous l'avons vu —. Ce qui n'est pas repérable ou imparfaitement repérable étant alors classé dans le subjectif, donc dans l'illusoire.

Mais le refus de l'ascète de ne considérer que l'Esprit comme existence réelle est une représentation qui conduit à une absence de dynamisme. Il nie toute valeur aux repères, mais du même coup il conteste la valeur de toutes les autres représentations tournées vers la matière, vers la Vie, vers le Mental et vers l'Esprit dans l'homme et dans la vie terrestre.

Le Champ de Cohérence Rationnel est privé de véritable dynamisme

Le C. de C.R. est lui aussi privé de véritable dynamisme. Il analyse, mesure, compare, met en repères le monde jusqu'à son extrême aboutissement. Pour le mental rationnel et égocentrique, cela constitue un but. De ce fait, la définition trop poussée du monde ne lui permet pas de se servir des choses qu'il met en place comme d'un tremplin pour d'autres possibles, il ferme les fenêtre de sa demeure les unes après les autres et se retrouve finalement prisonnnier de sa propre construction. C'est pourquoi nous disons que la vie doit être considérée comme une voie et non comme un but. Le but inclut en lui-même une fermeture, une fin. Mais par contre, au contraire, rien n'empêche de parler d'étapes car l'étape présuppose une suite.

Dans le C. de C.R. l'être humain dira qu'il découvre le monde ; c'est une position égocentrique. Mais dans l'Autre C. de C. on peut prendre conscience qu'on crée et cela constitue un concept dynamique.

Notre représentation du monde ne doit pas provenir d'une liste de savoirs à acquérir, mais d'une relation avec la vie et avec le monde. Et la représentation que nous avons, détermine le type et le degré d'opérativité, quel que soit son champ d'application (médecine, agriculture, industrie, recherche, relations humaine, transformation personnelles, etc.).

EXISTE-T-IL UNE RÉALITÉ ?

A ce genre de question, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il existe une réponse. La Réalité peut aussi bien exister comme ne pas exister ; c'est exactement comme on veut. Il faut manipuler ce système Question-Réponse en fonction de ce que l'on attend de la vie. Si l'on pense à priori que la Réalité n'existe pas, nous construirons un chemin pour vérifier qu'elle n'existe pas, et si nous sommes suffisamment persévérant et appliqué, nous aboutirons à l'expérience d'un Vide, d'une Vacuité stérile, derrière les apparences. Nous pourrions comparer cela avec l'oignon : il y a toujours une pelure cachée derrière celle qu'on enlève, et finalement on arrive au vide. Mais en parcourant ce chemin, nous serons amenés à nier la vie et le monde et nous subirons les conséquences de notre représentation.

Si l'on considère au départ qu'il y a effectivement une Réalité, nous défricherons de même un chemin et nous le parcourerons et si nous sommes suffisamment concentré dans notre recherche, nous la découvrirons. Mais là aussi, nous recueillerons les conséquences de notre représentation. Au lieu de parcourir une voie de négation, nous suivrons un chemin de plénitude.

Il est stérile et illusoire d'attendre une réponse en quelques minutes, surtout d'un autre, à des question existentielles, fondamentales. Mais de se la poser pendant une vie entière entraînera pour nous un dynamisme créateur et fécond.

D'ailleurs se poser ce genre de question et vouloir y répondre de suite n'est qu'un réflexe dans le C. de C.R. où l'on veut tout comprendre, tout expliquer, tout diriger. La réponse ne peut venir qu'en parcourant la trajectoire de la question, et nous irons alors de découverte en découverte, et c'est la vie elle-même qui nous offre dans son inépuisable richesse une réponse toujours renouvelée.

La bonne attitude consiste à garder vivante en soi-même la flamme, l'intensité de la question, et à rester réceptif. La vie devient la Voie et notre représentation va s'enrichir sans arrêt.

Tout est contenu dans chaque point de l'espace-temps, mais nous n'avons accès qu'à ce que notre représentation nous permet.

De par notre conscience limitée, nous n'avons accès qu'à une part de la vérité. J. Ravatin dirait : "Nous n'avons accès qu'à la différence entre deux vérités". C'est-à-dire que ma représentation, comme celle de mon voisin cernent une portion de vérité dans leur propre cohérence, et quand on est prêt à accepter ce point de vue, il s'ensuit un élargissement de la conscience. On peut même les mettre en dualité dynamique [2] et féconder une nouvelle représentation.

On pourrait aussi comprendre cette phrase comme ceci : au fur et à mesure que ma représentation se structure, une fuite des repères appa-

rait qui peut me conduire à une autre vision beaucoup plus vaste. De cette manière, ma vision du monde peut sans cesse évoluer, entraînant ma propre transformation et celle de mon environnement.

Ouvrons ici une parenthèse pour signaler que la valeur du repère ne doit pas être sous-estimée. Elle est même fondamentale. Mais ce contre quoi nous nous élevons est la fixation définitive des repères.

Si je reste sur ma position, si je considère que je suis le seul à détenir la vérité, ou à la rigueur, si je consent à admettre une vérité inférieure aux autres, je m'enferme dans ma construction, je m'installe dans le C. de C.R. et je nourris un peu plus les exclusivismes qui déchirent les hommes.

Ne soyons pas comme ces aveugles de la parabole bouddhiste qui tatent un éléphant. Pour le premier, l'éléphant se réduit à la description d'une trompe ; pour le second ce sera l'oreille ; pour le troisième, ce sera la queue. Et chacun, pas son expérience vivante, est totalement convaincu qu'il connait l'éléphant.

POUVONS-NOUS RECRÉER LE MONDE ?

L'expérience yogique comme celle des sensitifs fourmille d'exemples de représentations qui permettent la fuite des repères, qui modifient le rôle de l'observateur ou de sa position (10).

Le scientifique étudie le corps de l'homme, puis son estomac, puis la cellule de l'estomac, puis la molécule de la cellule de l'estomac, puis l'atome, puis l'électron, puis le spin, puis...? Sa connaissance provient d'un découpage du monde en petits morceaux, puis ayant figé cette description, il l'impose à tous.

Le yogi s'identifie à son corps (11) et, par identité, il connait le corps de l'homme qui marche sur le sentier ou la cellule de son propre corps. Mais la connaissance n'est pas la même que celle du "savant". Elle est celle du dedans. Sa vision-perception est globale, c'est-à-dire entière, non séparée des autres cellules, non privée de la Vie ; la cellule remplit son champ de perception et il demeure dans une conscience d'unité, dans laquelle rien ne peut exister comme un ilot séparé du monde, de la Vie et de l'Esprit. Il est dans la cellule et là il peut aussi découvrir les mécanismes localisés : les échanges chimiques et électriques, les mouvements mécaniques — si cela entre dans sa représentation, mais il appréhende en même temps la conscience de la cellule, la Vie dans la cellule.

On crée le monde par notre représentation

Le scientifique, lorsqu'il étudie la cellule au bout de son microscope, il la sépare du reste, il l'isole artificiellement, et ce qu'il voit n'est que le prolongement de sa représentation car il ne possède qu'une seule description du monde et la projette dans sa démarche, dans sa "recherche".

Le yogi crée une relation, crée une expérience. Il n'impose pas une représentation figée, mais il oriente l'expérience en fonction de son rayon de cohérence. Et l'expérience peut être différente pour un autre yogi.

Le monde n'existe que parce qu'il y a un observateur pour le voir, le sentir, le toucher, le penser et en parler. S'il n'y a pas d'Obs., les repères n'existent pas et le monde n'existe pas non plus (12).

Dans la tradition indienne, la création du monde provient d'une objectivation de Brahman. Dans le langage des légendes, on pourrait dire que Dieu a voulu connaître l'étendue de son infinitude, et qu'il a commencé à créer, c'est-à-dire sortir de son être certains repères, et la première manifestation est double : Conscience et Énergie. La Conscience permet le témoin, permet l'observateur, et l'Énergie permet la création. Dans la tradition indienne, ces deux aspects sont d'ailleurs indissociables.

On pourrait concevoir une conscience non rattachée à un système sensoriel et à une vision mentale dualiste et égocentrique. A ce moment-là, celle-ci appréhenderait une certaine réalité, mais elle serait totalement autre que celle que nous appréhendons. Et dans cette optique, on peut même dire que chacun, chaque Obs. a une représentation du monde qui est différente de celle du voisin — tout en restant dans le C. de C.R. — et chacun vit dans sa représentation. Tout est construction cérébrale. Chacun vit dans son rêve, dans sa projection.

Si notre représentation, au lieu de prendre comme référence un modèle cartésien, découlait d'un rayon de l'Autre C. de C., le monde nous apparaîtrait différemment et nous le ferions évoluer selon notre représentation.

Dans la tradition indienne, il existe des états de conscience yogique où chaque objet, chaque être, chaque événement est perçu comme la manifestation d'une unique Énergie, ou d'une Conscience totale, ou encore apparaissent comme des formes vides, illusoires, sans existence, comme des décors de théâtre. Ils correspondent à des rayons de cohérence de l'Autre C. de C. A chaque fois, la description du monde est radicalement différente et elles sont l'aboutissement de représentations différentes. On peut très bien s'en rendre compte soi-même quand on est déprimé ou au contraire joyeux : les mêmes objets nous apparaissent totalement différents.

Un autre regard entraîne une autre description du monde et un autre pouvoir.

Il arrive un moment dans l'évolution humaine où on étouffe quand on est enfermé dans n'importe quel modèle de pensée.

En conclusion, si nous voulons sortir des conséquences de notre étroitesse, et cela qu'elle que puisse être notre représentation, on doit la considérer comme une Voie et non comme un but. Il faut prendre garde de se laisser enfermer dans une structure, dans une cohérence, aussi vaste soit-elle. La théorie des C. de C. n'est pas un système de pensée de plus ; c'est une mise en garde contre l'asservissement de l'homme à ses constructions mentales, mais aussi un appel pour permettre la multiplicité des possibles venir ensemencer nos représentations qui déterminent la qualité du monde où nous vivons.

Puisqu'on ne peut pas vivre sans représentation, sans construction cérébrale, qu'elle soit au moins à l'image des formes de la Vie, toujours renouvelées, et utilisons la fuite des repères pour des réalisations inédites, et des merveilles inconnues, pour engendrer par une nouvelle vision un monde de possibilités et de créativité illimitée, rattaché au Global, à la place d'un monde misérable fermé sur lui-même.

Les notes et la bibliographie sont dans l'encadré P. 12.

(1) Sri Aurobindo (1872-1950) : érudit, philosophe, nationaliste révolutionnaire en Inde, poète, mystique et yogi.

(2) R.B.B. : Voir Rosgnilk : Rationnalistes Bêtes et Bornés.

(3) Ils ont certainement raison de se considérer comme l'élite du C. de C.R., mais ils ne se rendent pas compte que la représentation cartésienne n'est qu'un cas particulier parmi les nombreux modes de pensée et que leur vision étroite crée un monde où l'on suffoque de plus en plus.

(4) Ici, les notions de lieu et d'instant sont pris au sens usuel du terme. On utilise l'impression que l'observateur saisit de ces milieux considérés dans le sens rationnel du terme.

(5) On sent bien ici le mode exponentiel qui caractérise l'autre C. de C., alors qu'au C. de C.R. on associe un mode de fonctionnement proportionnel.

(6) Avant d'aller plus loin, il est nécessaire d'introduire un concept nouveau peu familier des lecteurs : celui de Global. Le Global correspond à l'existence sans repères [1] et [2] (notes bibliographiques).

(7) Et ceci même dans le cas du C. de C.R., mais là il l'ignore complètement.

(8) Si on n'est pas rationaliste, il faut savoir que les dix témoins sont dans le C. de C. de l'observateur (Obs. [2]).

(9) On ne peut pas généraliser en disant que dans l'Autre C. de C. cela se reproduit toujours de la même façon.

(10) Nous n'insisterons pas sur le terme "représentation". Il a dans [2] un sens précis que nous n'avons pas voulu imposer au lecteur par ce premier article.

(11) Sans doute par un procédé du genre T.A.G., ou peut être un autre, mais nous ne le développerons pas ici. La notion de système T.A.G. peut être trouvée dans [1] et [2].

(12) On ne peut énoncer ceci qu'étant l'Obs. Si on ne l'est pas cela n'a pas de sens ; toutefois, on le fait quand même. Cela entre comme des excès apportés au C. de C. Le principal est d'abord de le savoir, ensuite que le C. de C. le supporte ; ce qui se passe en général, l'Obs. par sa prudence et sa clairvoyance consolidant le C. de C. là où il a mis des excès.

BIBLIOGRAPHIE

[1] J. Ravatin. "Ark'all communications".
- volume 7 fascicules 4 et 5. 1983-1984.
- volume 8 fascicules 1, 2, 3, 4, 5. 1984-1985.

[2] V. Rosgnilk. "L'émergence de l'Enel ou l'immergence des repères"
Ark'all. Paris 1985.

CONSTRUCTION D'UNE MAIS

Serge Hennemann

Que dire de l'Acte de Construire ?

Que dire du hasard (!) qui fait qu'un maître de l'ouvrage (le client) rencontre un maître d'œuvre (l'architecte) ?

Les expériences sont diverses, les cas sont multiples et cependant l'unité semble être la trâme cachée, invisible, dans chacun des différents actes de bâtir, qui constitue la Vie-Expérience, l'Evolution-Construction du maître de l'œuvre, l'architecte, l'homme de l'art, qui prend en charge, se charge de construire une maison, un **habitat pour l'homme.** Quelle entreprise ! Quelle aventure !

Il était une fois un terrain de 3000 mètres carrés, flanqué en façade sud d'une colline boisée (cf. photo n°), livré aux seules gambades des lapins et aux insectes se faufilant parmi les genêts en fleurs. A l'arrière-plan, quelques chênes forment les premières sentinelles d'un bois qui surplombe un panorama large et dégagé. Là, en fond de vallée, une petite rivière creuse patiemment son lit au milieu de terrains fertiles et verdoyants.

A l'ouest du terrain, se dresse la structure carrée, fortifiée et solidement fermée sur elle-même d'une bâtisse grande et solide. A l'est, une maison à grand toit, de structure tétraédrique, procure la forte impression de venir protéger ceux qui l'habitent. Au sud, en bas, un lotissement d'une quinzaine de maisons trahit une mise en place quelque peu rapide et désordonnée. En partie haute, en façade nord, au-delà du "chemin des Buttes", la propriété emmurée de l'ancienne maîtresse des lieux cherche à se confondre avec le bois.

Le terrain, être vivant, a su retenir l'attention, puis entraîner la totale adhésion de la famille en quête d'un **lieu de vie,** support de ce que sera sa future expérience.

Une fois le terrain acquis, il restait à trouver le maître d'œuvre susceptible de construire l'habitat, l'architecture, le lieu résultant des données propres aussi bien au terrain et à son environnement qu'aux habitudes de vie et aux besoins réels dits et non dits du futur maître de l'ouvrage.

Une longue recherche débute alors pour celui-ci, parcourant les alentours immédiats, visitant différentes maisons, recueillant les avis, retenant les remarques enthousiastes, et parfois déçues, de ceux qui les vivent. Un architecte est même contacté, dont la technique de maîtrise d'œuvre ne trouve pas l'adhésion du client.

Le choix de la famille se porte alors sur une assez grande maison. Celle-

ON PAR L'APPROCHE ARKOLOGIQUE

ci, lovée dans l'angle supérieur gauche d'un terrain voisin de quelque 800 mètres, placé à l'ouest, se fond dans son milieu et a manifestement trouvé sa place au sein d'une nature qui a pu retrouver ses droits.

S'étant enquis alors du nom de l'architecte, un premier contact est pris en mars 84, et tout de suite, ce qui va constituer une nouvelle aventure, une mise en forme d'une maison, se met en place. L'esprit, comme l'approche du travail à venir ayant trouvé la sympathie du client, après réponses données à un questionnaire précis (parfois même indiscret) de ce qu'est la vie de sa famille, vient le temps de vivre le terrain et son large panorama.

Le sentir palpiter et vibrer au rythme des rayons rasants du soleil couchant, voir les herbes et les genêts se courber sous les souffles du vent, - adoptant une direction préférentielle : Sud-Ouest - Nord-Est, débusquer les insectes - et tout particulièrement les fourmis -, et leurs chemins préférentiels, reconnaître les traces des lapins avec leurs lieux de station privilégiés, retrouver, à la nature des plantes et des herbes, le tracé d'éventuels réseaux d'eau souterrains ou de filets d'eau superficiels.

Là, à l'aide d'un pendule, d'une baguette de sourcier, d'une antenne Hartmann et de rade-masters, sous le regard étonné et interrogateur du client, il a fallu, par petites touches subtiles, trouver les traces de zones susceptibles d'accepter ce nouveau venu que sera la future construction et ressentir l'accord du terrain comme de son environnement à sa mise en place. Puis, ayant considéré l'**idée-maison** comme formant un tout avec le lieu et avec ses futurs habitants (ceci constituant une "Forme Généralisée"), nous l'avons mise en transfert avec un chêne voisin majestueux, au tronc imposant se dédoublant en une fourche ascendante, à la ramure vaste, et puisant dans le ciel cette vie, avec l'accord de l'arbre, et compte tenu des formes que pouvait prendre l'**idée-maison**, était alors mis à la disposition de ceux qui avaient la charge, consciemment ou inconsciemment, d'entretenir ce subtil rapport privilégié.

L'étape suivante fut de tirer parti de la présence invisible d'un réseau d'eau souterrain orienté Nord-Ouest - Sud-Est, qui venait séparer, tel un coup de sabre, le tiers supérieur Nord-Est du terrain des deux tiers restants.

Restait ensuite à localiser cette forme **idée-maison** à faire de telle sorte que, par l'acte créateur, l'émergence d'une **forme-maison** apparaisse, avec une trace qui, du flou des premières esquisses, a vu ses contours se préciser, s'affermir pour apparaître pleinement.

Forme-réponse ayant intégré presque d'elle-même les paramètres ci-dessus cités. A tel point (entre autres) que la "marque du réseau d'eau invisible" apparaît :

- tant dans la séparation des volumes (volume habitable d'une part, garage de l'autre).
- que des fonctions.

Sur la planche à dessin, nous avons eu l'impression d'assister à la naissance de "quelque chose" presque indépendant de nous, qui prenait forme, sa forme.

Et alors que des échanges de croquis et de dessins se faisaient entre l'architecte et son client, "quelque chose" prenait place aussi sur le terrain. A un point tel que la maquette d'étude une fois réalisée (ceci sur la base d'une maquette de terrain réalisée à partir de plans de géomètres précis) :

1) Une réelle présence pouvait être ressentie sur le terrain. Observation faite par le maître de l'ouvrage, et les membres de sa famille, totalement néophytes en la matière.

2) Que tout naturellement l'attribution de chacune des chambres à pû trouver l'accord de chacun.

3) Qu'enfin, (et cela laisse toujours un espoir quant à la qualité de l'esprit humain), il a été impossible au client - chercheur scientifique de son état - d'engranger le plan de sa maison dans son ordinateur.

De plus, la maquette a été présentée à M. Ravatin qui a pû tester, en mettant celle-ci en transfert avec le terrain, ce qui suit :

1) La maison était en accord avec la vie de ses futurs habitants.

2) Elle était en harmonie avec le lieu, et possédait le nœud de vie dont l'influence pouvait être ressentie jusque dans les environs immédiats.

3) La présence du réseau d'eau étant relevée en amont de la maison, son influence disparaissait dans l'emprise de celle-ci, pour réapparaître en aval.

Ainsi, l'influentiel résultant du système de formes "Maison-Réseau d'eau", est alors placé hors de la maison, et ceci au pourtour du garage placé à l'Est.

Une longue recherche d'entreprises a eu lieu, neuf mois pour sélectionner celles qui paraissaient le plus qualifiées, le temps d'un enfantement.

La construction commença alors en mars 1986, ceci avec tous les aléas, les petites misères, les incompréhensions, palabres, mille et une petites difficultés relatives à la mise en œuvre d'un édifice quelque peu différent.

Alors, le socle en maçonnerie est apparu monté sur toute la hauteur du rez-de-chaussé, ceci fin avril 1986.

L'ossature bois, comme les panneaux montés en atelier chez le compagnon charpentier, sont livrés sur le chantier.

Très vite, les murs ont trouvé leur place.

A la suite, les pièces de charpente, et le montage des différentes fermes traditionnelles (chevillées bois) fut réalisé.

Seuls, deux à trois compagnons, tels des araignées tissant leur toile, suffirent pour assembler et cheviller ces pièces de bois.

Bientôt, la structure-squelette de ce nouvel être apparut (photo n°2).

En juillet, la maison était fin prête pour recevoir :

- en revêtement mural extérieur des "clins en red cedar", disposés de différentes manières.
- en couverture, des "shakes ou tavaillons en red cedar refendus".

Les vacances aidant, ce n'est que fin septembre que le "hors-d'eau" fut assuré dans sa totalité (photo n°3).

Les aménagements intérieurs et différents cloisonnages sont alors entrepris .

Mais que reste t'il, du point de vue arkologique, des différents ressentis et tests ci-dessus cités ?

La réalisation, la "localisation" de l'œuvre aurait-elle modifié quelque peu ces tests ?

Aussi, fin juillet, notre ami et compagnon Raymond de Montercy a pu visiter les lieux. Armé de "rade-masters" et de son pendule, il a pu, avec un enthousiasme non dissimulé, retrouver les eifs ci-dessus décrites. Les rade-masters prenant une ouverture maximum, l'atmosphère bénéfique de la maison pouvait être ressentie à une distance relativement grande (70 à 80 mètres).

De même en octobre, cela a été au tour de cet autre compagnon qu'est Patrice Godart de tester.

En envisageant la maison comme un tout, il a pu relever :

- un important nœud de vie, ainsi qu'un spectre B.C.M. fixé au Bleu Magnétique, et surtout une eif très proche du V-M. placée côté Noir Magnétique. C'est-à-dire deux eifs particulièrement bonnes à l'expresion de la Vie pour l'être humain.

Note A : On peut observer que la stabilité ci-dessus décrite est totalement due à la création de formes, ceci indépendamment des matériaux. Il est bien évident que l'utilisation de matériaux biologiques auraient renforcé davantage cette stabilité, et le bien-être qui en découle, si les circonstances l'avaient permises

Note B : Cette stabilité sera t-elle mise en défaut lors de la mise en œuvre du système de chauffe Multibéton (chauffage par le sol à 14°) qui a fait l'objet d'un choix ferme du client, en dépit de notre mise en garde ?

HOMÉOPATHIE, MÉDECINE DE L'ÊTRE

Dr Philippe Richard, Homéopathe

"La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades, c'est ce qu'on appelle guérir".

"La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades, c'est ce qu'on appelle guérir". Ainsi s'exprimait Samuel Hahnemann en 1810 dans son ouvrage de base intitulé "Doctrine homéopathique ou Organon de l'Art de guérir". C'est en effet dans le premier verset de l'Organon qu'Hahnemann définit le fond de la méthode homéopathique : il ne suffit pas de guérir une maladie, soigner au coup par coup, mais de rétablir la santé des personnes malades. La maladie fait partie du malade, mais ne le résume pas. Lorsqu'un patient nous consulte pour une gastrite ou de l'asthme, ce n'est pas seulement un estomac ou un poumon assis en face du médecin, mais un malade exprimant par son estomac ou son poumon la maladie de son être.

Samuel Hahnemann définit un principe vital immatériel ; morts, nous ne sommes pas moins lourds, donc la Vie est immatérielle. "Dans l'état de santé, l'énergie vitale immatérielle animant la partie matérielle du corps humain règne de façon absolue". (Organon, 9). En d'autres termes, le corps est un support vibratoire animé par une énergie vibratoire.

Pour l'homéopathie, la maladie provient d'une déviation de ce principe vital, ce qui entraîne des symptômes mentaux, sensoriels et physiques.

Le symptôme est le passage pour comprendre et atteindre cette énergie immatérielle déviée.

Le symptôme, pour l'homéopathie, n'est pas le symptôme d'une maladie, comme par exemple des brûlures digestives dans le diagnostic d'une gastrite. Le symptôme, pour être pris en considération, doit être rare, bizarre, curieux, personnalisé, non une expression de la maladie, mais de l'être souffrant. Le symptôme est le passage pour comprendre et atteindre cette énergie immatérielle déviée.

Le but de l'homéopathie n'est pas de supprimer la symptomologie, mais grâce aux symptômes de rétablir la santé des personnes malades

Lors de la consultation, il s'agit de comparer l'ensemble des symptômes d'un patient par rapport à la matière médicale d'un remède. C'est pour cette raison que l'homéopathie ne permet ni la recette ni la schématisation. Prescrire systématiquement "Belladonna et Mercurius" dans toutes les angines est d'une tristesse infinie ; Monsieur "Angine" n'existe pas alors que le patient crie de tout son être sa souffrance personnalisée.

Un symptôme prend de la valeur en s'individualisant, il est le chemin, le vecteur, la trâce qui mène à l'Etre.

La totalité de ces symptômes mène au remède "similimum" (1) ; un patient est "Mercurius" ou "Aurum" dans son mental et jusque dans ses cellules.

Le remède homéopathique part de la matière puis est dilué et dynamisé (succession entre chaque dilution) pour atteindre le niveau énergétique souhaité. Le remède, au cours des dilutions-dynamisations, quitte son support vibratoire pour exprimer son énergie vibratoire particulière.

Le remède doit quitter la matière afin d'atteindre cette énergie vitale immatérielle.

La maladie est à la fois localisée et délocalisée ; le symptôme homéopathique est le passage vers le délocalisé et se charge en Eifs dans la démarche homéopathique, et le remède homéopathique, en quittant la matière vers son épanouissement énergétique en tant que processus de guérison, suit le même chemin.

Le symptôme est le vecteur pour comprendre, le remède est le vecteur de guérison.

(1) Similimum : qui suit les lois de la similitude.

HOMMAGE A LÉON DELPECH

Texte rédigé par son épouse et sa fille

NÉ à Alger le 5 mars 1908. Brillantes études universitaires à Aix-en-Provence où il aura pour maîtres M. Blondel et J. Paliard avec lesquels il établiera des rapports d'amitié et d'échanges intellectuels ; puis à Paris où il suit les cours de Jean Baruzi, Brunschwieg, Lalande, Pierre Janet.

En 1934 il se marie à Paris et un an plus tard naît une petite fille.

En 1935 il devient professeur de philosophie ; il se lie avec Albert Camus et Jean Grenier ; correspond avec Gaston Bachelard et se montre passionné par les travaux d'Alexis Carrel.

Dès 1930 il avait fait la rencontre de l'écrivain qui le fascinera le plus : André Malraux dont il deviendra l'ami (ce dernier sera son témoin de mariage). Il trouvera chez cet écrivain la dimension tragique de la Destinée humaine : cette angoise que connaissent tous les héros de la Condition humaine ainsi que le but de l'action humaine : "la volonté de déïté". Il retrouve cette philosophie du tragique qui l'avait exalté dans les œuvres de Dostoievski : "les Frères Karamazov" était pour lui un livre très important. (La pensée et la philosophie russe l'ont toujours beaucoup intéressé).

1943. Il devient Directeur du Centre d'Orientation professionnelle de Toulon.

1947. Nommé Chargé de cours aux Facultés d'Aix et Marseille. Il crée à Toulon "La Société méditerranéenne de philosophie".

1950. Nommé Assistant de Gaston Berger à la Faculté des Lettres d'Aix.

En 1951 fait un rapport au Colloque international sur les Machines à penser. Ecrira une série d'articles sur la Cybernétique et se montrera précurseur dans son champ d'application à la psychologie sociale.

En 1956 il est chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres d'Alger (Psychologie-Sociologie).

1960. Cours sur C.G. Jung à la radio d'Alger. Durant la guerre il s'était initié à la psychanalyse avec le Professeur D. Lagache. Plus tard il devint l'ami du Dr. Angelo Hesnard qui avait introduit la psychanalyse en France en 1931. Mais il s'opposait à Freud car il critiquait ses théories auxquelles il appliquait le terme de "terrorisme idéologique pseudo-scientifique".

1962. Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Caen.

1963. Il crée avec Abraham Moles la Société française de Cybernatique.

1965. Série de conférences au Collège de France sur la psychothérapie : il s'intéresse particulièrement aux travaux de Robert Desoille sur la méthode du "Rêve éveillé dirigé".

1968. Il publie un grand article dans l'Encyclopédie Universalis sur "Cybernatique et Art".

1968. Nommé Maître-Assistant à la Sorbonne (Paris VII) (Grade correspondant à celui de Maître de Conférence).

1972. Publie un livre : "La Cybernatique et ses théoriciens" chez Casterman, qui constitue une analyse de l'œuvre des principaux spécialistes de cette science que l'auteur connut en tant que président de la Société de cybernatique, tels Abraham Moles, Louis Couffignol, et P. Vendryes dont il fut l'ami.

Collaborant à différentes revues (Revue des Deux-Mondes, les Etudes philosophiques...) il a orienté ses recherches dans de nombreuses directions afin d'avoir la vision la plus complète de l'homme dans ses rapports avec lui-même et avec l'Univers. Parapsychologie, méthode de psychothérapies, Esotérisme (articles destinés à paraître dans un Dictionnaire d'ésotérisme). Projet d'établir une "Anthropologie intégrale" qui puisse aider à cette connaissance. La notion de "Personne" ayant été au centre de ses préoccupations tout au long de sa vie. Pour lui l'univers n'est pas le fait du "hasard et de la nécessité" : au nom même d'arguments scientifiques l'Univers a un sens et de même il a un Créateur.

Il poursuivra son travail de recherche jusqu'au bout, la mort le frappera brutalement le 29 août 1986, à sa table de travail.

Compléments donnés par la Fondation ARK'ALL

L.J. Delpech a rencontré la Fondation ARK'ALL en 1979. Son enthousiasme pour les travaux remis par ses chercheurs a été immédiat - et il a adhéré rapidement aux idées développées (systèmes non cartésiens - délocalisation - notions de Global - fuite des repères, etc...) et présentées pour la première fois dans l'important ouvrage de V. Rosgnilk "l'Emergence de l'Enel ou l'Immergence des Repères". D'ailleurs L.J. Delpech a demandé à préfacer cet ouvrage et il a fait un chapitre sur le Docteur Calligaris qu'il a bien connu au début de la guerre, en Italie. Les travaux d'ARK'ALL correspondaient exactement à ce qu'il cherchait, car passionné de parapsychologie à laquelle il s'était intéressé jeune étudiant, il avait senti et trouvé dans l'approche arkalienne, pour la première fois, une cohérence pour la parapsychologie, ce que ne pouvait donner l'approche rationnelle et ses expériences avec statistiques.

Il a bien connu Gilbert Simondon, professeur honoraire à la Sorbonne qui a développé les notions d'Objets Techniques et d'Objets dit maintenant "Phénistes", et également Marc Beigbeder, auteur de l'excellent ouvrage "La Clarté des Abysses ou Introduction à la Parapsychologie", M. Beigbeder également membre d'ARK'ALL. (M. Beigbeder a écrit en outre le "Contre-Monod" qui est une étude pamphlétaire). De même il rencontrait souvent Bernard Heuvelmans, dont il était l'ami depuis 30 ans, spécialiste mondial des bêtes dites "ignorées" et le fondateur de la cryptologie (celle-ci étant la science qui les étudie). La plupart du temps ces apparitions sont traitées avec dérision. Heuvelmans a essayé d'intégrer ces phénomènes dans notre description scientifique du monde comme des "chaînons manquants" ou des "oublis" parmi les êtres préhistoriques. Grâce aux concepts élaborés par Ravatin ces êtres incompréhensibles deviennent des localisations momentanées ; ils peuvent être par exemple des exhalaisons "fractants" ou encore autre chose dans des perspectives de cet ordre. Il était ami à vie de Raymond Abellio (Georges Soulès) qui est mort trois jours avant lui.

L.J. Delpech a réussi à créer et faire accepter de 1973 à 1976 le seul Enseignement de Parapsychologie Officiel d'Etudes de Sciences Humaines Cliniques de l'Université de Paris VII. L'enseignement dura trois ans et fut supprimé car de jeunes irresponsables, profitant d'une longue maladie qu'eut le professeur Delpech à cette époque (double cataracte) crurent astucieux d'infiltrer des enseignements occultes fantisistes par la présentation qu'ils en avaient donné, ce qui, à juste titre, indisposa certains collègues de L. Delpech. Face à ces démarches farfelues, il avait pris des distances en adressant un rapport au Président de l'Unité d'Enseignement et de la Recherche.

Il est regrettable qu'Ambroise Roux, ancien P.D.G. de la C.G.E., n'ait pas été tenu plus au courant des activités de chercheurs comme L. Delpech ; il n'aurait pas parlé de la négation des cours de parapsychologie dans l'Université française.

L. Delpech reconnaissait le caractère et l'étroitesse d'esprit des chercheurs dits universitaires ou du C.N.R.S. Il en parlait d'autant mieux qu'il citait son ami Gaston Berger décédé il y a environ 15 ans, ancien directeur de l'Enseignement Supérieur, qui lui aussi avait bien jugé la transformation accélérée de l'esprit de chercheur en "position bourgeoise sécurisante", pour beaucoup de gens de ces organismes.

Peut-être son ouvrage et ses articles entrepris seront-ils terminés et publiés ?

EXPERTISES DE MAISONS

par le groupe Arkologie

EXPERTISES N° 1 (département du Nord)

L'habitation que l'on nous a demandé de visiter est une vieille ferme du 18e siècle. Nous la découvrons en bordure d'un lotissement neuf, entourée de près et de jardins et, malheureusement, encadrée de lignes à hautes tension. Ce n'est rien moins que trois lignes H.T. (330000 V), partant d'un centre de transformation électrique, situé à une centaine de mètres, qui encerclent la ferme. L'atmosphère est dure, dévitalisante. Tout l'environnement baigne dans du Vert Electrique Négatif et du Noir Electrique (eifs V- et Nr de type E).

A part une chambre à l'étage, toutes les pièces d'habitation sont alignées au rez-de-chaussée. Avec le hangar attenant, le bâtiment forme un L (voir plan).

Un jeune couple y habite avec trois enfants. L'intérieur a été bien aménagé, les murs sont lambrissés de bois et de nombreuses antiquités meublent les différentes pièces.

L'ambiance intérieure générale est comme une chappe de plomb capable de vous épuiser en une heure, à l'exception de la salle de bains qui est anormalement saine. La pièce la plus perturbée est la cuisine.

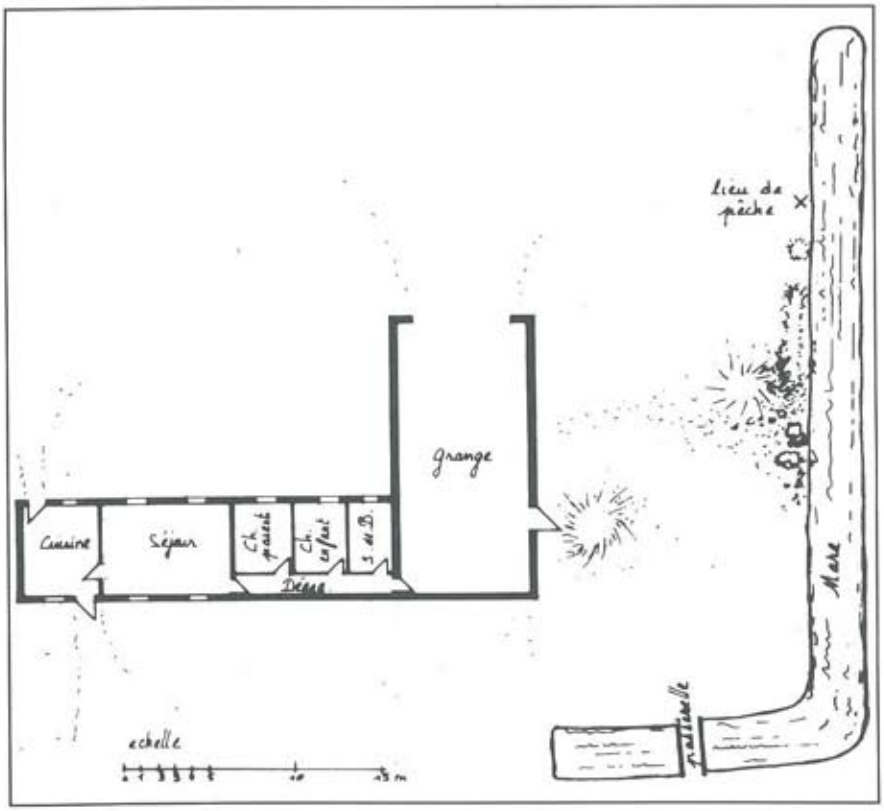
La cuisine a en fait été installée sur un réseau d'eau qui traverse la pièce exactement sous une cuisinière électrique qui amplifie l'influence nocive de l'eau. On place une ancienne coupe de fruits sur le trajet, ce qui en élimine la nocivité. D'autre part, un K Sh Ph avec shin renversé se dégage d'un placard où toute la réserve de nourriture repose. On arrivera également à harmoniser ce lieu avec des objets choisis dans la maison.

Le salon aussi se voit coupé en deux par un deuxième cours d'eau souterrain coulant en sens inverse du premier. Le canapé où se détend la famille est placé au-dessus. Heureusement, la profusion d'objets antiques permet de choisir un trident cambodgien qui harmonisera le réseau.

Nous entrons maintenant dans la deuxième chambre, celle des parents. Une vierge en cire du 18e ou du 19e siècle, posée sur la table de chevet, attire de suite notre attention. Une autre, formée de bois et de tissu, aussi ancienne, est placée sur une armoire. Un ancien éventail est accroché au mur.

Nous détectons près de la table de chevet un point de croisement du grand réseau "Global" de W. Kunnen ; nous y déposons un nautile coupé en deux dans le sens de la longueur, que nous remplissons d'eau salée, ce qui entraîne l'harmonisation de tout le sous-sol de la maison, pour tant fort géopathogène. Plus tard, le nautile sera remplacé par deux gros pains de savon de Marseille. (1)

Cette pièce est tout à fait particulière. La dame est sensitive et elle voit souvent, la nuit, des fées danser sur son mari. (Sa tête alors se situe du côté de la vierge), un ange dormant dans le lit, des étoiles roses pailletées d'argent ou d'autres manifestations lumineuses. Telles quelles, ces vierges



Le lieu de pêche. (Le pêcheur absorbe les nocivités, ce qui harmonise le lieu)

sont intestables, ainsi que l'éventail. La vierge en cire est alors orientée au nord de forme et le test devient possible : elle a un Ext, les champs de Taofel apparaissent jusqu'à 26 26 et toute la pièce est non seulement harmonisée, mais se charge d'une atmosphère élevée. Il en était de même avec l'autre vierge qui, une fois orientée, devient testable. Elle a aussi un Ext et les Champs de Taofel montent jusque 14 14. On s'aperçoit aussi que l'éventail est en transfert avec elle, bien que son influence soit disharmonieuse pour l'être humain. On sort l'éventail de la chambre et on brise le transfert. Le test continue et permet de s'apercevoir que la dame chevauche les deux vierges ; c'est donc elle qui exalte les qualités des statues. Si l'on enlève le chevauchement, les vierges n'ont plus d'Ext et seule la vierge en cire émet les premiers champs de Taofel.

Une conque rituelle est aussi en transfert avec la vierge en bois et tissu. Cette conque est dans le salon. On y trouvera d'autes objets insolites : une médaille de Sainte Rita bénie et une autre doublée d'une relique, fort bénéfiques, ainsi qu'un talisman égyptien qui rééquilibre fortement le champ vital et le champ psychique du porteur et renforce son Ext. Un talisman exceptionnel que tout le monde, d'ailleurs, ne peut porter.

La deuxième chambre est celle de la petite fille, qui se plaint souvent de cauchemars. La cause est rapidement trouvée. C'est un poste de télévision cassé qui est placé sur un coffre à jouets.

La salle de bains est, comme nous l'avons déjà vu, particulièrement saine et elle est très agréable avec ses lambris de pin. La fenêtre est entièrement recouverte d'un plastique rigide ondulé translucide que l'on rencontre souvent autour des bacs à douche. C'est ce plastique qui établit un barrage total à l'influence de la H.T.

La visite se poursuit avec la grange. Dans la partie aménagée, un K Sh Ph avec shin renversé émane d'un présentoir où sont entassés pêle-mêle toutes sortes de bibelots. On y retire deux médailles : une de Saint Christophe et une autre de la chapelle de la rue du Bac à Paris, qui étaient mélangées à d'autres médailles astrologiques. Aussitôt, l'influence pernicieuse disparaît. (note 2)

Mais d'autres surprises nous attendent encore. Nous sortons dans le jardin. Une ligne à H.T. passe exactement au-dessus. On y cultive des légumes (Note avec test d'un légume et test après magnétisation)

Le jardin est entouré sur deux côtés d'une mare. Notre hôte nous conduit à un endroit au bord de la mare (photo n°1) où il a l'habitude de pêcher et où, nous dit-il, il se sent bien. Nous testons le lieu : effectivement cette place est bénéfique contre toute attente, et du Bleu Magnétique s'en dégage. Et notre hôte de nous raconter alors une singulière histoire. Un jour, alors qu'il pêchait, une étrange atmosphère a commencé à se manifester dans le lieu, la mare s'est mise à vibrer comme si des présences

La passerelle (Le lieu est harmonisé quand il prie)

invisibles venaient l'animer, ses cheveux se hérissèrent et un frisson lui parcourut le corps. Il décide de quitter ce lieu, mais sa canne à pêche lui glisse des mains et vient frapper la surface de la mare. Cette nuit-là, sa femme eut la vision d'êtres hostiles s'efforçant d'emmener son mari ; elle lutta, puis pria et ces présences se retirèrent. Puis, comme elle demandait le pourquoi de leur présence, une voix répondit : "Il nous a dérangé en frappant l'eau avec sa canne". Bien sûr, son mari ne lui avait pas parlé de son histoire et ce n'est que le lendemain matin qu'elle put établir la relation avec le récit que lui fit son mari. Depuis, il continue de pêcher régulièrement à cet endroit, mais il se retire dès que l'atmosphère magique se manifeste (cf. note)

Nous visitons ensuite une autre place où une passerelle enjambe la mare. Il aime y venir et y prier. Il est possible que cela ait pu correspondre au passage des moines en prière d'une abbaye voisine qui a aujourd'hui disparu. Sa seule présence harmonise l'endroit qui peut se charger en Noir Magnétique quand il pris (3). Mais là aussi, l'influence de la ligne H.T. reprend le dessus quand il n'y vient pas.

Le lendemain matin, une forte odeur d'encens se manifestera presque toute la journée dans la chambre aux deux vierges et le couloir jouxtant les chambres. Elle sera perçue par tous, y compris des personnes étrangères à la maison.

Note relative aux légumes du jardin

Nous avons choisi pour le test une salade et un poireau. La salade avait le shin renversé, mais pas de nœud de vie ; il y avait aussi de l'Indigo Electrique. Le poireau donnait du Violet Electrique, avait le nœud de vie et le shin droit.

Après que le maître de maison eût magnétisé pendant quelques minutes la salade, le shin droit est apparu et de l'Indigo Magnétique. Puis nous avons demandé à la dame de magnétiser le poireau dans les mêmes conditions et là nous avons eu un fort Indigo Magnétique et un Violet Magnétique faible.

Nous pouvons signaler que le retour aux caractéristiques de la Vie des aliments dévitalisés ou même avec des caractéristiques anti-Vie (comme ici la salade) peut être réalisé en les magnétisant, et ceci par la majorité d'entre nous.

Note 1 : Attention aux recettes ! ! ! Tout ce qui est dit dans ces tests de type arkologique ne peut être envisagé que comme des cas particuliers et ne peuvent d'aucune manière constituer des recettes généralisables.

Note 2 : On comprend pourquoi dans les anciennes demeures chaque objet avait sa place réservée. En Roumanie, par exemple, dans les campagnes, toute l'organisation intérieure de la maison était codifiée, et si l'on modifie ne serait-ce que la position de certains objets - surtout rituels - des eifs et des états désharmonieux pour l'être humain apparaîssent.

Note 1 : Le lieu répond à la fois un peu à "décalaire" et un peu à "canal", mais cela très fortement en période de pleine lune. Le décalaire et le canal sont schématiquement des passages entre le Global et le Local. Lorsque notre pêcheur est présent en ce lieu, celui-ci perd sa nocivité, car il "pompe" le V.E. Autrement, il reste nocif comme toutes les zones du jardin.

Notes 2 : (accompagnant les photos des vierges) Un photographe a été préssenti pour prendre des clichés des vierges. Mais son appareil s'ouvre inexplicablement à ce moment-là, malgré toutes les sécurités de l'appareil, et son film se déroule. Ce sera le maître de maison qui prendra ces photos.

(3) : A ce moment-là, il n'absorbe pas les nocivités du lieu.

EXPERTISES N° 2

Il s'agit d'une maison individuelle intégrée au milieu d'un lotissement couvrant l'étendue d'une rue. Elle possède deux étages, un grenier et un petit jardin

Leurs occupants ne s'y sentent pas à l'aise ; d'ailleurs les parents y perçoivent souvent des présences désagréables et même parfois des apparitions fugitives. Quant à la dame, elle souffre de problèmes de santé depuis une dizaine d'années (troubles nerveux, sinusite, eczéma, insomnie, maux de tête, os du crâne qui se bloquent, provoquant une sensation d'oppression, etc.).

Une analyse de la maison fait apparaître l'absence du nœud de vie et de nombreux points et zones géopathogènes, des eifs de type E (électrique) associées aux cheminées et une zone de quelques mètres carrés dans le jardin où l'on détecte K Sh Ph avec shin renversé, Shatan, Nécromancie avec les pendules hébreux et un fort V-E. Il n'y a pas de réseaux d'eau souterrains.

Il est alors décidé d'installer un plateau rééquilibreur-émetteur. Tous les problèmes disparaissent alors, mais le plateau est rapidement perturbé.

Une visite méthodique de l'habitation est alors entreprise et l'on découvre dans le grenier une antenne de télévision de trois mètres d'envergure. Or, celle-ci est située exactement à l'aplomb de la tête de la dame quand elle dort. C'est un cas classique, malheureusement : la personne est soumise à l'influence du V-E toutes les nuits. On change donc le lit de place.

Le grenier récèle également, parmi un amoncellement de vieux jouets, dans un coffre, un vieux sapin de Noël en plastique ; celui-ci est en K Sh Ph avec shin renversé, et se trouve en transfert avec la zone nocive du jardin. On l'enveloppe dans un sac en plastique et on le sort de la maison.

Un point de croisement du grand réseau "Global", selon l'appellation de W. Kunnen, est trouvé dans le salon. On y place un coquillage rempli d'eau salée, ce qui harmonise toutes les influences néfastes du sous-sol dans la maison. Par la suite, on le remplacera par deux gros pains de savon de Marseille.

Puis ce sera le tour du jardin de recevoir notre attention. A l'endroit de la forte nocivité, nous creusons le sol et on y trouve des scories qui donnent toutes les caractéristiques détectées auparavant (K Sh Ph, Nécromancie, etc.). On les enveloppe également dans du plastique et on les évacue à l'extérieur. Le K Sh Ph disparait du jardin, ainsi que la caractéristique "Nécromancie" et "Shatan", mais le V-E demeure, même s'il a diminué, dans la zone de l'excavation et du monticule de terre. La terre sera purifiée par le soleil pendant quelques jours et on y mélangera des copeaux de savon de Marseille avant de reboucher le trou.

Enfin, on neutralise trois objets qui interféraient avec le plateau harmonisateur .

Depuis, la famille s'est réconciliée avec son logis, qui a retrouvé le nœud de vie, la maîtresse de maison a redécouvert un sommeil réparateur et chacun s'y sent plus à l'aise, plus calme et plus dynamique.

EXPERTISES N° 3

Face à une petite place tranquille, bordée d'arbres, la maison est jolie et grande. Nous entrons par un porche dans une cour intérieure, puis dans le magasin dont la devanture donne sur la rue. Une sensation d'oppression nous frappe aussitôt. Cela concorde avec la perception des occupants qui nous avouent rapidement leur grande fatigue, des douleurs dans le dos, et une sensation d'abattement malgré leur jeune âge.

Le rez-de-chaussée est réservé aux activités professionnelles avec le magasin, l'arrière-magasin et l'atelier. Dans la cour, nous remarquons deux puits, un gros tas de pavés et un amoncellement de ferraille et de bois. Le premier étage comprend un vaste séjour, une cuisine, une salle de bains et trois chambres. Le grenier sert d'entrepôt pour les matériaux de la décoration : tout un assemblage multidirectionnel de poutrelles, armatures métalliques, cylindres de tissus, bois, plastiques, du mobilier et toutes sortes d'objets hétéroclites.

Rapidement, nous détectons un important réseau d'eau, très ramifié et très nocif. Il est relié aux deux puits placés côte à côte, tous les deux fermés, plusieurs zones sont en K Sh Ph et le "souvenir" de "Nécromancie" imprègne encore la maison. Nous apprendrons plus tard que c'était une ancienne boucherie avec abattoir sur place, traitement des os, enterrement des viscères dans la cave, etc.

Nous commençons par faire ouvrir les deux puits : on fait surélever le couvercle de b éton, d'environ douze centimètres, du premier puits qui est à sec et on place une grille ajourée sur le deuxième dans lequel il y a encore de l'eau. Dès lors, les différents réseaux d'eau perdent leur nocivité anormale (fort V-E). Puis on place trois grosses pierres, dont deux en chevauchement, à l'aplomb du deuxième puits contre la grille. Elles ont bien sûr été choisies avec soin et ont été orientées. A ce moment-là, tous les réseaux deviennent sains, sans aucune nocivité, ce qui harmonise du même coup la plupart des pièces perturbées. Le nœud de vie, qui était absent, commence à apparaître.

Nous terminerons en déplaçant le lit qui est placé sur un nœud géopathogène, et on conseille le débarras du grenier (où certains objets sont en K Sh Ph et R W cH) et du tas de pierres dans la cour.

Il faut noter qu'après notre passage, toutes les manifestations d'humidité chronique dans la cour et dans la cave, ont complètement disparu.

EXPERTISES N° 4

Les perturbations d'une maison ne trouvent pas toujours leur origine dans le sous-sol (courants d'eau souterrains, failles, points géopathogènes d'un réseau Hartmann ou autre) ou dans le mobilier. Voici un cas particulier où un ensemble de facteurs interagissent l'un sur l'autre et provoquent une pollution du psychisme et de la vitalité. Dans cette maison, la famille est friande de la culture africaine, et on aperçoit un peu partout des statuettes d'art africain. En règle générale, il est possible que certaines soient inoffensives, voire même bénéfiques, mais il est nécessaire de toujours conserver à leur égard une certaine circonspection, surtout si elles ont été utilisées dans des rituels, car leur apport dans notre civilisation peut créer une incohérence que l'homme occidental ne peut pas maîtriser.

Ici, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, la plupart des statuettes qui trônaient dans le hall d'entrée et sur l'escalier étaient inoffensives, mais il n'en était pas de même dans le bureau. Là, une statuette en bois posée sur le rebord de la cheminée devant un miroir, frappa notre attention. Telle qu'elle, elle était intestable, car elle faisait partie d'un système de formes que nous ne tardâmes pas à découvrir : elle était en effet en transfert avec un autre objet d'art accroche au mur et elle *chevauchait* (1) la maîtresse de maison lorsqu'elle était assise à son bureau, le dos face à la statue. Le système émettait en K Sh Ph et en R W cH. Nous avons donc brisé le transfert. La statuette, placée devant le miroir, n'était pas en K Sh Ph mais en R W cH, et elle possédait un champ psychique. Il était donc impératif de la changer de place. Ce que nous avons fait, puis nous avons pensé à l'orienter. On s'aperçut alors que le champ psychique était beaucoup plus fort et que le R W cH avait disparu ; son influence était même en accord avec la vie et la dame n'était plus chevauchée.

Nous avons ensuite placé, sur la demande insistante de la personne, un plateau rééquilibreur-émetteur. Mais le champ psychique de la statue africain était incompatible avec le plateau. Nous avons donc été amené à modifier l'emplacement et l'orientation de la statue pour pouvoir orienter le plateau. Cela nous a pris trois heures ! En effet, la maîtresse de maison nous avait caché l'existence, dans un placard d'un autre rééquilibreur qui, en fait, polluait l'atmosphère de la maison. Notre plateau fut assez rapidement inopérant et, la personne ne désirant pas éliminer son rééquilibreur, nous avons dû retirer le plateau.

Ce jour-là, notre intervention fut très longue, mais si nous avons pu briser l'influence que recevait la femme, nous n'avons pas pu pour autant apporter une solution satisfaisante à cette maison et à leurs occupants.

---

(1) Le chevauchement doit être compris au sens de V Rosgnilk "l'emergence de l'Éveil ou l'immergence des repères". Il en est de même avec le K Sh Ph et le R W cH.

L'ORGUE DE WEINGARTEN

Construit de juillet 1737 à mai 1750 par le maître facteur d'orgue Josef Gabler (6 juillet 1700-1771) et douze compagnons, l'orgue de Weingarten a été conservé à l'abbaye bénédictine de Weingarten, près de Ravensburg, en Allemagne .

L'influence particulière de cet orgue a été découvert par Alain Maraillat comme harmonisatrice dans certains lieux perturbés où les nocivités disparaissent avec la photo convenablement orientée. Organologue et radiesthésiste amateur, c'est lui qui nous a communiqué toutes les caractéristiques techniques que nous vous présentons. Elles sont malheureusement fragmentaires car il est extrêmement difficile de visiter l'orgue.

On peut noter, en particulier, que le rang de 16' de la kontrabass 32' + 16' du pédalier porte l'hagiographie des onze saints à qui est dédiée l'abbaye, selon la notation allemande des initiales dont Colombanus (C), Colomba (C+), Desiderius (D), Eberhardus (E), Ferdinandus (F) et Gerhandus (G). Selon une vieille légende, Josef Gabler aurait réalisé le jeu de Vox humana 8' avec un métal que lui aurait donné le diable. (On se rappellera la Sonate du Diable de Tartini).

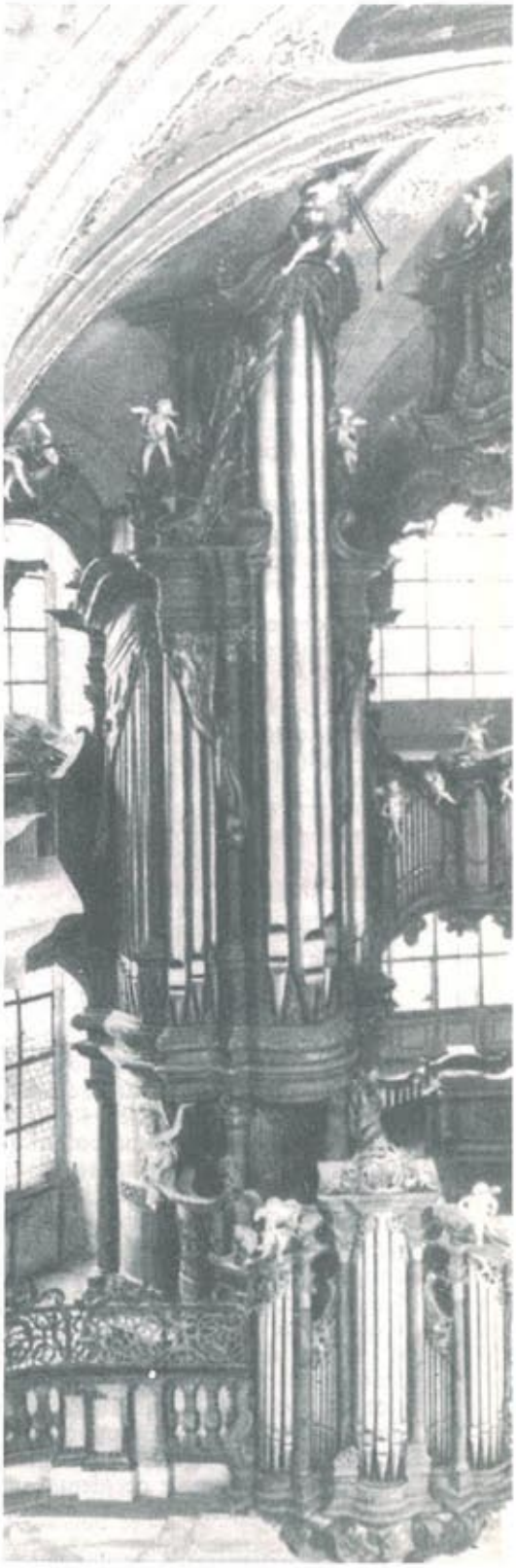
Cet orgue ne correspond à rien de commun ou d'habituel. Il amalgame des réminiscences des premiers orgues de la Renaissance (tierces de plenum ; aspect de Blockwerk à 154 rangs !) à des structures d'orgues romantiques tardifs (richesse en fonds de 16' et 8' superposable à l'orgue de Saint-Ouen de Rouen — Cavaillé. Coll. 1890—). Malheureusement on a voulu en faire un orgue à jouer Bach, en particulier en étendant le pédalier de 20 notes ($C_1 \rightarrow G_2$) à 27 notes ($C_1 \rightarrow D_3$). Il s'ensuit qu'on peut tout jouer Bach, à l'exception de la Toccata et Fugue en Fa majeur et du Prélude et Fugue en La mineur.

Signalons que l'orgue fut restitué dans sa forme originelle en 1983 par Orgelfirma. Th. Kuhn - Maennedorf.

W. Von Scholz décrit dans *"Le jour"*, en 1919, l'impression qu'il a ressenti lors d'une présentation d'orgue à Weingarten :

"Cet orgue devient la voix de l'espace ; par l'écho qu'il éveille, non seulement il l'emplit, mais encore il crée l'espace, lui donne une âme... L'église est presque vide. Je suis assis à l'avant, sur un banc... Et voilà que l'orgue s'empare de l'espace ; on dirait qu'une Sainte-Baume crépusculaire, portée par les vents, presque transparente, emplit l'espace, lui donne vie, lui donne forme... Maintenant les timbres retentissent et prennent leur envol, tel un roc, dans un crescendo de plus en plus puissant, frémissants comme une table de violon. Les sons parlent. L'édifice répond. les jeux lancent dans les airs leur jubilation : l'espace s'élargit, prend de la hauteur à leur suite dans un "Gloria in excelsis Deo" à faire perdre les sens. La douce voix, profonde, de Dieu retentit. Puis le ton s'apaise, s'écoule plus piano comme un souffle ou un murmure. Voici que retombent des voûtes et des arches les derniers sons, comme des feuilles sèches à l'automne. Je montais jusqu'à la tribune et avançais vers le maître-orgue qui m'entourait alors, telle une cathédrale dans une cathédrale. L'organiste met en jeu le son le plus grave du grand tuyau. Ce n'est pas le tonnerre qui retentit, mais un bruissement divin, un souffle en l'absence de vent : c'est ainsi que devrait retentir la voix de Dieu, si jamais une oreille terrestre pouvait l'entendre. Il tire le registre "Voix Humaine" et le fait résonner au-dessus des sombres accords, voix d'un être humain planant sur les eaux. Chaque registre suivant prend ça et là possession de l'espace et le fait vibrer. Quelque part, sortant de la cathédrale, on entend le chant du coucou, du rossignol...".

Dans ce texte, comme le souligne Alain Maraillat si justement, on sent bien la fuite des repères et le décalaire qui apparait. C'est en particulier dans la littérature, et plus spécialement dans la poésie, que l'on peut le plus facilement vivre ces concepts de l'Autre C. de C. comme le décalaire, l'auréolaire, la dualité dynamique, etc. Par contre, si l'on se place dans le C. de C. R., on pourra trouver que le style est trop emphatique, abonde



de superlatifs... Il en est de même pour l'auditeur qui arrive à se fondre dans la musique par rapport au critique professionnel qui lui ne peut que la disséquer par des phrases savantes qui tuent finalement toute inspiration

(1) L'organiste doit entrer dans des états de conscience remarquables. (N. de la R.)

Cette photo date probablement de 1955, donc avant la restitution de l'orgue originel en 1983.

ÉTUDE DE J. RAVATIN

Nous présentons ci-dessous l'étude de Jacques Ravatin. L'orgue apparaît de suite comme un Objet Phéniste, où certaines fonctionnalités sont délocalisées. C'est un orgue exceptionnel, qui est capable de faire entrer l'assistance dans des états très élevés.

- L'orgue a un Ext et un géniteur.

- Non joué, il n'est pas en état K Sh Ph, mais il peut en apparaître un avec certaines musiques jouées.

- La forme n'est pas dépolarisante.

- La photo placée verticalement dans le plan Nord de forme — Sud de forme (l'image face à l'Est de forme), elle émet les champs de Taofel de $\overline{2} \mapsto \overline{2}$ à $\overline{25} \mapsto \overline{25}$ jusqu'à cinq à six mètres de rayonnement autour de la photo) ; si la photo est posée sur une plaque de plomb, elle peut alors émettre beaucoup plus loin. Cependant, elle n'impose pas un champ physique. Placée toujours dans cette position, une personne qui la regarde et qui n'a pas d'ext le retrouve, mais celui-ci disparait à nouveau dès qu'elle s'éloigne.

- L'orgue ne constitue pas un système T.A.G., mais on peut l'utiliser avec autre chose de façon à ce que cela en devienne un.

- Il peut y avoir un chevauchement de celui qui le joue suivant la musique ; il peut même y avoir un équimsey ou encore à la fois chevauchement et équimsey (1).

- Si on joue du Bach, il n'y a pas beaucoup d'eifs en dehors de celles du champ B.C.M. Mais si l'on joue de la musique plus ancienne, alors cela peut devenir magnifique car on a les deux eifs "Verbe Créateur" et "Fameux Vert", et ce qui n'est pas une eif et qu'on écrit "L.D."

S'il y a un rituel mené dans le monastère, même si l'orgue n'est pas joué, les champs de Taofel apparaîssent, et peuvent aller jusqu'à $\overline{28} \mapsto \overline{28}$ et même $\infty \mapsto \infty$, qui est leur fuite.

Si l'orgue est joué avec de la musique ancienne et qu'il y a un rituel, les deux eifs V.C. et F.V. ainsi que L.D. deviennent très fortes. Dans ce cas, on peut se mettre en transfert avec beaucoup de lieux, d'être et même d'entités (les Hiérarchies).

- Quand l'organiste s'installe à son clavier, il est imprégné par le nœud de vie que donne l'orgue. Mais lorsque l'orgue est en fonctionnement, ce nœud de vie disparait et se répartit sur toute la tête de l'exécutant.

Nous invitons nos lecteurs qui posséderaient certaines informations sur cet orgue à nous en faire part. Son histoire doit fourmiller de phénomènes inhabituels.

Voici quelques références discographiques notées par Alain Maraillat :

— DA CAMERA MAGNA. SM 93224. "barocke spielereyen" par Franz Haselböck.

— MOTETTE. M 10800. "Die Gabler-orgel in der basilika Weingarten" par Heinrich Hamm. (C'est le titulaire de cet orgue).

— MUSIDISC. CRC 8. "J.-S. Bach, l'essentiel de son œuvre pour orgue" (3e disque) par Jean Costa.

— MUSIDISC. RC 16014. "Les grands maîtres baroques allemands" (2e disque) par Jean Costa.

— HARMONIA MUNDI. HM 29049. "G.-F. Haendel. "Concertos pour orgue et orchestre". (2e disque) par Rudolph Ewerhadt - Ensemble Collegium Aureum.

— De vieux enregistrements de Walter Kraft sur cet instrument. (à rechercher).

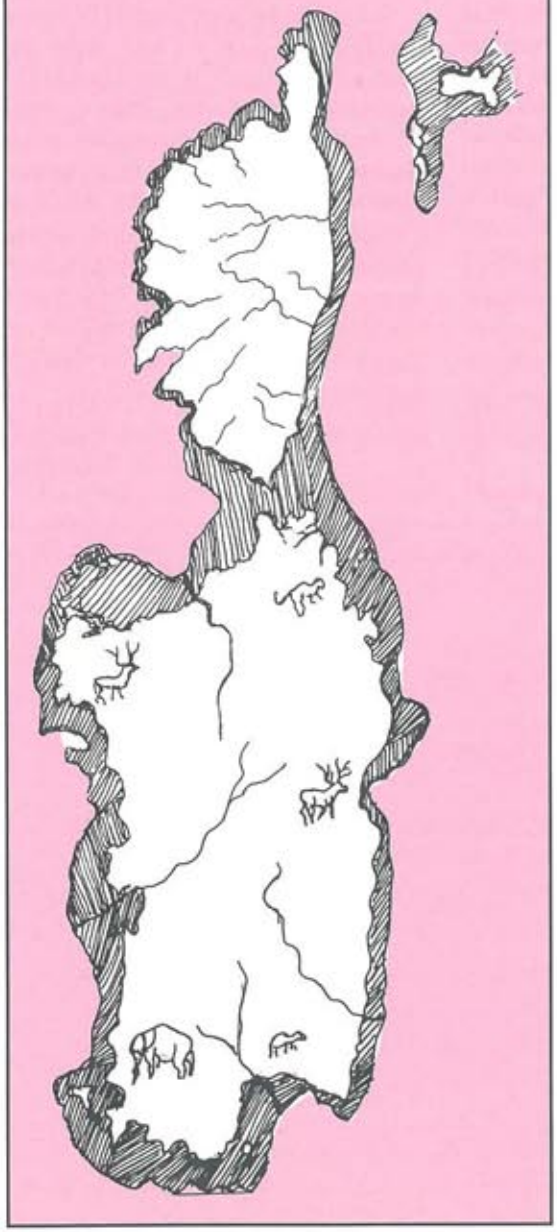
UN LANGAGE LITHIQUE

par Rosé Ercole

PREMIER "MÉDIA" A L'AUBE DE L'ÉVOLUTION DE L'HOMME

L'ILE CORSO-SARDE au Paléolithique

Cette carte a été présentée au Symposium du quaternaire de la Sardaigne - au Centre International des Etudes Sardes - de Cagliari - 1979 - aimablement fournie par M. Roberto LEDDA, que nous remercions.



DÈS la première "conscience de lui-même" que l'homme a pu avoir - et il semble que ce soit dès l'Acheuléen - l'homme a ressenti le besoin de s'exprimer, et de se représenter avec le seul moyen, le seul "Média" qu'il avait à sa disposition : la pierre.

Dans la fin des années 50, Pierre Biberson découvrait à Sidi Abdéraman (une grotte proche de Casablanca), dans une couche bien établie de l'Acheuléen moyen (environ moins 200.000 av. J.C.), une pierre taillée portant des enlèvements ; il l'appella, faute de mieux, "Nucléus".

Les nucléus sont des pierres, de quelque nature que ce soit, dans lesquelles on prélève des éclats, qui deviennent des outils.

Bien qu'ignorant les symboles lithiques de cette sorte, le découvreur fut alerté par sa forme étrange... pour un "Nucléus", et il le jugea... "archaique", sans aucune preuve scientifique d'une antériorité réelle ; du moins l'on sait désormais **que dès l'Acheuléen**, les symboles mâles ont commencé d'exister ; dès cette époque du Paléo ancien, l'homme s'est représenté, et l'a fait à travers une image sculptée de son sexe.

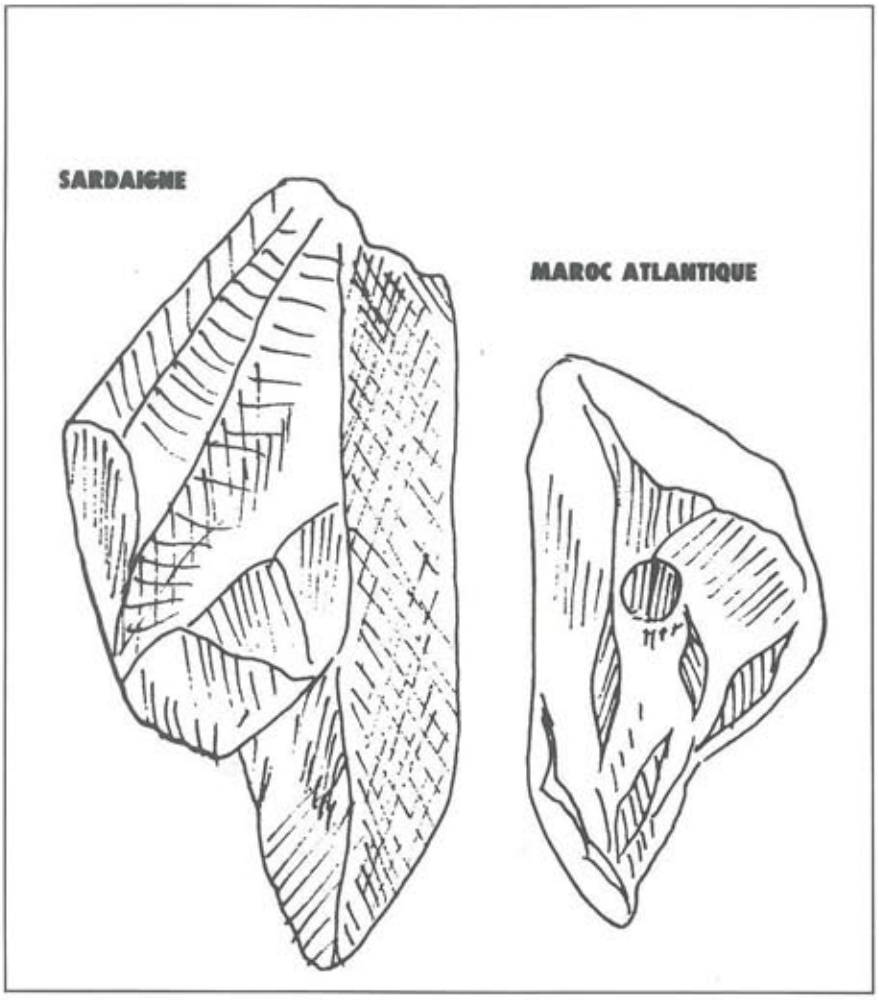
L'auteur a trouvé en Sardaigne, exécuté en marbre, un objet très voisins, qui est lui, à plans facetés, comme à l'époque on taillait des polyèdres à plans facetés, dont aucun grand spécialiste n'a jamais pu dire à quoi ils pouvaient servir, et on en trouve d'autres, tous classés de cette époque en de très nombreux lieux, sur divers continents.

Ces deux objets, eux aussi, ne pouvaient guère servir, sauf à utiliser la pointe dirigée vers le bas, pour fouir le sol, mais cette partie, pas plus que le volume supérieur, ne présente la plus légère trace d'usage ; la destination ne pouvait être que "culturelle", puisque il était sans aucun usage pratique.

Vu dans le sens horizontal, c'est un sexe... "relativement" abstrait ; vu en vertical (surtout quand il porte un œil), c'est une image de l'homme.

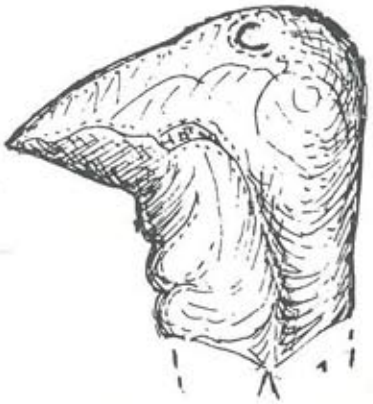
L'extrême importance de cette découverte du Maroc Atlantique échappa à son auteur et à l'observation de ceux qui en prirent connaissance .

On l'appela " la pierre-figure", pour employer le nom qui fut donné dans les années 1900, par de nombreux découvreurs, dont Boucher de Perthes, qui surent voir les images de têtes d'hommes, bien nettes, bien exécutées, ainsi que des images d'animaux bien nettes aussi.



A l'époque, ces découvertes furent systématiquement refusées, parce que souvent trouvées en des couches bien établies (par les types d'outils) de l'Acheuléen, du Moustérien, etc...

Or, ces pierres ne **pouvaient** pas (!) êtres faites par l'homme, puisque l'homo-sapiens... (on le savait !, un peu de science enfle l'esprit), n'avait que... 10.000 ans, c'était des "curiosités de la nature", des "tromperies", etc... ; il existe de nombreux articles sur cette "sottise", qui conditionne encore de nos jours l'ignorance (qui devient volontaire) de toute la pensée de l'homme paléolithique ; il y eut de sévères bagares au congrès de Genève en 1906, les publications témoignent, nous en avons donné des "fac-similés" dans notre ouvrage (1).



Si l'Angleterre a obligé la France à reconnaître la valeur des découvertes de Boucher de Perthes, à la mort de celui-ci, des caisses de "pierres figures" trouvées dans les terrasses fluviatiles de la Somme, et donc bien datées... furent jetées !

Le Professeur Y. Coppens a parlé dans une émission radio d'un os bien daté - lui aussi - (moins 200.000 ans) et porteur d'un petit feston gravé, bien régulier, témoignage confirmant de la naissance, dès lors ! d'une forme d'art.

(1) "Le premier langage de l'homme" - Révélé par la Corse (note de l'auteur).

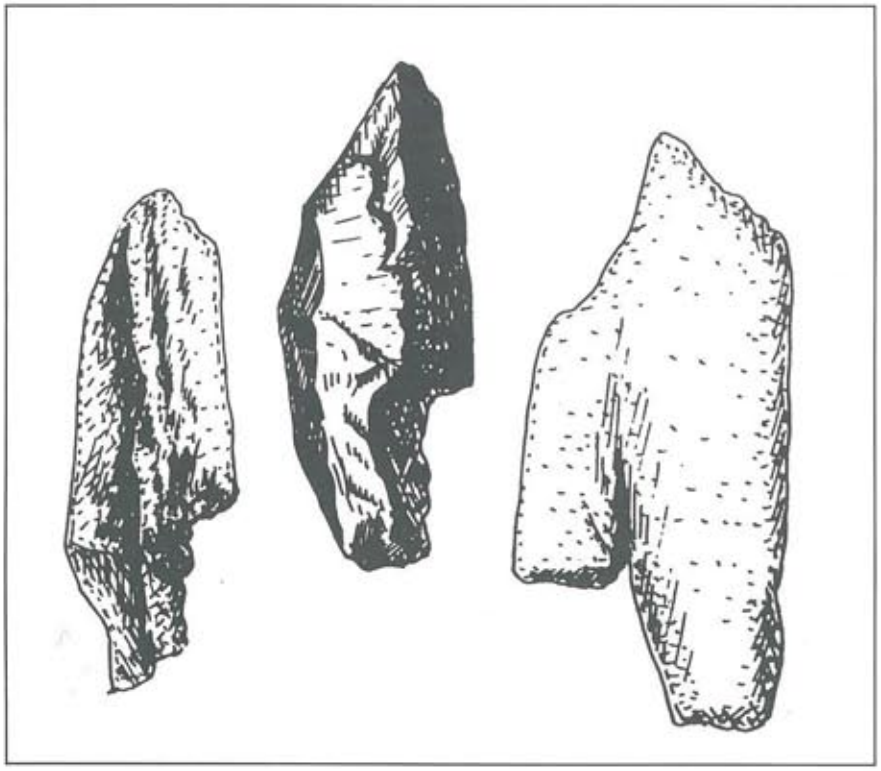
LE SEXE

Mais, comme toute chose, la forme a évoluée, et ces dessins montrent l'évolution au cours des millénaires, qui ira vers un réalisme de plus en plus net, en passant par le transfert du "nez", image du sexe (un proverbe nous en demeure), et de nombreux symboles mâles montrent un appendice nasal amplifié, très au-delà de toute réalité possible.

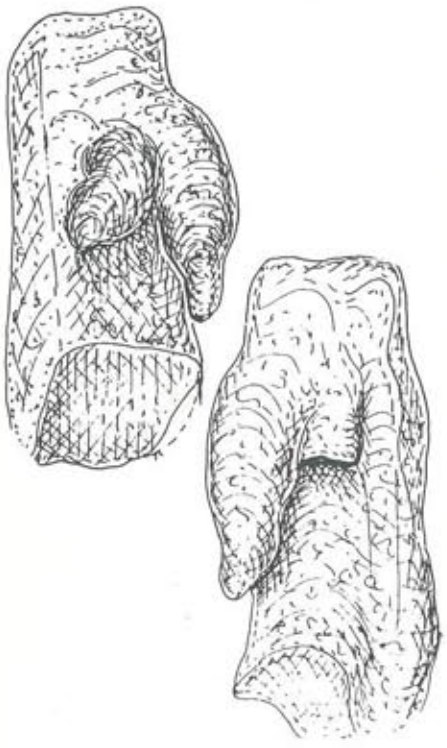
L'homme exprime ses "ressentis". Comme en témoignent nos dessins, ces symboles ont été trouvés de l'Afrique du Nord à l'Islande en passant par la Corse, la Crète, l'Europe.

Variés au gré de l'imagination des exécutants, ou de l'image établie dans le groupe, les parentés sont évidentes, et parfois, l'image est tout a fait identique.

La primauté donnée à son sexe comme témoignage absolu de son existence debout sur la terre ne témoigne en aucune façon d'un sentiment érotique, mais seulement de la manifestation de la **puissance de Vie** qui l'habitait.

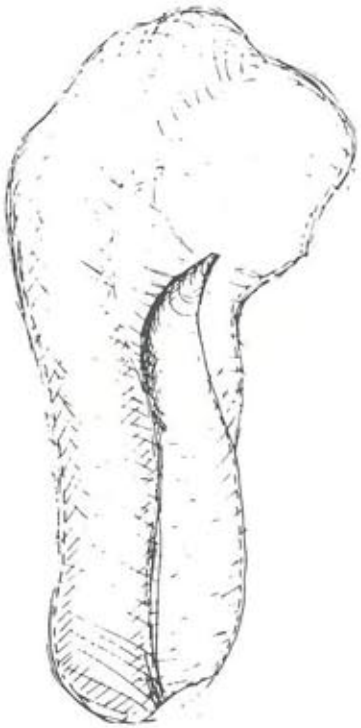


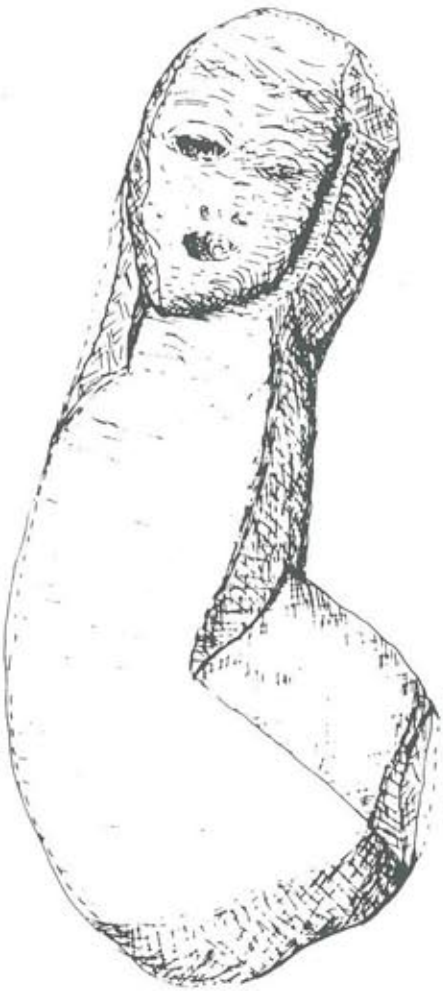
Type le plus ancien du symbôle mâle



Cette pulsion de force qui pouvait se manifester en dehors de sa volonté, fut dans l'homme le premier indice d'une sorte de dualité en lui, **une force qui le dominait**, par l'intermédiaire d'un organe dont il était seul porteur (à l'instar des grands mâles animaux, dont parfois il associait l'image avec son pied : Bélier-pied humain).

Cette force dominatrice était un vrai mystère, qui associée à la femme, donnait la Vie. On ignore à quelle époque est apparue la compréhension du Mystère de la Vie, qui remonte dans le temps - sans aucun doute - bien plus tôt que supposé. Dès l'Aurignacien (moins 35.000 ans), l'association homme-femme existe, mais de nombreuses, très nombreuses images d'hommes existent aussi (l'image de la femme n'apparaît elle, qu'à la date ci-dessus), mais les images d'hommes portent souvent dans le sommet de la tête (témoignage de la pensée) la



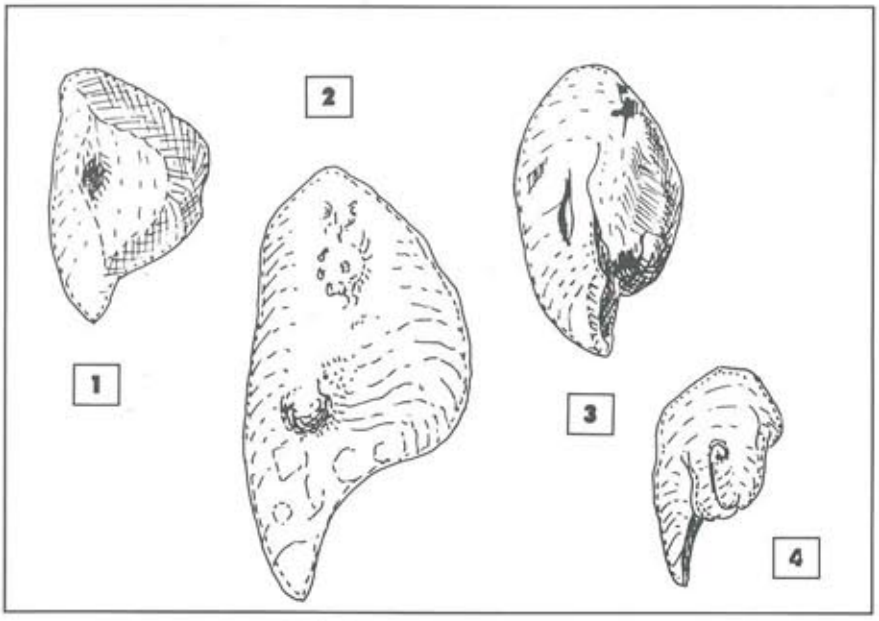


"boutonnière" du sexe féminin ; l'homme témoigne qu'il y pense !

Bien avant l'image représentée de la femme, l'homme témoigne qu'il sait.

Cet organe qui transmettait la Vie fait partie de cinq symboles - mais en fait, c'est le principal - et il s'est maintenu du paléo ancien au mésolithique compris. Symbole de l'homme, sa représentation est allée d'une forme "relativement" abstraite (on l'a vu) vers des images de plus en plus réalistes, arrivant "in fine", au gré d'une imagination très riche chez certains exécutants, comme à Pians, ou dans tel ou tel site, à des formes "amplifiées", témoignant... peut-être (?) que déjà, l'homme tentait de prendre ses désirs pour une réalité (en tous cas souhaitée) outrepassant la vérité anatomique.

Quatre autres symboles, nous l'avons dit, accompagnent le principal : la coiffe, l'œil, le nez (substitut du sexe) et le pied.



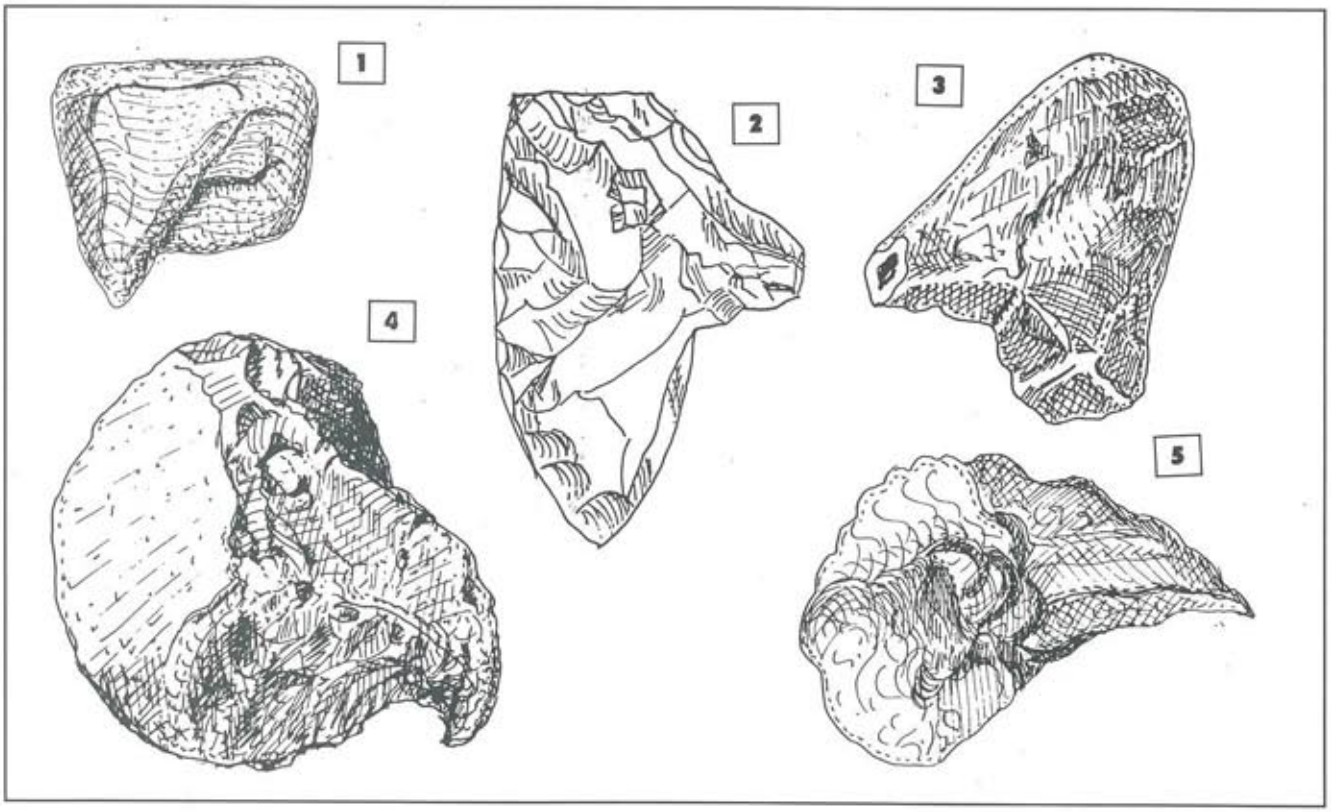
Evolution vers un réalisme (sexe)

Appendice nasal amplifié

LE NEZ

Pris comme image visible du sexe, d'où un autre proverbe : "Jamais grand nez n'a dégradé beau visage". Dans l'immense collection accumulée (12.000 pierres au moins), Corse et apport de quelques autres lieux, la très grande majorité étant insulaire, tous les nez, **tous**, sont puissants : sémites, bourbonnais, aquilins, etc... pas un seul petit nez, et les très rares **têtes** de femme (quatre) n'ont pas de nez, cette particularité est à l'origine d'une légende folklorique : "les Nasimozzes" - femmes sans nez - sont des fées, pas toujours bonnes.

Narines

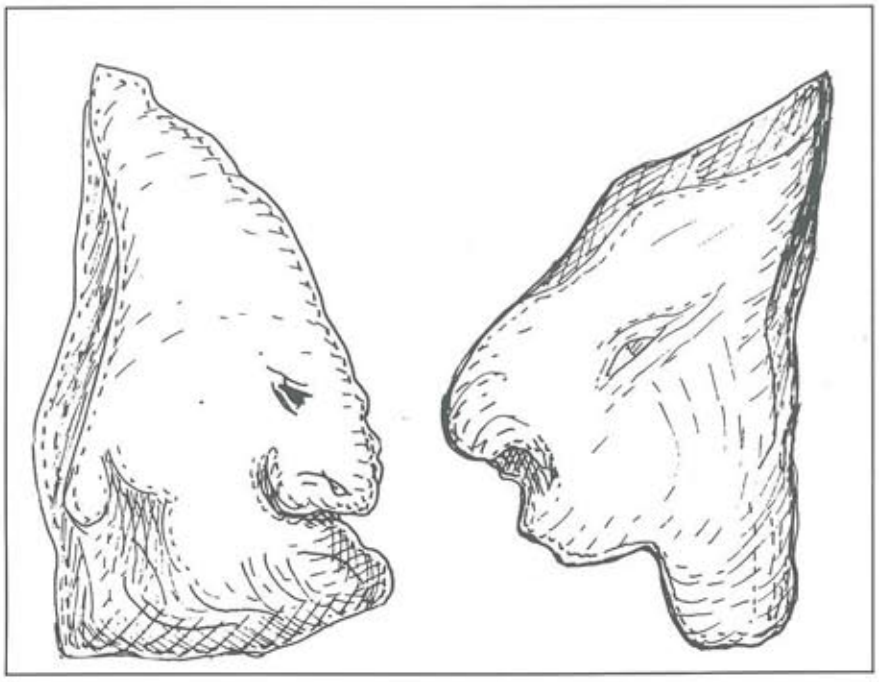


LA COIFFE

Fabriquée en peau ou en cuir (comme un cornet), elle est forcément pointue et fut très tôt aussi, l'image du pouvoir, et cela s'est maintenu... longtemps ! Non seulement la coiffe égyptienne, mais encore il y a peu la Tiare Papale, et la Mitre.

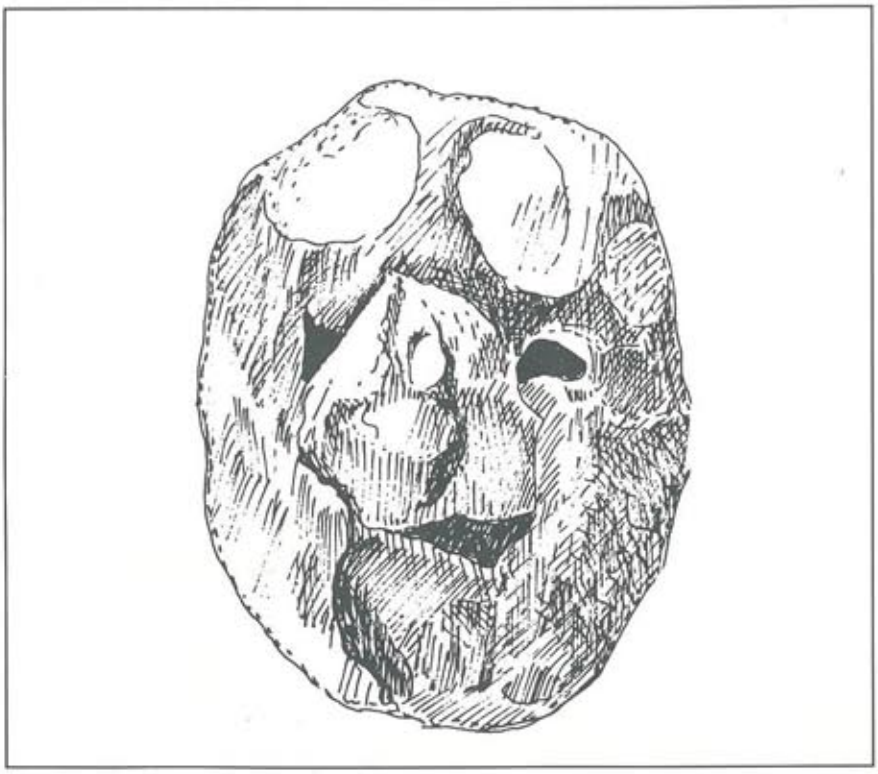
Avec l'usage, le cuir se ramollissait et la pointe retombait en avant ou en arrière (nous avons des images très précises de ces deux cas).

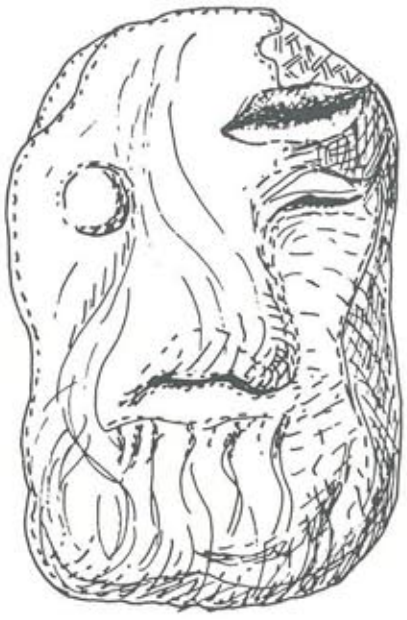
L'analogie de la forme de la pointe à cran, arme utilisée seulement par l'Homme, ne leur a pas échappé dans sa parenté avec une tête à coiffe pointue, et nous avons trouvé la forme **identique** d'une pointe à cran de... 0,70 m de haut sur 0,15 m d'épaisseur, un tel objet ne pouvait être qu'un symbole !



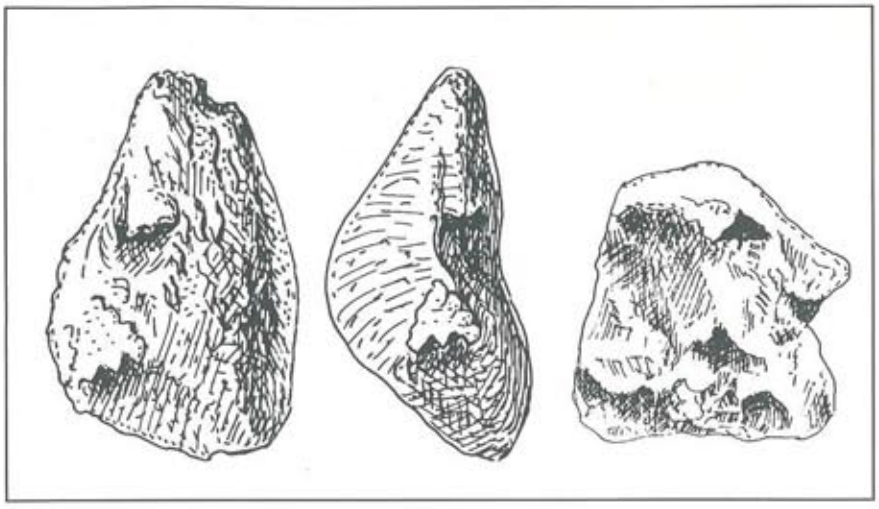
L'OEIL

Il surveille et protège et on le trouve sur le sexe, ce qui prouve que l'œil appartient à l'Homme, l'œil égyptien, portugais, etc..., le bon ou le mauvais œil ! se maintient encore.



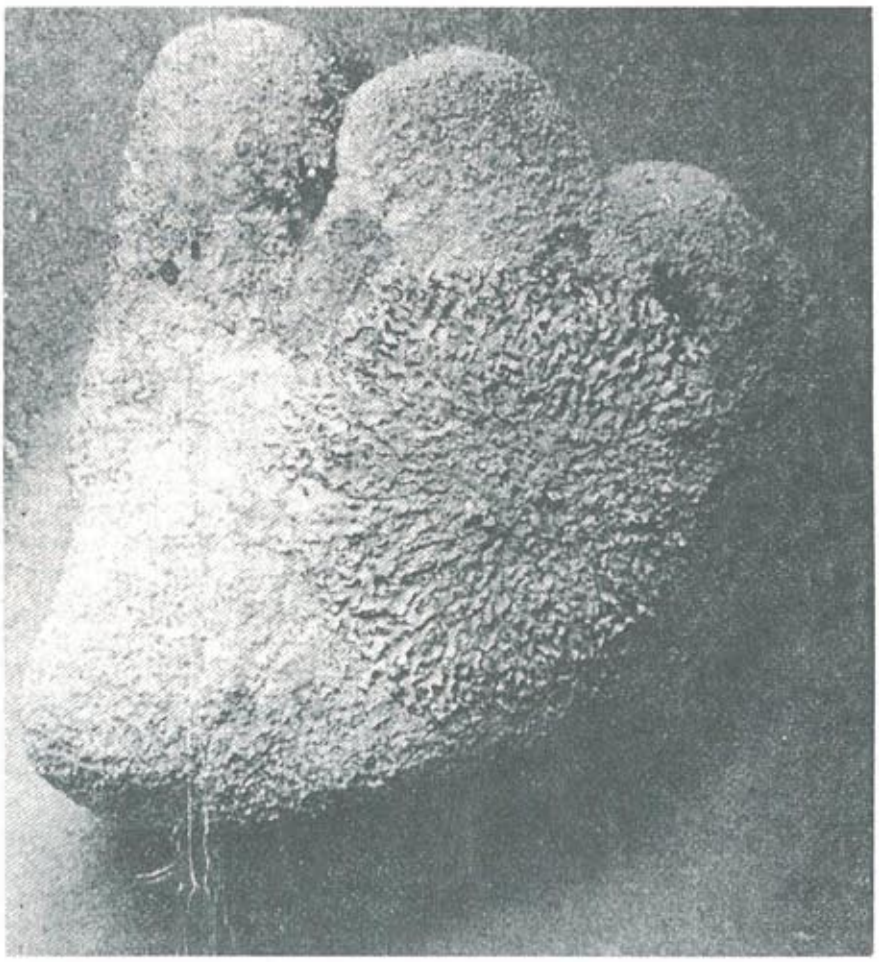


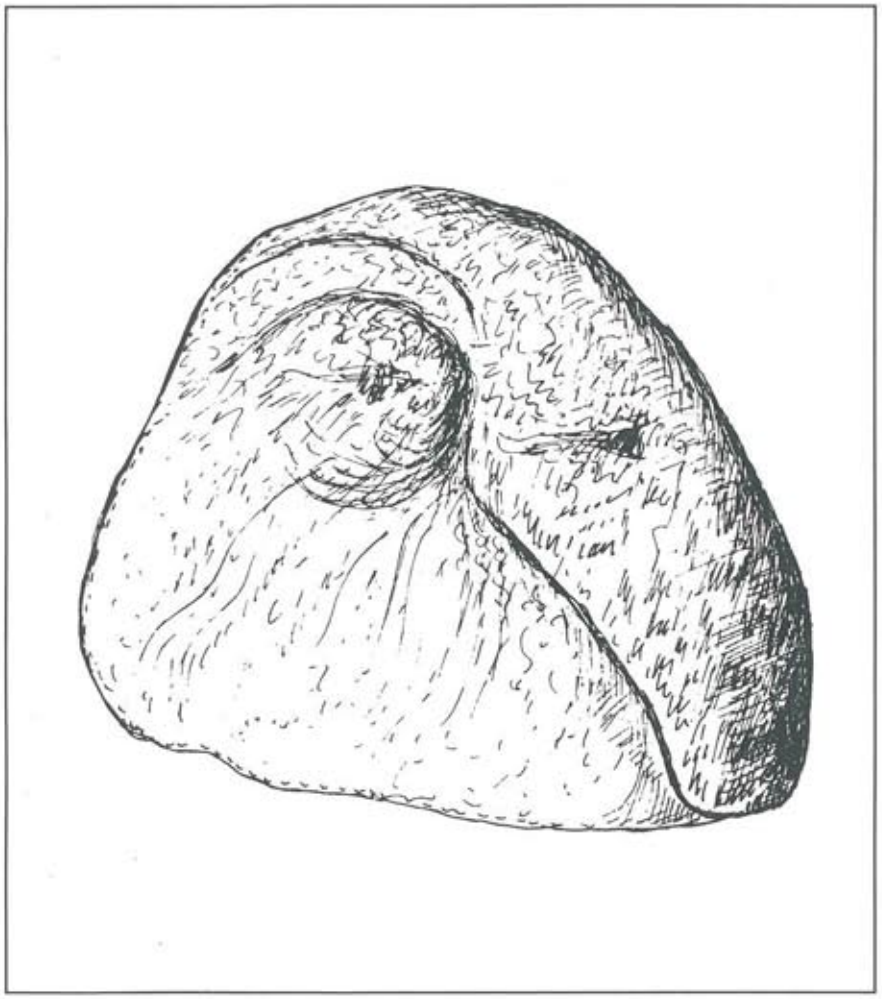
Les images d'homme portent souvent au sommet de la tête le sexe féminin.



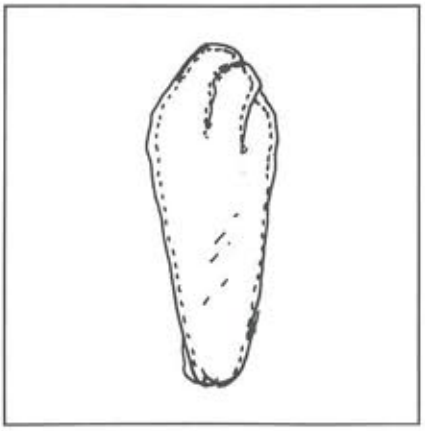
LE PIED

Souvent associé au décrochement du nez ou du sexe, exprimé en simplifié par trois doigts dans plusieurs cas (pl. 4). Cette belle pièce du Château de la Punta (Ajaccio) qui mesure 0,38 m, est le même thème qu'une œuvre de 3,15 m de Porto Vecchio, dans une propriété qui possède une vingtaine d'œuvres de grandes dimensions, haut lieu cultuel du lieu principal d'arrivée des hommes du Paléo.

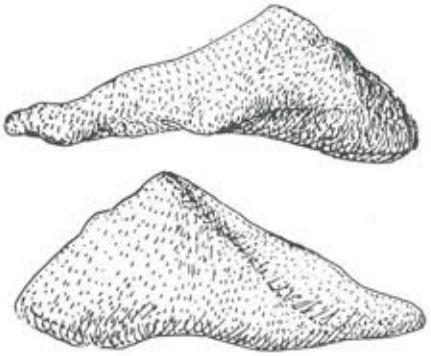




Bélier d'Arca (la base est un pied humain).



Exprimé en simplifié par 3 doigts.



LA FEMME

En Corse comme en Europe, pour la femme, comme pour les outils, le type exprimé indique... en gros !... l'époque approximative. Il y a deux formes bien différentes qui témoignent d'un changement total de la pensée de l'homme et de la société d'alors, à l'égard de la femme.

A l'Aurignacien, vers moins 35.000, la femme est la mère, et surtout la "future mère", la femme enceinte qui, la tête penchée vers cette Vie à naître, médite sur ce mystère ; dans quelques cas, les deux bras entourent le ventre en-dessous comme pour le soutenir ; cette forme bien connue en Russie, existe aussi en Corse.

Mais 15 ou 20.000 ans plus tard, au Magdalénien, c'est la femme, pour elle-même, dans ce qu'elle offre, c'est une... croupe... à petites cuisses et pas de jambes (ou presque), au long cou dressé et... sans tête !

Entre ces deux types bien déterminés, si en Europe la réduction des exemplaires ne permet pas de suivre l'évolution des formes, en Corse, où l'on a près de 300 images de femmes, on connaît de ce fait tous les types intermédiaires, dont plusieurs portent la signature absolue : la "boutonnière", image essentielle d'elle-même ; de ce fait, aucun doute n'est donc possible sur l'intention représentative de l'exécutant.

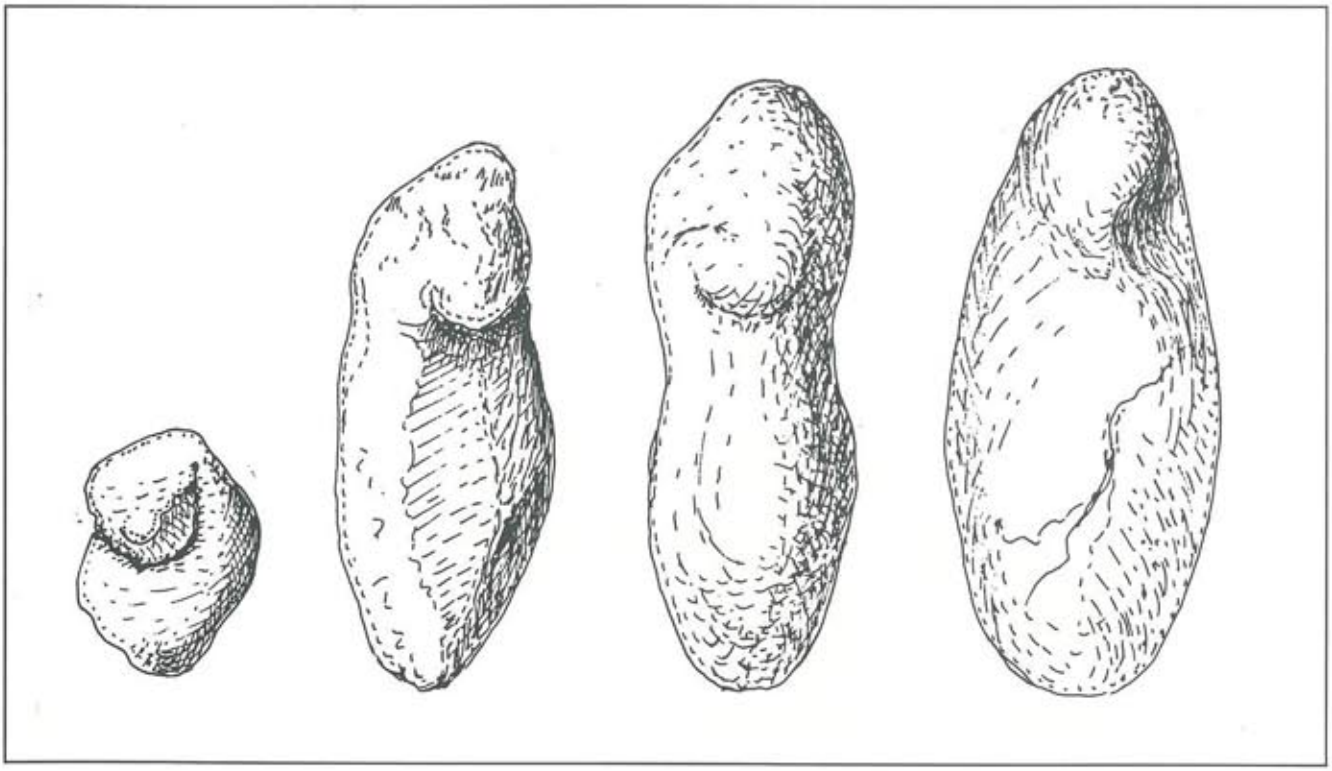
Ce qui permet de comprendre certaines formes qui associent l'homme et la femme, offrant du côté "renflé" la-dite "boutonnière".

Le livre pré-cité étudie en détail toutes ces représentations ; ajoutons que si dans toute l'Europe, les images de femmes sont **toutes** de petites dimensions, en Corse, il existe (recueillies, mais il en reste dans la nature) une bonne vingtaine d'œuvres de 0,30 m à 0,60 m.

Un tout petit nombre d'images féminines portent un enfant, quatre ou cinq, et si l'on a plus de vingt images d'enfants mâles (semelle plantaire d'un côté, avec petite tête sur l'autre face, une petite tête qui, dans quelques cas, est penchée, donnant à l'objet un aspect très vivant, du bébé emmailloté).

Sur les 12.000 pierres recueillies, une seule (du Niolo) est l'image d'une petite jeune fille, œuvre probablement tardive.

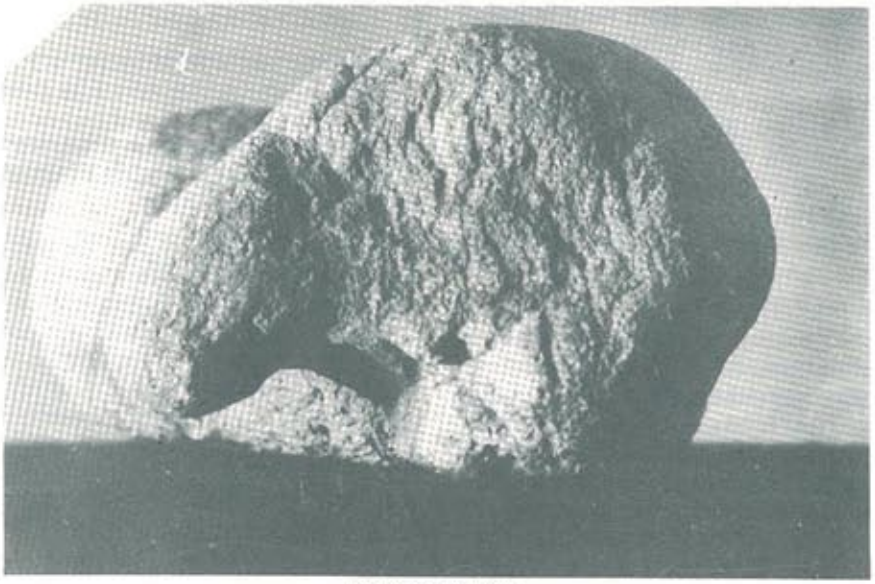
La mère, la femme enceinte "Vénus" magdalénienne.



LES ANIMAUX

En Italie et dans le Tricastin, des images d'animaux témoignent par leur facture d'une époque très ancienne, Paléo inférieur, sans aucun doute, ce style n'a pas (jusqu'à ce jour) été trouvé en Corse, sauf quelques pièces du Haut Asco, d'assez grandes dimensions (autour de 60 à 70 cm) qui sont en vertical image d'Homme et en horizontal image d'animaux ; une pièce en Islande de même dimension, triangulaire, pointe en haut, présente aux deux autres pointes du triangle une bouche, avec œil en bonne place, ce que Piétro Gaiétto appelle le "bifrontisme", il en a plusieurs exemples de moindres dimensions.

Les autres animaux trouvés dans l'Ile sont bien reconnaissables, oiseaux, chiens, bovidés, une lionne, une tête de renne, etc... Aucune datation n'est possible, toutes les œuvres étant trouvées en surface, et le plus souvent en altitude, mais le réalisme de l'œuvre indique pour la majorité Paléo supérieur.



Palmipède de Bala.

La tête de chien d'Arca.

L'OUTILLAGE

Intéresse surtout les spécialistes, des outils très spécifiques de l'Acheuléen (bifaces cordiformes) ou triédriques, un peu postérieurs, des polyèdres à plans facetés du Paléo ancien, et trouvés en tous lieux, des hachereaux, etc... ont été recueillis en petit nombre pour chaque espèce (petit nombre en regard des milliers et milliers de symboles), en fait, en tout : entre 2 et 300 pièces, outils bien typiques exécutés par les porteurs de chacune de ces civilisations, arrivent dans l'Ile ; en l'absence du silex, les roches utilisables n'offraient pas les mêmes avantages, le granit s'use vite, mais un éclat de cette roche fraîchement coupé taille comme un rasoir, il était inutile de faire des tailles savantes, et très vite, sans aucun doute, des outils sommaires suffisent, l'outil le plus universel étant une pointe (il y en a de tailles diverses, de 0,07 à 0,12 ou 15 cm au plus), la partie préhensive étant symbolisée, Homme animal, ou petit polyèdre, la majorité présente la partie active cassée.

Ces "têtes de pointes" ont offert la majorité des pièces témoignant d'un sens de l'humour tout à fait remarquable.

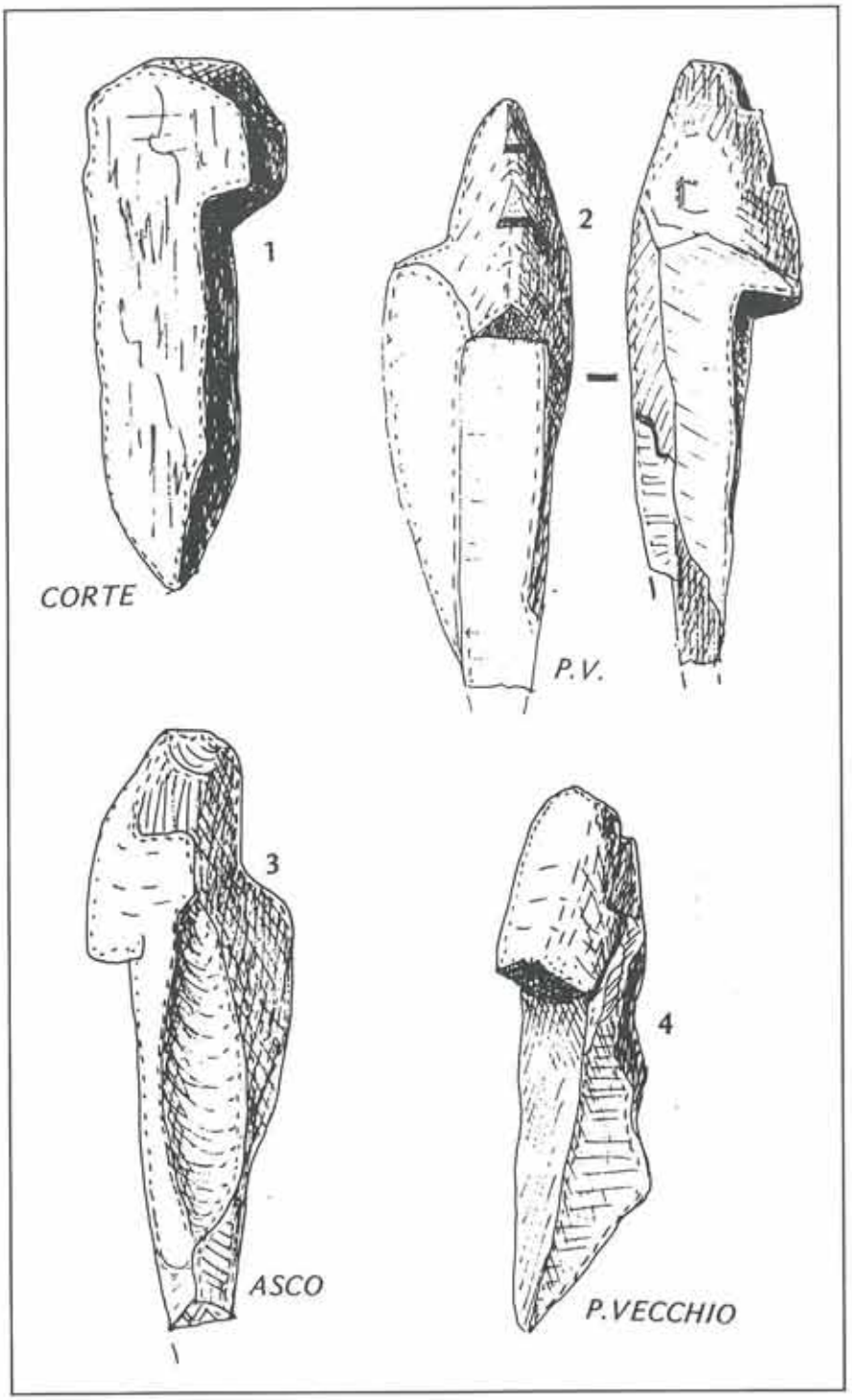
Ces dernières pièces devant se situer (c'est une hypothèse !) fin Paléo supérieure ou Épipaléo.

Au Haut Asco, il n'y a pas le moindre témoignage Néo, pas davantage dans les deux vallées voisines, la Manica et la Tassinette, mais autour du village, situé 14 km plus bas, des vestiges Néo ont été trouvés.

L'Épipaléo du Haut Asco est confirmé par plus de 600 pointes de flèches d'un style particulier bien typique, et par les petits disques bien connus.

En dehors de l'humour rencontré dans deux lieux, Haut Asco et Rocca Polétra (Porto Vecchio), il faut signaler d'une part : les pierres renflées (base plate et renflement central) de tous styles, une gravure de Dordogne a permis de comprendre qu'elles étaient à l'image de la Vie en gestation ; on les trouve dans la moitié sud de la Corse et en Sardaigne où elles atteignent parfois 1,50 m de diamètre.

D'autre part, les formes pointues, elles aussi, de types divers, ces formes pointues ont toujours la pointe dirigée vers le bas, parfois aspect oiseau, mais il est clair qu'il ne s'agit pas d'un oiseau ; l'ouvrage cité en présente un bon nombre, l'analyse de l'hypothèse pouvant leur convenir demanderait un grand développement ; il faut inclure dans l'esprit de ces dernières

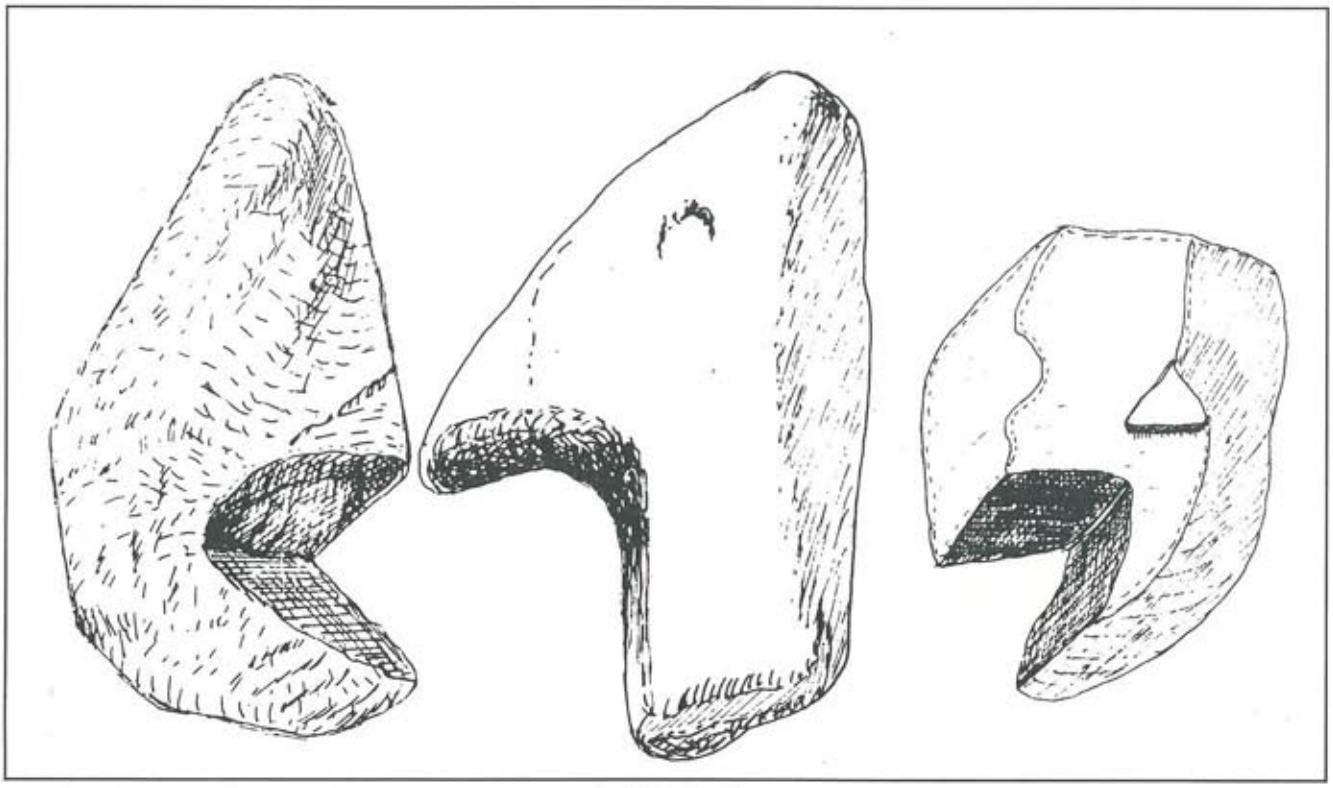


Pointes corses

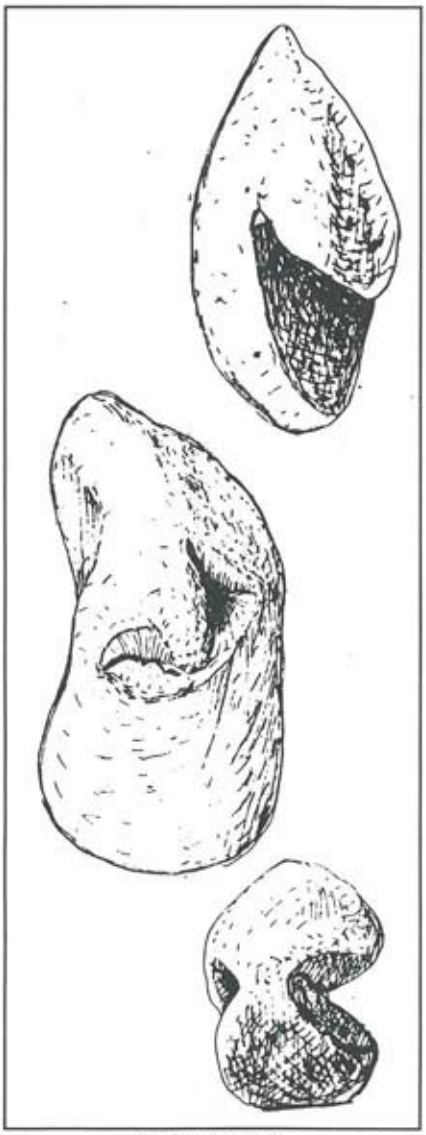
des pierres de caractère nettement magiques, analysées dans le Premier Langage (ouvrage cité).

N'oublions pas non plus les pierres triangulaires, plusieurs ayant un œil au centre (c'est le symbole des Francs-Maçons), ils disent le tenir d'Égypte, trouvé à 2.000 m d'altitude au Haut Asco, ou à Vergio (1.400 m), ce n'est pas l'Égypte qui y est venue ; il faut que les hommes venus... d'où ? Est-ce de l'Atlantide , Certains le disent, aient laissé en passant un enseignement adapté au niveau des hommes trouvés dans l'Ile, car Vergio a fourni une petite Pyramide de 0,25 m de haut, granite rose, à trois pans, dont un porte trois enlèvement, témoignage d'une connaissance exprimée... avec les moyens du bord.

Ajoutons pour être complet, les "angles rentrants", entailles profondes exécutées en de petites volumes de pierre (diverses roches) qu'aucun tailleur de pierre ne peut expliquer (l'auteur a taillé la pierre), comme si l'objet était un morceau de fromage (pl. X) qui n'aurait pu qu'éclater sous l'action d'un outil quel qu'il soit. Seule l'action d'un jus de plante, mais... laquelle ? peut expliquer ce qu'on voit.



Angles rentrants



Angles rentrants.

LA DENSITÉ

Dans tous les lieux qui furent occupés, la densité des symboles est telle, si incroyable, que c'est la grande question, mais hélas ! une question à laquelle il est impossible de répondre, symboles de toutes tailles, jamais usés, sauf la pointe active des "pointes", à tête préhensive, le plus souvent symbolisées, mais le nombre de ces dernières est restreint par comparaison avec les symboles purs, dont le nombre dépasse toute quantification possible.

Quiconque a vu ce qu'il en est... ne peut comprendre. Des milliers et des milliers de témoignages confirment le côté "religieux" de ce besoin.

Si, dans 3 ou 4.000 ans, les magasins de Padoue, Lourdes, Lisieux, etc... enterrés par un cataclysme, étaient découverts par les archéologues de l'époque, ils pourraient s'étonner sans comprendre.

Le Haut Asco est un... parmi d'autres de ces lieux à très forte densité.

CONCLUSIONS

Tous ces témoignages sont actuellement trouvés en de nombreux lieux en Europe (en vrai, il y a longtemps que des chercheurs en ont recueillis, mais le "tabou" à leur endroit en a fait taire plus d'un), cependant... "ça bouge", un congrès en Belgique, un colloque à Saignon, une association internationale où participent les pays nordiques, l'Allemagne, la France,

l'Italie, une association en Corse, feront que les obstinés officiels finiront par devoir réviser leurs positions négatives par principe. Le Professeur Y. Coppens, assailli de toutes parts, tente de s'en tirer en parlant de "clins d'œils de la Nature"... oui ! en effet... la Nature humaire, seule capable **des formes répétitives**, qui abondent en tous lieux.

A TORT... A RAISON
-OU LE COIN DU FARFELU !-

Pour s'en tenir à l'essentiel, l'idée même du "Big Bang", d'un début de l'univers, est souvent identifiée à une conception créationniste : l'univers commençant en un certain instant, d'où l'immédiate question d'un avant, d'un comment - sinon d'un pourquoi, ou d'un Qui. Mais pas plus que l'expansion de l'Univers n'a lieu dans l'espace (c'est l'espace même qui se dilate), sa naissance n'a lieu dans le temps (c'est le temps même qui commence).

(Pages 53-54 [II])

Le lecteur qui prendra soin de Lire les ouvrages : "Sois" et l'ouvrage "Je suis" [II] je ne veux pas parler de : "L'obscurité, la lumière et l'ombre" [III] (puisque plus personne n'en parle...) le lecteur "verra"... sans doute, de par : *"la similitude "cinéma... et la création"* exposée par ces trois ouvrages, combien il est judicieux de trouver sous la plume de Monsieur J.-M. Levy-Leblond les lignes ci-dessus indiquées...

1/ se rapportant au **"temps"** qui commence : **sur** l'écran... **pour** le film, **dans** le film - (ce temps **est** du film...).

2/ se rapportant à l'expansion de l'univers n'ayant pas lieu... dans l'espace... tout comme sur l'écran (de cinéma...) l'espace se "dilatera" (entre un gros plan et une vue panoramique...) mais la surface écran ne change pas...

Quand au Big-Bang, le lecteur ne me fera pas l'affront de ne pas y avoir vu, (en similitude bien sûr...) la lentille du projecteur ciné... par le centre de laquelle tout passe, tout comme tout passe (de la création...) par le centre... de Lucifer... (voir la divine comédie, de Dante... dont tout le monde cause... sans l'avoir lue... bien sûr ! Il est à préciser d'ailleurs que la traduction du titre : "la divine comédie est gentillette, rassurante... l'original signifie : "La comédie du Divin"... mais chut...) être seulement personnages... d'un film... "fait" de substance "toile" de l'écran.. ce n'est guère "reluisant" ! (toujours en similitude... bien sûr !).

Seul dans le théâtre, l'acteur sait qu'il est celui qu'il est seul dans le théâtre.. il en "garde" souvenance.. et savoir.

Pour tout renseignement supplémentaire voir Woody Allen. Moi, j'en ai marre !

Vous cherchez la vérité, dites-vous... en voulant à toute force qu'elle soit rose bonbon, doucereuse... et dès que le ron-ron est bousculé... c'est la panique...

BIBLIOGRAPHIE

[I] L'esprit de sel - J.-M. Lévy-Leblond - Ed. Fayard - D.L. : Janv. 84.

[II] Je suis - Sri Nisargadatta Maharaj - Ed : Les deux océans.

Sois - Sri Nisargadatta Maharaj - Paris. D.L. : Mai 82 et D.L. : 4e tri. 83.

[III] L'obscurité, la lumière et l'ombre - André Sabourdy - Ark'all - Année 1979 - Vol. : 4 - Fasc : 4 et Vol. : 5 - Fasc. : 3 - Ark'all, 21, rue Scocard - 91400 Orsay.

QUELQUES CHOSES

André Sabourdy

Quelques choses sont vraies... les rêves de l'enfance
Le chant recommencé des cigales... le vent
Qui donne au front mouillé comme un peu d'espérance
Le verre d'eau qu'on boit d'un geste qu'on suspend...

Quelques choses sont vraies... un regard de tendresse
Le baiser d'un vieux père où l'on sent la douceur
Le bonheur calme et chaud de la bête qui laisse
Ses petits la têter... et semble en vivre... ailleurs...

Quelques choses sont vraies... le bout de pain qu'on jette
La solitude où prient des hommes en ces temps.

Les mots qui vous font mal, qu'hébété, ... l'on répète
Et qui se font échos, comme pleurs d'un enfant...

RUBRIQUE DU DOCUMENT ANCIEN

(Suite du livre de Jules COMBARIEU :
"La musique et la magie", publié en 1909 aux Editions Alphonse Picard et Fils à Paris

Chapitre troisième : Les primitifs

Ce qu'il faut entendre par "primitifs"

Le mot "primitif" est un peu vague. Peut-être n'est-il pas indispensable de le définir ici avec rigueur, aucune date précise ne pouvant être assignée à la plupart des faits dont il va être question. Aussi bien, l'idée exprimée par ce mot a-t-elle plusieurs aspects qui justifient des méthodes variées.

1° Chronologiquement, j'entends par "primitifs" les hommes ayant vécu dans la période de quatre ou cinq siècles environ précédant immédiatement la période qui nous est connue par les documents historiques les plus reculés. Cette limite de l'Histoire varie selon les pays.

2° Socialement, les primitifs sont antérieurs aux cultes *religieux* proprement dits ;

3° Psychologiquement, ce sont des êtres de pur instinct, dirigés par l'imagination et le sentiment, étrangers à la "science" — celle dont nous avons l'idée — et à l'esprit critique ;

4° Esthétiquement, ils ignorent l'art cultivé pour lui-même ou en vue d'un public et n'agissent que pour des fins utilitaires.

De là, des moyens différents pour saisir l'objet de la présente étude.

En nous plaçant au premier point de vue (chronologie), nous n'avons qu'à rechercher les documents historiques les plus anciens et à les interpréter, lorsqu'ils concordent, comme la tradition fixée d'un passé lointain. Ces documents peuvent être indirects ou directs. L'inscription d'Egypte dont il sera question dans un autre chapitre (chambre mortuaire du roi Ounas) est un document indirect, parce qu'elle permet de supposer des chansons magiques antérieures. Direct au contraire est un témoignage comme celui du poète Moschion (IVe siècle avant J.-C.), dont on a conservé ce fragment où reparaît une vieille idée traditionnelle : *"Il fut un temps où les mortels avaient une existence semblable à celle des animaux : ils vivaient dans les cavernes des montagnes, dans des antres où pénètre mal la lumière du soleil. Ils ignoraient l'usage de la charrue féconde et nourricière. Ils étaient carnivores et vivaient de meurtre. La loi était peu de chose ; le plus faible était mangé par le plus fort"*. Il est à remarquer, en passant, que l'abandon de cette vie barbare a été attribué par les peuples anciens à l'influence civilisatrice d'un grand musicien légendaire. C'est ce que dit un auteur chinois dont nous aurons à parler plus loin ; c'est ce que rappelle Aristophane, quand il met dans la bouche du vieil Eschyle une caractéristique d'Orphée et de Musée (1), et c'est ce que répète Horace dans des vers célèbres. Cette méthode historique permet de remonter plus ou moins haut, inégalement, selon les civilisations qu'on étudie.

En se plaçant au point de vue social, psychologique ou esthétique, on peut arriver à la connaissance du primitif en observant certaines peuplades contemporaines qui sont encore au premier stade de la civilisation, ou certains monuments du folklore. A ce titre, les mœurs de certains Indiens d'Amérique, telle chanson magique dite au XVIe siècle par Jeanne d'Albert ou encore en usage dans nos campagnes peut être considérée comme un document sur les "primitifs".

Le primitif et la magie musicale

L'incantateur primitif est très ignorant ; il se considère néanmoins comme un savant qui applique de rigoureuses méthodes, et, autour de lui, il est regardé comme tel. C'est aux basses époques seulement qu'il a pu devenir sceptique sur la valeur de son art et s'entourer de charlatanisme .

Aujourd'hui, nous sommes instinctivement portés à la juger en l'opposant à tout ce que nous considérons comme constituant le domaine scientifique. Nous voyons dans ses pratiques une tentative de l'homme pour pénétrer dans le "mystère" de la vie surnaturelle et de "l'au-delà". La magie nous apparaît comme un moyen désespéré pour réparer les échecs de l'esprit de l'esprit critique, ou comme une doctrine impliquant cette idée que, dans la conception du monde, il faut faire une parte au merveilleux, ou encore comme une parodie de la religion. Cette opinion sur la magie peut, en soi, être exacte ; historiquement, elle est très fausse.

Le magicien chanteur ne sait pas ce que c'est que le *merveilleux ;* pour qu'il ait cette notion — conquête tardive et toute moderne de la critique — il faudrait qu'il ait l'idée contraire, celle de la science telle que nous la comprenons ; or cette dernière idée lui fait entièrement défaut. Il voit partout des Esprits ; mais il croit à ces Esprits, sans effort de dialectique : il les prend pour la seule réalité vraiment existante. Il ne fait nullement œuvre romanesque ; il croit faire œuvre d'observation et de logique. C'est par habitude romantique ou par suite d'une méprise fondamentale, que nous pourrions voir en lui une manière de poète ou d'artiste, un homme qui rêve ou se singularise, et qui a l'ambition d'agir hors du commun, dans des voies exceptionnelles ou irrégulières. Pour lui, la magie musicale résume toute la science, et il la pratique avec une confiance parfaite. Quand il entreprend de guérir une maladie, d'agir sur un être vivant, de changer un phénomène de la nature ou de chasser un démon à l'aide d'une incantation, il est aussi sincère et convaincu que le savant de laboratoire qui, en mettant deux courants en contact, s'attend à voir une étincelle électrique. Le rituel et le formulaire auxquels il se conforme ont à ses yeux la même valeur qu'un de nos "Traités" techniques.

Autour de lui, si tout le monde n'est pas magicien, c'est que tout le monde n'est pas savant ; mais la magie est regardée comme parfaitement légitime. Aujourd'hui, nous avons une confiance absolue, presque

aveugle, dans les travaux que font certains spécialistes au Collège de France, à la Sorbonne ou à l'Institut Pasteur. Nous croyons que là est le domicile de la vérité ; dans les travaux de ces spécialistes nous voyons l'emploi le meilleur de l'intelligence humaine et nous en attendons beaucoup pour le soulagement de nos misères. Si d'aventure une des découvertes attendues tarde à se produire, si la nature oppose une résistance ou inflige un démenti formel aux sollicitations dont elle est l'objet, nous n'en concluons pas pour cela que la physique, la chimie, la bactériologie, sont des chimères ou des jeux inutiles. Nous avons toujours foi dans le succès de leurs entreprises, et nous ne concevons pas qu'on puisse les remplacer par autre chose. Tel me paraît être exactement l'état d'esprit des primitifs au sujet de la magie et de la musique. Ils ont dû constater bien souvent que les effets demandés au chant ne se produisaient pas ; leur foi n'en était nullement ébranlée.

On verra, d'après les faits que nous allons citer, ce qu'il faut penser de la thèse d'après laquelle la musique serait un jeu supérieur ayant pour origine le plaisir qu'on éprouve à dépenser en exercices agréables un superflu d'activité. Cette idée suppose une très longue évolution et comme un affranchissement de la vie sociale.

Le primitif est obligé de songer à tout autre chose que l'agrément. "Nu sur une terre hostile", ayant à trouver sa voie et à faire lui-même sa destinée au milieu des forces terribles de la nature, qui, elles, ont des lois toutes faites, il doit d'abord assurer sa nourriture ; il faut qu'il échappe à la griffe des fauves, aux tempêtes qui grondent autour de lui, à la maladie, à la mort. Il est peu préparé à la théorie de l'art pour l'art ! Pour se tirer d'affaire, il a une arme défensive et offensive : le chant (2).

Le primitif et la croyance aux esprits

Une des caractéristiques du primitif, c'est qu'il divinise tout ce qui a les apparences de la vie dans la nature, tout ce qui agit, tout ce qui a mouvement, tout ce qui change, tout ce qui exerce une action sur l'homme, tout ce qui est. Nous disons : "il n'y a pas de phénomènes sans cause — tout changement dans les apparences du monde est déterminé par une loi". Le primitif pense : "Il y a partout des Esprits". Cette croyance a d'ailleurs été très durable dans l'humanité. Dans son traité sur *la divination* (II, 58), Cicéron parle des philosophes antiques affirmant que le monde est rempli d'une multitude d'âmes (3). Lorsqu'un poète comme Hésiode donne des énumérations interminables de dieux et de déesses ; lorsque Virgile, au VI[e] chant de l'*Enéide,* mentionne des divinités telles que le Souci, la Maladie, la Vieillesse, le Deuil, la Peur, la Faim, la Pauvreté, etc., ils ne font que nous donner un écho partiel et très réduit des plus vieilles croyances : tout était Dieu ou Esprit.

Naïvement, le primitif reflète son propre moi dans les choses, et s'étonne ensuite d'y découvrir ce qu'il y a mis lui-même. En traversant un bois, sent-il une odeur inaccoutumée produite par une source d'eau sulfureuse ou par les exhalaisons du sol sur lequel a débordé une rivière ? Il croit que cette odeur est *quelqu'un ; — quis deus ? incertum est ; habitat deus !* — il en fait un Esprit, qui sera plus tard une divinité ayant son temple (Méphitis) (4). Nous disons encore des odeurs *méphitiques.* Une légende étolienne parle d'un dieu de la croissance, Ὄνριος. Il y a une déesse, Álqitŵ, qui n'est autre que la farine blanche faite avec les grains de blé. Je n'ai pas à rappeler le culte de l'air et des étoiles, celui de l'eau (fleuves sacrés comme le Gange, le Nil), celui des plantes et des arbres (bois sacrés des Gaulois, des Germains, des Finnois, des Papous), celui des oiseaux (ibis des Egyptiens, aigle des Aztèques, des Péruviens, des Indiens de l'Amérique du Nord), celui du serpent (répandu partout, principalement dans l'Inde et dans l'Afrique occidentale), celui du bœuf (quasi universel), etc., etc... L'*Iliade* atteste qu'avant Homère, tout était divinisé : la terre, la mer, les cours d'eau, l'aurore (5), l'espace infini, siège des phénomènes atmosphériques (6). La malédiction, les remords, ont été considérés comme des *personnes.* Homère personnifie, divinise les douleurs de l'enfantement (7) ; dans une pièce de Plaute, une femme, simulant la grossesse va plus loin ; elle dit : *Lucinam MEAM (8).* Dans un siècle de grande culture intellectuelle, un Cicéron était scandalisé de voir que la Fièvre avait son temple sur le Palatin et qu'Obrona (maladies mortelles des enfants) eût son autel près de celui des Lares (9).

Il ne faut pas se hâter de dire que ces suppressions sont grossières. Parmi les saints du catholicisme, nous avons quelque chose d'équivalent : Sainte Apolline (9 février), invoquée contre le mal de dents ; Saint Blaise (3 février), contre la puce maligne et la peste ; Sainte Hélène, contre l'effusion de sang ; Saint Frémi, contre les hémorrhoïdes, etc... Mais grande est la différence : les Saints sont des protecteurs, des personnages qui interviennent entre l'homme et certains faits, ou qui intercèdent auprès d'un Dieu supérieur en usant de leur crédit ; pour le primitif, les Esprits sont identifiés avec les phénomènes eux-mêmes et ne font qu'un avec eux.

Importance du nom des esprits

Une particularité importante, c'est que le primitif ignore d'abord le nom et la forme des "Esprits" auxquels il croit. Le jour où il saura leur nom, il estimera avoir acquis sur eux un pouvoir considérable. Hérodote (10) dit que les Pélasges n'apprirent qu'assez tard, instruits par les Egyptiens, les noms de leurs divinités. En matière de magie, ce témoignage est fort intéressant.

En effet, dans cette période où l'homme primitif croit à des êtres invisibles sans rien savoir d'eux et sans leur avoir composé une légende, il y a des chants qui ont pour objet d'obtenir une révélation. Miss Fletcher *(Etude sur la musique des Omaha, p. 43)* fait une place à part, dans sa classification, aux chants exécutés pendant une veille de jeûne, où les "Pouvoirs invisibles" *sont appelés à se révéler eux-mêmes aux suppliants sous une forme particulière.* L'Indien cherche ce commerce secret avec l'Esprit, cette ouilia que l'Hippolyte d'Euripide se flatte d'avoir avec Artémis. Le chant devient, entre l'homme et l'Esprit, le medium par lequel secours et assistance sont demandés, reçus et conservés. Il y a des sociétés diverses constituées d'après les révélations obtenues. Par exemple, si, dans une vision intérieure, l'Esprit s'est manifesté au chanteur sous la forme d'un cheval, le chanteur s'affilie aussitôt à une "Horse Society" où des chants spéciaux sont dits par les membres seuls de la société. Le chant qui a ainsi produit son effet devient un talisman pour tout le reste de la vie (11). Le cavalier ne manquera pas de le dire si son cheval est fatigué.

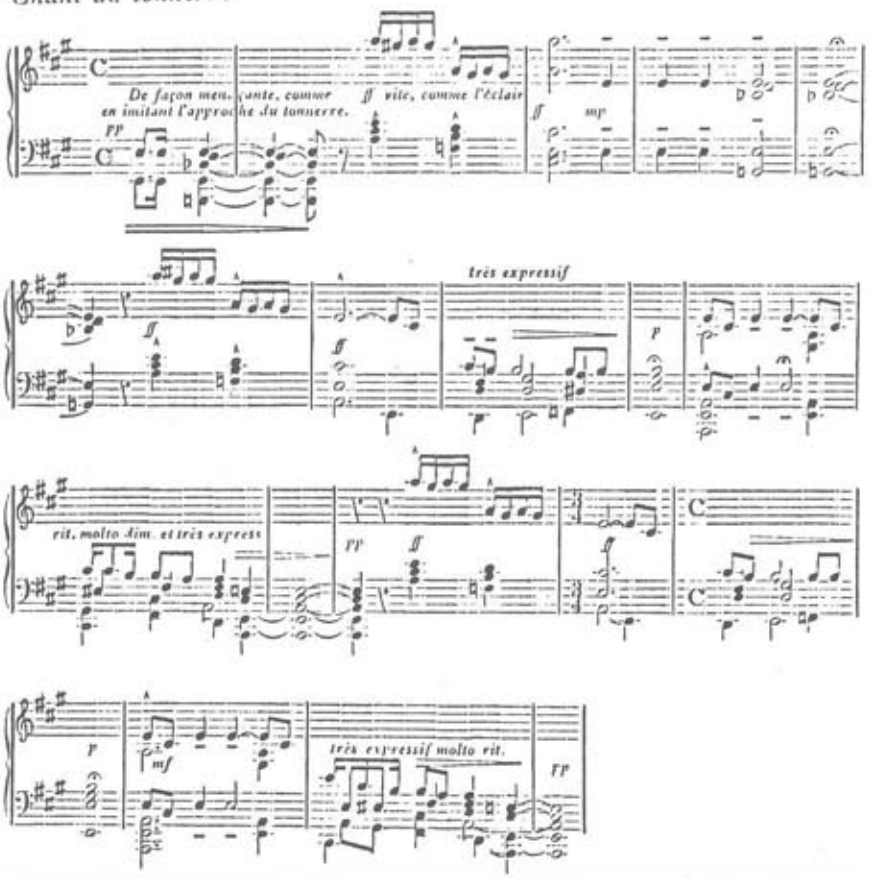
La musique, moyen de communiquer avec les esprits

Par là, nous voyons combien la musique des primitifs est loin de mériter le titre d'*"œuvre d'art"* ; elle n'est pas une fin ; elle est un moyen, une opération magique, un acte religieux.

De ce fait important, je citerai un exemple.

Une pièce recueillie par Miss Fletcher sur un cylindre phonographique, puis notée et harmonisée par Arthur Farwell sous le titre *Inketunga's Thunder Soung,* nous montre un Indien dialoguant en quelque sorte avec Wakonda, le grand Esprit, le "Pleurant" qui fait tomber la pluie. Cette pièce curieuse commence par un bruit sinistre, traduit approximativement par le transcripteur à l'aide d'un accord dissonant dans le registre grave, et qui symbolise le tonnerre. C'est un effet d'imitation beaucoup moins exact que celui qu'on trouve dans la "scène aux champs" de la *Symphonie fantastique* (Berlioz), mais d'un tout autre caractère ; ce n'est pas un trait d'imagination pure, un tableau d'agrément fait avec complaisance, mais une manifestation du sentiment produit par l'approche d'une divinité. Il en est de même, immédiatement après, de l'imitation rudimentaire de l'éclair. L'éditeur de la *Wa-Wan Press* (cahier de 1901) donne, pour le reste du texte, le commentaire suivant : "Sur une simple note tenue, la disposition d'esprit change ; le chanteur proclame, avec un grand sentiment religieux, que l'Esprit lui a parlé et s'est révélé à lui. Cet élan finit sur la note mystérieuse du début, qui reparaît, suivie du motif de l'éclair qui se répète".

Cette petite composition est sans doute très savante ; et il faut voir comme par transparence, derrière l'harmonisation et les appoggiatures d'un artiste qui possède son métier de musicien, le document qu'il a mis en œuvre, en le respectant ; mais elle a beaucoup de caractère elle est expressive ; on y sent une qualité rare et précieuse entre toutes : la sincérité. La *Wa-Wan Press,* association de compositeurs qui ont entrepris de fonder une musique nationale américaine, a suffisamment indiqué son goût pour le folklore en empruntant son nom à une cérémonie magique et musicale des Indiens *(Wa-Wan).* Une telle source est très riche ; l'art moderne a bien raison de ne pas la négliger.

Chant du tonnerre

(1) Grenouilles, v. 1032.

(2) Sur les origines utilitaires de l'art en général, M. Pottier a lui, dans la séance solennelle des cinq classes de l'Institut (15 nov. 1907) un Mémoire d'où je détache quelques lignes qui pourraient servir d'épigraphe et de justification au présent livre :

"Je ne pense pas qu'aucun chef-d'œuvre égyptien ni grec soit jamais né du désir de créer l'œuvre d'art pour elle-même et, comme on dit, pour le plaisir. Toute statue, tout bas-relief, tout tableau était conçu en vue d'une destination précise : l'amour du bibelot est resté inconnu aux anciens. Quant à la musique, elle servait si bien à l'éducation, à la religion et à la guerre, que d'après Platon on n'en pouvait changer les règles sans ébranler l'Etat lui-même. Dans l'antiquité, l'utile a toujours été l'armature solide du beau. Je ne vois pas non plus qu'au Moyen Age l'art, tour à tour monastique, monarchique, militaire, se soit exercé autrement qu'avec des intentions précises de décorer des églises, des cloîtres, des palais, en usant de formules qui enfermaient l'artiste dans des sujets si bien délimités qu'ils n'échappent pas toujours au reproche de monotonie". Cette thèse est aussi celle de M. Salomon Reinach, de M. le Dr Hamy. Je crois que l'histoire de la musique peut lui apporter une utile contribution.

(3) Animorum consentientium multitudine completum esse mundum.

(4) Tacite, *Histoires,* III, 33. En mentionnant Méphitis, dont le temple était situé près de Crémone, Tacite a l'air de croire encore à l'existence de cette déesse.

(5) Ib., XXIV, 53; XIV! 347 ; I, 141 ; II, 152 ; XIV, 76 ; XV, 161 ; XX, 219 ; II, 522 ; I, 240, 658 ; XI, 722 ; XVIII, 255 ; XXIV, 417.

(7) Ib., XI, 269.

(8) Truculentus, II, V, 23.

(9) Un fragment des *Orphiques* (VI, 10-17, édition Mullach-Didot) dit : "Zeus est le premier et le dernier maître de la foudre ; Zeus est principe, Zeus est milieu. Tous vient de Zeus. Zeus est mâle, Zeus est nymphe immortelle, Zeus est la base de la terre et du ciel étoilé, Zeus est le souffle de tout, Zeus est l'élan de la flamme indomptable, Zeus est le fond de la mer, Zeus est le soleil et la lune, etc...". C'est une concentration, sur une même divinité, de toutes les idées primitives, et probablement un reste de formules magiques.

(10) II, 52.

(11) Ibid., p. 49 — Aux ouvrages de Miss Fletcher, qui ont une haute importance musicale et que j'ai dû souvent citer, il faut joindre celui d'une autre femme de cœur et de savoir, Miss Natalie Curtis : *The Indians'Book* (an offering by the Americain Indians of Indian Lore, Musical and Narrative, to form a record of *the songs and legends of their race. Recorded and edited by Natalie Curtis. Illustrated from photographs and from original drawings by Indians. New York and London, Harper et Brothers, 1907).* Ce livre ne contient pas moins de 149 chants indiens.

LA CRÉATION DE L'UNION FRANÇAISE DE GEOBIOLOGIE (U.F.G.)

Suite à deux réunions préliminaires à Clermont-Ferrand et à Toulouse, l'Union Française de Géobiologie a été créée à Paris le 9 novembre 1986.

Cette fédération regroupe treize associations françaises et un syndicat de géobiologistes professionnels.

Arkologie, qui a participé à ces trois réunions, n'a pas désiré rejoindre ce groupement pour des raisons d'éthique. L'U.F.G., de par ses statuts, son code de déontologie et sa proposition de formation, reste dans un système de pensée habituel et traditionnel, qui appartient au Champ de Cohérence Rationnel et qui l'étend.

Or, la raison d'être d'Arkologie est justement de dénoncer l'incompatibilité entre certains domaines comme celui des formes et des EIFS et l'approche cartésienne habituelle. L'approche et la description rationnelle des formes que la Géobiologie tente d'imposer dérive d'une volonté de se faire reconnaître par la science et la société, et cela est fort compréhensible. Cependant, c'est aussi enfermer et figer les phénomènes naturels et vivants et tronquer la vérité. Pour nous, la science rationaliste n'étudie que l'écorce, la superficie, la pelure, avec un modèle unique qui détermine à l'avance la nature des résultats des recherches.

Comme le faisait remarquer Serge Hennemann lors des journées de l'assemblée générale constitutive : "Vous êtes en possession d'un oiseau de paradis ; or, on ne met pas en cage un oiseau de paradis, on le laisse s'envoler !".

Toutefois, Arkologie considère qu'il y a une part de vérité au sein de chaque cohérence et souhaite bonne chance à l'U.F.G. En particulier, la création de l'U.F.G. peut constituer un événement important dans la modification des idées, cette union ayant été créée dans le but de centraliser et diffuser les informations auprès des associations membres, et du grand public.

Arkologie a été invité à participer aux travaux de la commission "Recherche et Formation" et espère que les relations seront fructueuses. Le premier travail qui sera effectué par cette commission consistera à recenser une bibliographie, une information sur les différents stages ou formations proposés par les diverses écoles actuelles en France ou à l'étranger.

La partie "recherche fondamentale" reste pour l'instant plus floue.

Raymond de Montercy (Arkologie Sud-Ouest) participe aux travaux du Bureau du Syndicat des Professionnels. Le syndicat n'est pas encore complètement créé, car il reste encore beaucoup d'intéressés qui n'ont pu avoir connaissance de la création de ce syndicat, le bureau provisoire se chargeant de cette information.

U.F.G., 71, avenue du Dr Felix Lobligeois, 75017 Paris. Président : Benoit Lafleche, Tél. 43 68 78 14.

Syndicat National des Professionnels de Géobiologie : M. Noël Maurette, 20, rue Monie, 31500 Toulouse, Tél. 61 20 71 27.

L'ASTROLABE ARMILLAIRE DE J. DUPRÉ

La sphère armillaire de Monsieur Jack Dupré est un instrument pédagogique fort intéressant. Il permet de visualiser les positions et mouvements relatifs du soleil, des étoiles et de l'horizon terrestre et de procéder de façon expérimentale aux différents changements de coordonnées...

Application qualitative de cet appareil dans les classes de 4e, 3e du 1er cycle, plus quantitative dans les classes du 2e cycle, et enfin une exploitation complète en I.U.T. ou dans le 1er cycle des universités. Les cours de physique, de mathématiques ou de géographie y trouveront d'intéressantes illustrations et, bien entendu, l'appareil sera précieux pour les clubs d'astronomie qui existent dans de nombreux établissements.

L'ensemble peut être réalisé en matériaux divers tels que le fer, le laiton, le cupro-nickel, etc. De même les textes et les graduations utiliseront soit la gravure, soit la sérigraphie.

L'astrolabe peut également être motorisé électriquement et asservi par différents procédés tels qu'une synchronisation à l'aide du secteur d'alimentation ou une horloge à quartz alimentée par batteries, afin d'assurer à l'instrument une autonomie totale par rapport au réseau de distribution.

Le dispositif objet de l'invention peut remplir une double fonction. C'est à la fois un appareil didactique et un appareil de repérage ou de mesure.

Parmi les applications astronomiques, on peut envisager :
- la visualisation immédiate dans le ciel, après mise en station :

1) de la position relative des éléments suivants : horizon, méridien du lieu, équateur céleste, écliptique, plan galactique.

2) de la variation spatiale géocentrique de ces éléments en fonction du temps avec le mouvement annuel des planètes et le mouvement diurne de la voute céleste.

- la détermination par simple lecture :

1) de l'heure du lever, de la culmination, du coucher d'un corps céleste quelconque.

2) du temps sidéral local en fonction de l'angle horaire.

3) du changement de coordonnées équatoriales en coordonnées écliptiques et vice versa.

Parmi les applications chrono-biologiques et traditionnelles on peut envisager, entre autres :
- la visualisation immédiate :

1) des douze fuseaux de la voute céleste en rapport avec le mouvement diurne et appelés "lieux" ou "maisons" par les anciens.

2) des douze "heures" au sens archaïque du terme, divisant le nychthé-mère de manière variable en fonction du temps et des saisons.

- la détermination par simple lecture, des douze points d'intersection des six grands cercles de la rose axés sur la méridienne avec l'écliptique, réalisant ainsi la "domification" de Campanus.

Cet appareil a obtenu deux médailles d'or avec félicitations du jury au salon international des inventions, en 1982, à la Foire de Paris.

Monsieur J. Dupré souhaiterait rencontrer des partenaires en vue de concessions de licence, en France et à l'étranger, pour la fabrication et la vente.

Jack Dupré, 1, rue du Mont-la-Ville, 95760 Valmondois, Tél. 473 00 04.

PUBLICITE

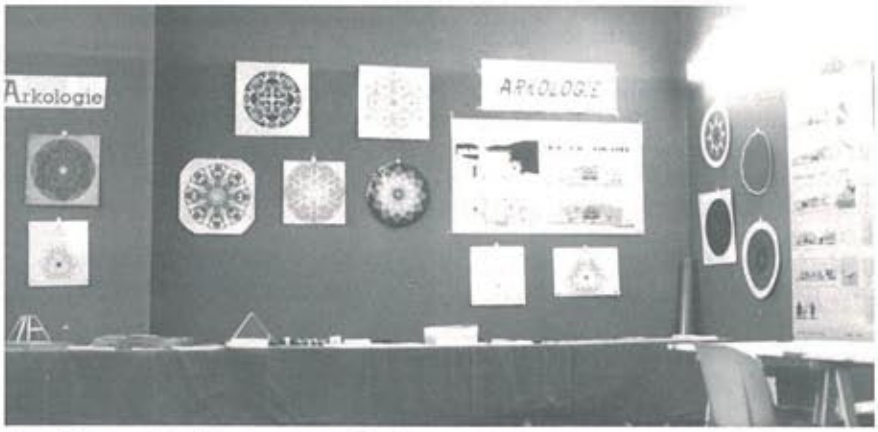
LES ACTIVITÉS D'ARKOLOGIE

Arkologie à Lille

Plusieurs membres d'Arkologie se sont déplacés le 1er et 2 novembre à Lille dans le cadre du 2e salon de l'Insolite. Ils y ont donné une conférence, participé à une émission radio (Fréquence nord) et tenu un stand. Nous y avons rencontré beaucoup d'intérêt de la part des visiteurs, et une autre conférence, plus spécifique, a été programmée dans les mois qui viennent. Il n'est pas exclus non plus d'y animer un week-end de formation. Toutes les personnes ou associations intéressées peuvent se mettre en relation avec Madame Catherine Poupart, 37, rue Lepelletier, 59800 Lille (Centre Symbole), Tél. 20.06.14.96.

Dans ce cadre du Grand Palais de la Foire Internationale de Lille, les organisateurs avaient installé dans une grande salle d'exposition, une série de pyramides de toutes tailles à des fins d'expériences. Celles-ci devaient porter sur l'accroissement de la vitalité des plantes, le vieillissement des vins, l'affûtage de lames de rasoir, la transformation du lait en caillé, la momification de viande, etc.

Cependant, quand nous sommes allés visiter ces pyramides, quelle ne fut pas notre surprise devant les conditions de l'expérience ! Tout d'abord, les pyramides n'étaient pas seules ; elles voisinaient avec une collection d'une trentaine de masques africains authentiques, une momie



égyptienne, des instruments rituels tibétains et un grand nombre de panneaux explicatifs sur les phénomènes paranormaux.

L'exposition sur les phénomènes insolites était très réussie, mais une expérience, autant dans le domaine rationnel que dans celui des eifs - et cela les manipulateurs de pyramides devraient le savoir ! - ne peut réussir qu'avec une grande rigueur dans sa préparation et son exécution. Quoi qu'il en soit, un fort K Sh Ph avec shin renversé émanait des masques africains, qui venaient chevaucher les pyramides, annulant toutes eifs potentielles. Quant aux pyramides, elles n'étaient pas orientées au nord de forme, plusieurs d'entre elles étaient placées sur des gros cubes creux en carton, ce qui en faisait un système de formes qui n'a évidemment plus rien à voir avec une pyramide, les bouteilles de vin étaient couchées côte à côte et leur forme modifiait l'influence de la pyramide en arêtes dans laquelle elles étaient placées. D'ailleurs les pyramides de type Kéops possèdent un point d'influence très précis au tiers de la base (V-E) et seul un flacon aurait pu en recevoir l'influence. Nous ne discuterons pas ici le choix de cette pyramide très particulière pour l'amélioration des vins ! Une autre pyramide en arêtes contenait une volumineuse tasse qui dépassait à l'extérieur de ses faces (fictives). Beaucoup de choses pourraient êtres dites sur la façon dont cette expérience a été conduite. Nous en avons d'ailleurs fait part au directeur de la Foire qui s'est intéressé à cette expérience.

Par ailleurs, nous avons été heureux de constater que tous les objets rituels tibétains dégageaient des eifs très bénéfiques malgré la pollution de ce lieu.

Mais nous ne pouvons que déplorer l'absence de compétence de ceux qui ont mis en place l'expérience des pyramides, car cela n'a pu que contribuer à jeter un discrédit dans ce domaine des eifs.

Nous n'avons donc pas été surpris à la lecture d'un article de la presse locale qui constatait l'échec des expériences.

Un pendentif harmonisateur

Au cours de ses recherches sur les formes, un membre d'Arkologie a mis au point un pendentif pour se protéger lui-même des influences dévitalisantes des lieux qu'il pourrait visiter ou tester. Ce pendentif que nous vous présentons n'est pas un talisman pour gagner au loto, réussir sa vie professionnelle ou privée, comme certaines publicités pourraient nous le faire croire au sujet de tel ou tel talisman, médaille ou bijou.

Réalisé en laiton plaqué or ou en argent massif, ce pendentif tient ses propriétés de sa forme ainsi que d'un traitement particulier avec d'autres formes. Il est une application de cet autre mode de pensée qu'encourage Arkologie. Il possède un Ext. et renforce l'Ext. de la personne qui le porte. Le pendentif doit d'ailleurs être au contact de la peau, généralement au niveau du plexus solaire pour l'homme et du plexus cardiaque pour la femme (1), et placé verticalement. Il peut être soutenu par un fil de coton, par exemple, mais l'emploi d'une chaîne métallique est à écarter, car elle modifierait sa forme et son influence.

Son action principale se porte sur le champ vital du porteur qu'il rééquilibre en permanence. Il s'ensuite une influence remarquable dans toutes les situations de tension nerveuse et mentale, et il augmente les défenses de l'organisme dans tous les cas de nocivités de l'environnement. A la fois, il calme et il dynamise. Il est apprécié dans les professions et les activités qui engendrent la tension intérieure (instituteur...) ou qui nécessitent un renforcement de la vitalité (médecin,...) dans les voyages en voiture, dans les supermarchés, etc.

Il ne peut pas être porté longtemps les premiers jours, mais avec une certaine progressivité, on arrive à le garder toute la journée. Il est cependant préférable de ne pas le faire quotidiennement. Dans le cas où il a été porté toute la journée, il est également préférable de l'enlever une heure avant de se coucher.

Du point de vue des Eifs, il émet à des champs de Taofel élevés.

Il est en vente à l'association ; le délai de livraison est de trois semaines.

(1) Ce n'est bien sûr pas une règle absolue.

Expérience avec les formes sur les abeilles

Suite à la demande d'un couple d'apiculteurs de la région d'Aix-en-Provence, Arkologie a été amené à s'intéresser aux abeiles et en particulier au varroa, qui est en train de décimer les ruches un peu partout dans le monde.

Ce petit insecte originaire de Java s'accroche aux larves et aux abeilles et se nourrit de leur vitalité. Dans cette situation, on peut alors détecter un K Sh Ph, ce qui est tout à fait anormal chez les insectes, même si ce K Sh Ph est faible. Mais en approfondissant ce problème, il n'est pas étonnant qu'une forme d'incohérence apparaisse là où les conditions de vie des abeilles ont été si bouleversées par l'homme. Entre les manipulations génétiques des reines, le nourrissement artificiel en hiver, toutes les "combines" pour accroître la production d'abeilles considérées de plus en plus comme de simples objets de production, il ne subsiste, pour ainsi dire, rien d'une situation naturelle. Sans parler de la culture à grande échelle du pollen et de la gelée royale qui sont une honte pour le comportement humain, ou des conditions d'extraction et de conservation des miels. Signalons qu'un bon miel doit avoir un ext., et, comme le signale J. Pagot dans son livre "Radiesthésie et émissions de formes" (I), des eifs de type B.C.M. : Bleu, indigo et violet en magnétique et électrique (Nous préférerons parler de type M et de type E pour ne pas entraîner de confusion avec l'électro-magnétisme avec lequel elles n'ont rien à voir) ; on y trouve aussi du Nr E. Nous invitons nos lecteurs à tester les miels industriels !

De ce fait, nous avons été amenés à mettre au point une forme bénéfique pour la santé et la vitalité des abeilles, mais préjudiciable à celle du varroa. L'expérience doit débuter bientôt. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'évolution de cette expérience dans les prochains numéros.

A ce propos, nous avons pensé vous associer à la recherche de moyens pour contribuer à la santé des abeilles. Nous vous serions gré de nous faire parvenir vos expériences positives, en particulier vis-à-vis du varroa.

Pour notre part, nous nous permettons de signaler que l'abbé Desbuquoit (2) préconisait de placer les ruches sur les courants d'eau souterrains. Nous invitons ceux parmi nos lecteurs qui possèdent des ruches à en faire l'expérience.

Parmi les plantes que l'on peut utiliser, en parterre de deux mètres de large le long du rucher, citons la mélisse-citronelle (mélisse officinale), l'hysope et la menthe poivrée, ou encore, comme le signale A. Riedacker (3), le thym, la monarda, la sarriette, la marjolaine, le romarin, le coriandre, la sauge, le sainfoin, la reine des prés et le lierre, ainsi que le bouleau et le peuplier.

(1) Maloine éditeur.

(2) "Les veines qui tuent" A. Desbuquoit.

(3) Lu dans "Abeille de France" octobre 1986 n° 709.

TON REGARD...

André Sabourdy

Ton regard aperçoit les choses que j'ignore
Et qui font parfois naître en moi comme une peur
Mais le besoin que j'ai de voir ta joie éclore
Me pousse à t'embrasser au creux de ta douceur
Apaisé, désirable, ivre d'ailleurs... encore
Ta bouche close sait inventer des saveurs
Tout frisonnant je vois l'amour sourdre à tes pores
Te toucher met dedans moi de longues douleurs
Les sanglots et le rire ont une même corde
Notre murmure lourd en communion, l'accorde
A cette lutte à nu, où jamais nul ne vainc
Rendus dieux de bonheur, qu'en cris muets l'on clame
Tu sais mettre en ma chair un morceau de ton âme
Et je garde en mon sang ce goût qu'a le divin.

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

ARKOLOGIE met à votre disposition :
par un autre mode de pensée, de type global et intuitif, et dans l'esprit retrouvé des Anciens, avec les techniques et méthodes de l'avenir :

• **une commission Architecture :**
- des tests de matériaux et techniques nouvelles.
- des tests de terrains, de maisons et d'appartements avec assainissement et harmonisation.
- des études et projets architecturaux pour une architecture de Vie et du Mieux-Etre.

• **une commission médicale :**
- pour porter un regard nouveau sur l'être humain et la maladie, et redonner à l'homme sa dimension totale.
- créer une médecine à dimension humaine.
- jeter un pont entre diverses disciplines.

• **une commission pratique et créativitié :**
- avec des recherches fondamentales sur les formes et leurs applications à tous les domaines (industrie, médecine, agriculture, etc.).

• **d'autres commissions sont en cours de création :**
- la communication (d'entreprise, d'activités diverses...).
- l'agriculture.
- l'Art.
- les religions.

• Les cours où fusionnent la théorie et la pratique sur les formes et les Eifs d'après les modèles de Jacques Ravatin.

Ces cours ont lieu au Collège Américain, 65, Quai d'Orsay à Paris (7e) (Métro : Invalides), et se déroulent sur trois trimestres au rythme de cinq cours par trimestre.

Les cours du 2e trimestre auront lieu les :
10/1/87 — 24/1/87 — 7/2/87 — 21/2/87 — 7/3/87.

Voici le programme des cours de l'année :

Présentation d'Arkologie - Nécessité d'une nouvelle façon de penser - Eifs ou Ondes de formes ? - Science et radiesthésie - Les Champs de Cohérence - L'Obs. - L'Enel, la dualité dynamique - La notion de délocalisation - L'Ext. - Objet technique, esthétique et phéniste - Le champ physique, le champ vital, le champ psychique - Petit historique des recherches sur les formes - Le cumulaire, le décalaire, le canal - Emergence et immergence des repères - Le Local et le Global - Localisation, délocalisation et relocalisation, effondrement et réinvestissement - L'Auréolaire - Le chevauchement - L'Equimsey - Amorce et Géniteur - Ancron et Voïloc - Systèmes T.A.G. - Les Fractants.

La pratique du pendule - Conventions mentales et recherche - Les différents types de pendules et de mancies - Le Nord de forme - Les polarités - Les Eifs de type B.C.M. de type E et de type M - Les autres Eifs - Le pendule universel - Le disque ou carré émetteur - Les Champs de Taofel - Les niveaux d'équivalence, les états, les atmosphères - Les différentes catégories de formes - Tester les systèmes vivants - La Forme Fondamentale du Vivant - Expériences diverses avec les formes.

• Des cours en province, généralement sous la forme de week-ends devraient commencer en janvier à Nice, Toulouse et Bordeaux, Aix-les-Bains et Quimper.

• Arkologie participe à des congrès (Strasbourg, Paris, Lille, Quimper, Nice, Monaco, etc.) et à des émissions de radio.

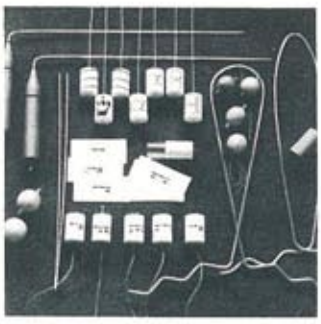
• Deux week-ends de formation et de pratique sont prévus à Paris dont un avec Jacques Ravatin.

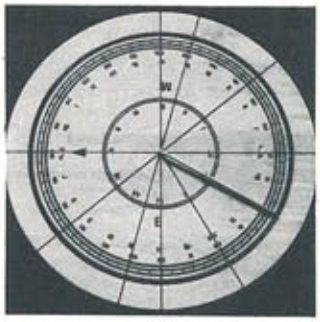
• Un week-end d'information avec les chefs d'entreprises.

En outre, Arkologie fabrique et diffuse du matériel de recherche, des pendules, des baguettes, des antennes, des disques et carrés émetteurs, des harmonisateurs, des eaux et des huiles dynamisées à des fins de revitalisation et d'harmonisation.

Les personnes intéressées par ces différents produits ou ces différentes activités peuvent obtenir de plus amples renseignements au siège de l'association.

MATERIEL DE RECHERCHE EN ARKOLOGIE





et appareils destinés à prévenir les nuisances de l'habitat
- recherche sur les eifs -

GROUPE ARKOLOGIE

pendule équatorial personnalisé	A
pendules à caractères hébraïques	C
pendules divers, baguettes, antennes	C
carré et disque émetteur	D
harmonisateur (divers modèles)	B

certains de ces appareils ont été mis au point par le groupe Arkologie

documentation sur demande

Philippe ARRAULT

artisans, architecte

5, av. Paul Cézanne
78310 Elancourt

Tél. 30.51.87.56

POUR UNE ARCHITECTURE DE LA VIE

Arkologie,
c'est aussi des architectes
prêts à vous écouter
et à vous accompagner
pour tous vos problèmes de conseil,
création, construction et harmonisation
relatifs à votre habitation
ou pour tous projets architecturaux. (1)

• Contacter : Serge Hennemann, 77, rue de la République
93200 St-Denis - Tél. 42 43 05 14

(1) Nous rappelons que l'association Arkologie
constitue la commission permanente
au sein du Collège International des Experts Architectes